

### SPELEO-DOSSIERS N°30 ACTIVITES 1999

Bulletin périodique du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

28 quai Saint-Vincent 69001 LYON Organisme décentralisé de la Fédération Française de Spéléologie

### **Distribution:**

- Centre de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie – La Chaux-de-Fonds, SUISSE
- Commission Documentation de la Fédération Française de Spéléologie
- Bibliothèque de l'Ecole Française de Spéléologie
- Bibliothèque du Comité
  Départemental de Spéléologie du
  Rhône
- Clubs et membres affiliés au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Et conformément à la législation en vigueur, la régie du dépôt légal :

- Bibliothèque Nationale (4 exemplaires)
- Bibliothèque Régionale de Lyon (2 exemplaires)
- Préfecture du Rhône (1 exemplaire)

Distribution à tous les clubs spéléos acceptant une politique d'échange.

Responsables de la Publication:

Stéphane KUS & Vincent LACOMBE Relecture: Brigitte BUSSIERE, Fabien

DARNE, Jean-Philippe GRANDCOLAS,

Laurence KUS-TOLNAI.

Tirage:

Pôle Fédéral de Lyon 28 rue Delandine 69002 LYON Un grand merci à Monique ROUCHON pour son travail sur Spéléo-Dossiers!

### Couverture:

Impression IN Numérique 19 rue F. de Pressenssé – BP 2003 69603 VILLEURBANNE Cedex

Un grand merci à David LHYVERNET pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée & à Sébastien KUS pour la couverture (infographie).

Remerciements à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bulletin. La publication n'engage que la responsabilité des auteurs. Ceux-ci sont également priés de mentionner la parution simultanée de leurs articles (identiques) dans d'autres ouvrages ou revues. La reproduction partielle est autorisée sous réserve d'en mentionner l'origine.

Photographie de couverture : Grotte du Crochet (Eric VARREL)

Dessins:

Gilbert BERTIN, Brigitte BUSSIERE

Nombre d'exemplaires : 500 Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 2000

Prix de vente : 70 francs N° I.S.S.N. : 0755.8813

**LYON 2000** 

### **SOMMAIRE**

Annuaire du C.D.S. Rhône 2000		Incursion « spéléologique » à Oullins	
Membres du bureau	3 .	M. MEYSSONNIER	51
Listes des clubs	3		
Responsables des commissions	4	SAVOIE	
-		La Grotte du Lot du Bois	
Activités du Rhône en 1999		Ursus	56
Activités 1999 du C.D.S.	6	Méandre de l'Apéro (Tanne des Bioles)	
G.U.S.	7	Ursus	60
G.S. Excentriques	8		
Ursus	9	HAUTE-SAVOIE	
G.S. Vulcain	10	La Traversée Gouffre des Jokers	
G.S. Dardilly	11	- Trou de la Rondelle Jaune	
E.E.S.V. / C.S.M.R.	12	Ursus	66
Clan des Tritons	13	ECHO DE L'ETRANGER	
G.S. Dolomites	14	Bolivia 98, expédition Wakala	
Plutons / G.S.R.M.	15	V. LACOMBĒ	72
CHARTREUSE		UN PEU DE CULTURE	
Gouffre D150 & Gouffre Annex		Aperçu d'un vocabulaire de	
Forêt de Génieux – G.BERTIN	18	Wallonie usité pour désigner	
		les phénomènes karstiques	
HAUTE-SAONE		F. POLROT	86
Le Réseau du Chaland		Ecologie évolutives des	
une cavité « majeure » dans un		Oligochètes dans le milieu	
département mineur!		souterrain	
J.P. & D. GRANDCOLAS	24	M.C. des CHATELIERS	96
		Etat des recherches faunistiques	
PYRENEES-ATLANTIQUES		dans les cavités du département	
Compte rendu des explorations		du Rhône - D. ARIAĜNO	
au Gouffre des Partages		& M. MEYSSONNIER	99
F. DARNE	28		
		DIVERS	
RHONE		Lu pour vous	
Grotte des Crêtes de Theizé		M. MEYSSONNIER	104
G. BERTIN	34	La Tanne aux Ursus	
Recherche en Pays		L. MANGEL	107
des Pierres Dorées			
G. BERTIN	37	COMPTES RENDUS DES	
Galerie de captage de la Martinière		COMMISSIONS	
M. MEYSSONNIER	41	Commission Publication	110
Le Collecteur des Basses-Collonges		Commission Fichier Documentation	111
M. MEYSSONNIER	46	Commission Spéléo-Secours	114

### **ANNUAIRE DU C.D.S.RHONE 2000**

MEMBRES DU BUREAU

Président: Jean-Philippe GRANDCOLAS 7 place Théodose Morel 69780 ST PIERRE DE CHANDIEU 04.72.48.03.33 Clan des TRITONS

Président Adjoint: Carlos PLACIDO 11 chemin des Razes 69110 STE-FOY-LES-LYON 04.78.59.54.48 ou 06.68.11.55.98 Club URSUS

Trésorier: Laurent MANGEL 18 rue Ludovic Bonin 69200 VENISSIEUX 04.78.75.59.68 Club URSUS

**Trésorier Adjoint :** Fabien DARNE 5 place Eugène Chavant 69780 ST PIERRE DE CHANDIEU 04.78.40.26.53 Clan des TRITONS

Secrétaire: Brigitte BUSSIERE
7 place Théodose Morel
69780 ST PIERRE DE CHANDIEU
04.72.48.03.33
Clan des TRITONS

Secrétaire Adjoint: Vincent LACOMBE 8 rue du Général de Sève 69001 LYON 04.78.30.94.08 G.S. Les DOLOMITES

### LISTE DES CLUBS

A.S.N.E.(Association Sport Nature Education)
Service Jeunesse
3 place Claudius Bery 69320 FEYZIN

C.S.M.R. Spéléo. (Club des Sports de Montagne de Rillieux) BP 99 69143 RILLIEUX LA PAPE

Groupe Spéléologique LES DOLOMITES
Goutte Vignole 69490 SAINT LOUP

E.E.S.VILLEFRANCHE
(Equipe d'Explorations Spéléologiques)
152 rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE

G.E.S.A.S.P.(Groupe Explo Spéléo Association Sportive Sapeurs Pompiers) 3 rue de la Madeleine 69007 LYON

Groupe Spéléo de DARDILLY Fort du Paillet 69570 DARDILLY

G.S.R.M.(Groupe Spéléo Randonnée Montagne) C/O Norbert HERAUD 9 boulevard des Brotteaux 69006 LYON

G.U.S. (Groupe Ulysse Spéléo) C/O Eric VARREL 26 rue de la Perle 69500 BRON

P.S.C.J.A.(Plongée Spéléo Club des Jeunes Années) Local C.J.A. Annexe de l'Ecole du Moulin à Vent 20 rue Pierre Brosselette 69200 VENISSIEUX

Les PLUTONS
C/O CATHERINE RAMON
2 Rue Sainte Hélène 69 002 LYON

Spéléo Club de VILLEURBANNE Maison Pour Tous Berty Albrecht 14 place Grandclément 69100 VILLEURBANNE

Clan des TRITONS C/O Jean Philippe GRANDCOLAS 7 place Théodose Morel 69780 ST PIERRE DE CHANDIEU

Clan Spéléo du TROGLODYTE 18 rue Volnay 69008 LYON

Groupe Spéléo VULCAINS 36 avenue Sidoine Appolinaire 69009 LYON

Association Spéléo. d'ECULLY CAVERNICOLES C/O Therry FOURNET Chemin du Crêt de Montcher 69210 LENTILLY

### RESPONSABLES DES COMMISSIONS

### Formation & enseignement

Jean Philippe GRANDCOLAS 04.72.48.03.33

Fabien DARNE 04.78.40.26.53

### Spéléo-Secours (S.S.F.69)

Jacques GUDEFIN
1 avenue division Leclerc
69200 VENISSIEUX
04.78.67.23.66
Club URSUS

Bernard LIPS 4 avenue Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE 04.7893.32.18 G.S.VULCAINS

Jean Philippe GRANDCOLAS 04.72.48.03.33

Fabien DARNE 04.78.40.26.53

### Matériel initiation, désobstruction, secours

Jean-Paul STIEGLER 5 rue des Entrepôts 69004 LYON 04.78.30.05.14 Club URSUS

Bertrand HOUDEAU 45 rue Louis 69003 LYON 04.72.33.70.52 Clan des TRITONS

### **Publication Spéléo-Dossiers**

Stéphane KUS
25 bis rue Aristide Briand
69800 ST PRIEST
04.72.28.80.73
Vincent LACOMBE
04.78.30.94.08
G.S. Les DOLOMITES

### **Bibliothèque**

Carole DOUILLET 8 rue du Général de Sève 69001 LYON 04.78.30.94.08 G.S. Les DOLOMITES

Bernard PERRIN 5 place du Général Brosset 69570 DARDILLY 04.72.17.02.05 E.E.S. VILLEFRANCHE

Laurent SENOT Rue de la Plantaz 01470 SERRIERE SUR BRIORD 04.74.36.14.34 G.E.S.A.S.S.P.

### Fichier documentation

Marcel MEYSSONNIER 28 rue Sœur Janin 69005 LYON 04.72.57.66.94 ou 04.72.56.09.63 (E.F.S.) S.C.VILLEURBANNE

Roger LAURENT Chêne en Semine 74270 FRANGY 04.50.77.92.71 Clan des TRITONS

#### Canyon

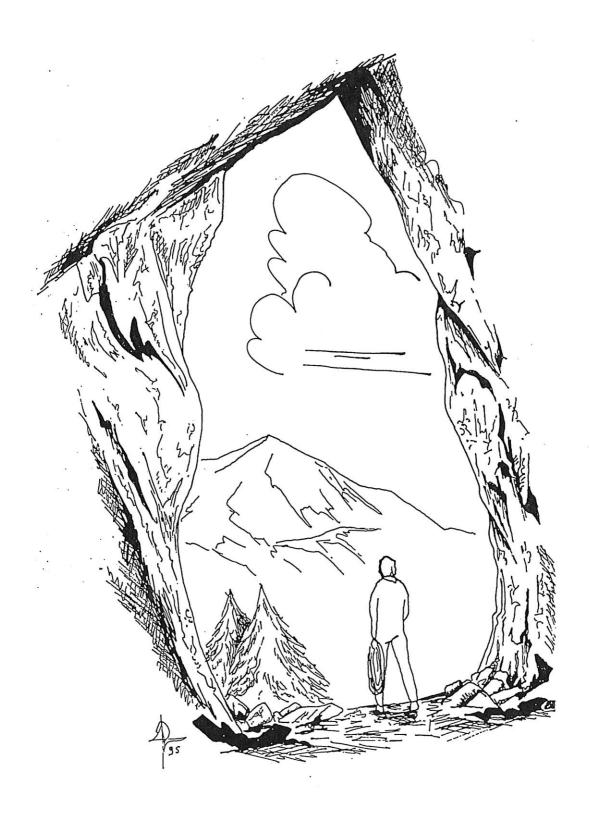
Raymond COLOMB 13 Grande Rue 69380 CHAZAY D'AZERGUES 04.72.54.01.39 S.C.VILLEURBANNE

### Interclubs

Carlos PLACIDO 04.78.59.54.48

Patrick PELOUX 62 rue Christian Lacouture 69500 BRON 04.72.37.02.95 S.C.VILLEURBANNE

# ACTIVITES DU RHONE 1999



### Activités 1999 du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

Par Jean Philippe Grandcolas - Président du C.D.S. Rhône.

**Population**: <u>284 fédérés</u> (dont 8 individuels) répartis dans <u>17 clubs</u>: 11 dans l'agglomération lyonnaise (dont 3 sur Lyon) et 6 en extérieur.

### **Commission Publications:**

Le Spéléo-Dossiers n°29 a vu le jour en début d'année sous la direction d'une nouvelle équipe.

### **Commission Secours:**

Le stage de formation aux techniques secours (3ème édition) a eu lieu en février à la Goule de Foussoubie (Ardèche) et a rassemblé une quarantaine de spéléos issus des clubs suivants: Dolomites, Gessasp, Plutons, GUS, Tritons, Ursus et Vulcains, et l'équipe jurassienne d'assistance spéléo à victime. Il a fait l'objet d'un petit compterendu distribué à tous les participants.

A l'exercice-secours avec le S.S.F. 74 au gouffre Jean-Bernard (V4-V6) (Samoens – Haute-Savoie), 10 spéléos du Rhône ont participé et 4 pour l'exercice dans le Vercors suite à invitation de la Société Spéléo Secours de l'Isère. 5 membres du S.S.F. 69 ont participé à l'exercice régional au scialet de l'Appel (Drôme) en parallèle avec le stage national de conseiller technique, auquel ont participé comme cadre et stagiaire, Jacques Gudefin et Fabien Darne. 2 membres étaient présents au stage régional de désobstruction.

A l'automne, intervention du S.S.F. 69 à trois secours : 2 en Savoie et 1 dans le Lot.

Parution de INFO SSF 69, sous la « plume » de Fabien Darne, 2 numéros ont vu le jour en 1999, les N°3 et 4.

Etablissement d'un plan de secours spécialisé spéléologie avec la Préfecture et la Sécurité Civile et signature d'une convention avec le Conseil Général.

En décembre, les 4 C.T. du Rhône étaient présents à la rencontre des C.T. du Grand Sud-Est à Lyon.

### **Commission Enseignement:**

Le traditionnel stage formation – perfectionnement s'est déroulé en mars 1999 en Ardèche- Gard, Doubs-Jura et Vercors, avec 14 stagiaires (dont 4 filles): les stagiaires étaient issus de 5 clubs : Vulcains – Dolomites – Plutons – Excentriques Givors et Villefontaine (Isère).

N'oublions pas que les autres commissions sont très actives (notamment la Bibliothèque, le prêt de matériel d'initiation et la Commission Fichier et Documentation du Rhône).

L'Assemblée Générale du C.D.S. s'est tenue le 3 décembre au pôle technique de la F.F.S.

## GROUPE ULYSSE SPELEO (GUS)

c/o Eric VARREL 26, Rue de la Perle 69500 BRON

Nombre d'inscrits : 25 Nombre de fédérés : 25

Nombre de sorties effectuées : environ une centaine de sorties (prospect., désob., topo., classique, explo).

### Bilan des activités

### **Bas-Bugey**

### Système de la Burbanche:

- Gouffre des Mongols : pompage du siphon terminal. commun avec 1'AParS en (Association Parisienne de Spéléologie). Dans le cadre de la préparation du pompage, 20 sorties de préparation ont été réalisées au cours de l'année afin d'installer les liaisons électricité et téléphone entre la surface et le siphon terminal. Un camp de 20 jours, auquel se sont joints de nombreux autres clubs, a permis de finaliser l'opération de pompage proprement dite. Au résultat, 250 m de galerie ont été parcourus, 4 siphons ont été franchis, dont trois par plongée. Arrêt dans le 4ème siphon. L'ensemble des siphons et des galeries explorés a été topographié.
- Grotte de la Falconnette : quelques sorties y ont été réalisées, le report de surface a été réalisé avec la Burbanche.

### Système du Creux de la Roche:

4 à 5 plongées ont permis d'explorer 600 m en amont de l'entrée désobstruée l'année précédente, dont 250 m ont été topographiés.

### Système Pissoir:

- Pissoir : 7 sorties au Pissoir ont permis de réaliser des tirs d'élargissement et de topographier ce qui ne l'était pas encore, en particulier la diaclase du BBS.
- Socours : une sortie en début d'année.
- Crochet : début de dynamitage de la voûte mouillante du trou souffleur. Une sortie en septembre a permis de topographier 350 m dans les salles finales.

### Système Montagne de la Raie, Molard Dedon Est:

Une dizaine de séances de prospection et au moins une dizaine de nouveaux trous découverts en cours d'explo et de topo, en particulier reprise d'un trou prometteur dans le Bief de Sonne, au fond duquel un nouveau puits d'une vingtaine de mètres a été découvert.

### Système Conzieu:

Traçage du pré Riondet, sorti à Conzieu en un jour. Reprise de la désobstruction au fond du Serpent. Participation avec l'ASNE à deux séances de désobstruction aux Irmondiaux.

### Secteur de Brégnier-Cordon:

5 à 6 sorties à la grotte de Glandieu ont permis de débuter deux désob. prometteuses. 100 m de topo ont été réalisés derrière siphon à l'étiage.

### Système Pont-Martin:

Désob. en cours du trou des Moustiques, qui souffle.

### Dévoluy

Un seul Week-End en Juillet pour équiper le Chorum du Rôti en prévision de la poursuite de la désob au fond. Les déblais des tirs précédents ont été dégagés, mais il n'y a pas eu de nouveaux tirs.

### Activités Fédérales :

Participation à des congrès :

- congrès Rhône-Alpes en Savoie.
- congrès italien à Casola.
- festival d'Ile de France à Villejuif.
- journées de l'environnement karstique à Valence.

### Participation à deux exercices secours :

- en Ardèche à Foussoubie en février par 5 membres du club.
- en Savoie au Jean-Bernard en septembre : 2 membres du club.

Participation de trois membres du club à un secours réel en septembre au gouffre de Chavanu en Savoie.

### **Encadrements:**

Encadrement de camp d'ados dans le Vercors au mois d'Août.

Accompagnement des géologues de l'AFK (Association Française de Karstologie) à la grotte sous les Sangles.

### Divers:

Conception et réalisation courant 1999 d'une exposition itinérante sur la spéléologie. Déjà exposée à St Priest et à Yenne, elle sera visible à Ambérieu entre janvier et février 2000.

Organisation d'un stage topographie à Innimont avec une participation massive de membres de l'ApaRs (club parisien).

Réalisation d'un travail de topographie d'une cavité, en ingénierie pour le CETE (Centre Etude Technique de l'Equipement), dans le cadre de travaux de stabilisation de falaises à la Voulte-sur-Rhône en Ardèche.

### **Publications:**

Articles dans Spéléo-Dossiers n°29 Rapport d'expédition Sardaigne Gus Infos n°82 et 83

## SPELEO GROUPE EXCENTRIQUES (GSE)

Réunion le mardi à 20 heures 30 à la MJC de Givors. \$\square\$ 04.78.73.09.02

Nombre de membres : 15 Nombre de fédérés : 9

### Principales classiques visitées :

Ardèche: Aven Despeysse, Aven Noël.

Gard: Coqualière (initiation 20 participants),

Madier.

Vercors: Gournier.

### Camp spéléo :

Semaine du 18 au 25 avril dans la vallée de la Buèges (34).

\* Classiques visitées : Aven des Grelots.

\* Prospection sur le plateau.

### **Explorations:**

Ain: de Mai à Juillet, exploration et première dans la faille de Lacoux près du rocher du Grand Sangle. Profondeur atteinte, environ – 90 m. Arrêt sur éboulis instable en tête de puits, courant d'air sortant important. Topo en cours.

François CHAUSSIS

### **URSUS**

Stade municipal du merlo 41 avenue des Aqueducs de Beaunant 69600 OULLINS ☎ 78-50-69-19

Réunion le jeudi soir à 20 heures au stade

Nombre d'inscrits: 29 Nombre de sorties en classique: 7 Nombre de sorties « explo »: 69 Nombre de sorties « désob »: 21

### Cavités visitées en classique, en stage, en secours :

**Ardèche :** Combe-Rajeau, Deux Avens, Despeysse, Goule de Foussoubie, Grotte Nouvelle, Traversée Event de Foussoubie.

Aveyron: Grotte de Foissac

**Doubs :** Baume des Crêtes, Bief-Boussets, Belle Louise, Cavottes, Légarde, Ordons, Ouzène.

**Drôme :** Glacière de Carri, Scialet de l'Appel, Scialet des Meyniers, Scialet Neuf.

Gard: Agas.

**Haute-Garonne**: Gouffre Barnache, Gouffre Jean Denis

Isère: Traversée Glaz-Guiers Mort

Jura: Gros Gadeau

Lot: Coudoulous, Cuzoul de Sénaillac, Facteur, Gouffre de Planagrèze, Grotte de Montclar, Grotte du Blaireau, Grotte de la Racine, Igue des Combettes, Igue de Genièz, Igue de Mathurin, Igue deViazac, Vitarelles.

Savoie: Tanne au Névé, Tanne Froide.

Haute-Savoie: Jean-Bernard.

### Explo.:

Cf. article « La Tanne aux Ursus » Cf. article « La Grotte du Lot du Bois » Cf. article « Le Goliath »

### Activités fédérales :

1 participant aux tests d'entrée aux stages Initiateur (cadre).

2 participants au stage formation du C.D.S. 69 (cadres).

1 participant au stage Conseiller Technique (cadre).

2 participants au stage désobstruction du C.D.S. 26 (1 cadre, 1 stagiaire).

1 participant aux modules du Moniteur (stagiaire).

1 participant à 3 stages Initiateurs (cadre).

1 participant à 1 stage perfectionnement (cadre)

Participation aux exercices secours en Ardèche, en Haute-Savoie et dans la Drôme. Participation aux congrès de Aillon le Jeune, Mandeure et Casola (Italie).

### Encadrement « stage plein air »:

Lycée LA MACHE (LYON  $8^{\text{ème}}$ ). 120 élèves  $\rightarrow$  nb de journées = 200

### Expé:

1 participant à une expé en Chine. 3 participants à une expé en Espagne.

### Groupe Spéléo Vulcain

Membres actifs fédérés :	
Membres cotisant à titre d'anciens :	19
Total:	60

### Activités 1999

### Nombre total de sorties:

*exploration et	
désobstruction:	27
* camp et expéditions :	5
* classiques:	25
* exercices secours:	3
* initiation :	10
* participation à des stages :	5
* plongée :	6
* canyon:	15
* congrès, réunions, travaux	: 17
* ski et montagne	8
Total:	121

### Principales cavités visitées

Ain: gouffre de la Morgne, grotte du Crochet Sup., gouffre d'Antona, Source Bleue, grotte de la Serra, gouffre Vincent, grotte de Mandrin, grotte de Courtouphle, gouffre de la Cornelle, grotte Moïlda

Vercors: scialet de la Jarjatte, Trou-qui-Souffle, Gour Fumant, Scialet Neuf, gouffre Berger, scialet Michelier, Golet aux Loups, grotte de Gournier

Chartreuse: Trou Pinambour Gard: Fontaine de Champelos,

Hérault: grotte de Lauzinas, rivière de Rose,

Aveyron: abîme de Mas Raynal

Savoie: trou de la Cavale

Hte Savoie: CAF3 et PA3 (Parmelan), grotte de Mégevette, gouffre Jean-Bernard, CP14, CP32

**Pyrénées :** réseau Lachambre, **Suisse :** grotte de Vallorbe, K2

Roumanie: Sura Mare

Chine: une quinzaine de cavités

### **Explorations**

**Samoëns:** exploration du CP32 (dév.: 364 m, +15 m, -72 m). Poursuite des explorations dans le CP14 et dans le D33. Prospection.

Vercors: poursuite du travail de désobstruction dans le scialet de la Jarjatte (83 détonateurs pour avancer de 20 m en 14 week-ends).

### Camps et expéditions :

- \* **Spitzberg**: Les Lips sont repartis dans le « grand nord » pour une randonnée au Spitzberg. Au programme: tempêtes de neige, températures de -30°C, ours blanc et soleil de minuit.
- \* Samoëns: camp de 8 jours du 10 au 18 juillet (17 personnes),
- \* Roumanie: Olivier Vidal, Renaud Locatelli, Stéphane Launay et Laure Nebel ont participé à un camp d'exploration francoroumain en Roumanie du 14 au 29 août.
- \* Chine: Bernard et Josiane Lips ont participé à la 4<sup>ème</sup> expédition en Chine organisée par AKL (Aventures Karstiques Lointaines) qui s'est déroulée du 31 juillet au 31 août. L'expédition ramène une vingtaine de kilomètres de topographie.
- \* Lot: camp familial de 15 jours en août. Une quinzaine de participants.

### Activités administratives et fédérales

- \* Le groupe a été présent (avec son stand habituel) au congrès régional d'Aillonle-Jeune, au congrès national de Mandeure, au congrès italien de Casola et au festival d'Ile de France.
- \* O. Vidal est membre du Comité Directeur de la FFS, président de la commission Jeunes et secrétaire de la CREI. Il est par ailleurs secrétaire de la FSCE.
- \* B. Lips, conseiller technique adjoint sur le Rhône, est également membre du comité directeur, président de la commission financière et président-adjoint de la CREI.
- \* P. Rias est président de la commission Professionnelle.

### Remarques

\* Suite à notre demande, renouvelée depuis plusieurs années, la mairie de Lyon a mis à la disposition du groupe Vulcain un local situé 36, avenue Sidoine Apollinaire, 69009, Lyon. Il s'agit d'un ancien appartement de 60 m2, attenant à un stade, avec hall d'entrée et grenier. Les travaux de réfection sont en cours et ce sera le local le plus beau et le plus fonctionnel occupé par les Vulcains depuis la création du groupe.

Pendant toute l'année 1999, les réunions hebdomadaires (mercredi soir) ont été faites au domicile de Christophe Ferry. Le matériel était éparpillé à diverses adresses.

\* L'écho des vulcains N°57 regroupe comme d'habitude l'ensemble de nos activités 1999.

B. Lips

## GROUPE SPELEO DE DARDILLY

Fort du Paillet 69750 Dardilly

Contact:

Stransky Rémi 232 chemin du Creuzet 69730 GENAY

tél: 04.78.91.22.92

Adhérents: 9 Fédérés: 8

Nombre de sorties :

- initiation: 8 - en classique: 10 - canyon: 1

- divers : 19

### Cavités visitées :

Ain: Grotte de Jujurieux, gouffre de la

Morgne

Alpes de Haute Provence : Caladaïre Ardèche : Trou du Serpent, grotte Nouvelle,

Marteau, Rochas

Gard : Cocalière, Salamandre Savoie : Tanne aux Enfers,

tanne G. Cher

### Explorations / Désobstruction :

La Ruchére Plateau de l'Alpe

### Prospection / Randonnée

Granier
Villard de Lans
Grand Som
Garrigues au nord de Montpellier
Plateau de l'Alpe
Pyrénées: rando de 10 jours – 1 membre

### Divers:

Canyon Champa - Isère
Stage désobstruction CDS 26 annulé pour 2
membres en juin
14 personnes initiées
Sortie deux jours en haute montagne
Visite d'un puits à Civrieux – Ain
2 personnes au congrès régional
1 stage parapente
1 stage plongée
Publication d'un journal interne

G.S. Dy

### ÉQUIPE d'EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES DE VILLEFRANCHE

152 Rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE en Beaujolais.

Réunion principale le premier jeudi du mois.

Nombres de fédérés : 8 Nombre d'initiés : 55 Total des sorties club : 70

### Initiation:

Jujurieux, Crochet Sup

### Classiques visitées :

Ain: Jujurieux, Crochet Sup., Corbière, Cormoran, Cinq, Sanglots, Taporal, Veyriat

Ardèche: Peyroche, Champelos Chartreuse: Guiers mort Beaujolais: Charmont

Jura: Favière Vercors: Enfer

Haute-Marne: Rivière Cascadée

### Escalade:

Falaise de Solutré

### Prospection:

Massif des Pierres Dorées, Beaujolais (Rhône).

### **Exploration:**

Perte de Socours, Grotte des Crêtes de Theizé.

### Désobstruction:

Perte de Socours, Perte du Pré Riondet, Trou du Serpent, Grotte des Crêtes de Theizé.

### Topographie:

Nous continuons cette année encore, à répertorier et topographier les différentes cavités du massif des Pierres Dorées (Beaujolais) en complément du Pré-Inventaire du Rhône :

- les Grottes des Mollières (l'Arbresle Rhône)
- la source captée du Grillet (Ville-sur-Jarnioux - Rhône).

Nous n'avons pas réalisé de camp cette année, mais nous avons profité de quelques bons week-end en Ardèche, Haute-Marne, Yonne.

### Perspectives:

Cette année, désobstruction et première oblige, nous avons surtout tourné dans le Bugey et dans le Beaujolais, au détriment d'autres massifs. En effet, nous ne sommes pas retournés une fois en Chartreuse. Peutêtre que l'année 2000 nous verra davantage traîner nos bottes sur d'autres lapiaz.

Gilbert BERTIN

# CLUB DES SPORTS DE MONTAGNE DE RILLIEUX (C.S.M.R.)

c/o Yves DELORE - 3510 route de Strasbourg - 69140 RILLIEUX-LA-PAPE

Nombre de fédérés : 12 Nombre d'actifs : 10 Nombre de sorties : 27

Régions et cavités visitées :

Ain: Grotte de Jujurieux, traversée de Courtouphle, grotte de Charabotte, gouffre du Chemin Neuf, grotte du Crochet, grotte de la Bruire, grotte du Pont Martin-Bettant, grotte du Pissoir, perte de Socours, grotte de Vaux St Sulpice, Cornelle de la Bauche

Ardèche: Aven Rochas Vercors: Gournier

Causses: Aven du Mont Fleuri, aven des Patates

Haute-Garonne: Gouffre Cécile, trou des Hérétiques, puits de l'If, gouffre Raymonde Savoie: Trou du Garde, traversée Tanne du

Névé-Tanne aux Cochons.

### Divers:

Camp en Haute-Garonne : massif de la Coume (randonnée, spéléo). 10 sorties d'initiation pour 49 personnes.

Yves Delore

### Clan des Tritons

### 7 Place Théodose Morel 69780 Saint Pierre de Chandieu

Effectif: 35 personnes.

Une nette baisse d'activités en 1999, des explorations « en première » en diminution, mais tout de même une très belle exploration au gouffre des Partages, et une activité fédérale constante.

### Principales cavités visitées :

Haute-Saône: Trou du Deujeau

Massif du Jura:

Doubs: Légarde, Biefs-Boussets (Réseau

du Verneau)

Jura: Gros-Gadeau

Massif des Préalpes :

Haute-Savoie: Gouffre Jean-Bernard

Margériaz et Banges : Savoie : Garde-Cavale – découverte du sentier karstique du Margériaz

Chartreuse - Isère : Réseau de la Dent de Crolles, traversées Glaz - Guiers Mort et Glaz - Chevalier

Vercors - Drôme et Isère: Sassenage - Saints de Glace - Vallier - Scialet Neuf - Appel - Blizzard

Dévoluy - Hautes-Alpes:

Chourum Daniel

### Garrigues méridionales et Causses Méjean et Sauveterre :

**Ardèche :** Rochas - Event supérieur de Foussoubie - Sanilhac - Peyrejal - Goule de Foussoubie

Gard: Neuf Gorges

Lozère: Amélineau - Coutal - Barelle

### Massif des Pyrénées:

Pierre-Saint-Martin - Pyrénées-

Atlantiques:

Gouffre des Partages (M413) – Arphidia – Larrandaburu – Salle de la Verna

### **Explorations:**

- Poursuite des escalades dans le chourum Daniel (Dévoluy).
- Escalades dans le Réseau d'Epée à la Dent de Crolles (Chartreuse).
- Reprise de prospection sur le Chaos de Bellefond (Chartreuse).
- Poursuite des explorations au gouffre des Partages sur le massif de la Pierre-Saint-Martin (cf. article).
- Participation aux explorations dans la rivière souterraine d'Arbecey ou Trou du Deujeau, en Haute-Saône (cf. article).

### Stages et exercices :

- 8 participants au week-end de formation aux techniques secours à Labastide-de-Virac (Ardèche).
- 1 participant à l'exercice-secours dans le Vercors avec la S.S.S. Isère.
- 2 participants à l'exercice-secours au gouffre Jean-Bernard avec le S.S.F. Haute-Savoie.
- 4 participants-cadres au stage formation et perfectionnement technique du C.D.S. Rhône
- 5 participants au stage scientifique régional à la grotte de Verel-de-Montbel (Savoie).
- 5 participants au secours au Trou du Garde (Savoie) et aux Vitarelles (Lot).
- Organisation d'un stage « **Spéléo et gastronomie en Pays Cartusien** », découverte de la Dent de Crolles avec 15 participants.
- 1 participant à la Journée Nationale de la Sécurité Civile et de ses acteurs dans la galerie marchande du centre commercial de Caluire.
- 1 participant au stage équipier-chef d'équipe dans le Vercors.
- 1 participant au stage conseiller technique dans le Vercors.
- 1 nouveau moniteur au sein du club (le module 1 dans le Vaucluse, le module 2 à Foissac en Aveyron et le module 3 dans le Vercors).

### Activités fédérales :

- Participation au déménagement des locaux de la F.F.S.
- 8 participants à l'assemblée générale du C.S.R.R.A. au pôle technique F.F.S. à Lyon.
- 10 participants au Congrès Régional à Aillon-le-Jeune (Savoie).
- 10 participants (dont 5 grands électeurs de la région Rhône-Alpes) au Rassemblement National à Mandeure (Doubs) : un élu membre du comité directeur de la F.F.S.
- 2 participants aux Journées d'Etudes E.F.S. à Brénod (Ain).

- 6 participants à l'assemblée générale du C.D.S. au pôle technique F.F.S. à Lyon.
- 6 participants (organisation et intervenants) aux Secondes Assises Nationales de l'Environnement Karstique à Valence.
- Plusieurs participants aux secours réels au Trou du Garde et aux Vitarelles.

### **Publications:**

Explos Tritons n°8 - 1997 est sorti en mars 1999.

La Gazette des Tritons, journal interne, continue à voir le jour trimestriellement, n°14-15-16 et 17 en 1999.

Jean Philippe Grandcolas

### GROUPE SPELEOLOGIQUE « LES DOLOMITES »

Goutte Vignole 69490 Saint-Loup

Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi du mois

Nombre de membres : 24 dont 18 fédérés Nombres de sorties en classique : 23 Nombre de sorties en exploration : 18 Nombre de sorties d'initiation : 7

Formation (perfectionnement, exercices

secours) :13 Vie fédérale : 8 Vie club : 12

### Régions et cavités visitées :

Ardèche: grotte de Sanilhac, grotte Nouvelle, aven du Marteau, goule de Foussoubie, évent supérieur de Foussoubie, Rochas, traversée Despeysse/ St Marcel.

Ain: grotte Moilda, grotte de la Morgne, mine de Bellegarde, Crochet supérieur, Crochet inférieur.

Doubs: Gros Gadeau, Biefs Boussets.

Causses: avens de la Barelle, de Puech

Nègre, de Cans Long, de Hures.

Chartreuse: réseau de la Dent de Crolles: traversée Glas / Chevalier- circuit Guiers Mort / Guiers Mort

Drome: Beaume Sourde

Hte-Savoie: gouffre Jean Bernard

Savoie: Tanne aux Enfers

Vaucluse: Jean Nouveau, Aven Autrans Vercors: grotte Vallier, Gour Fumant, scialet des Meyniers, scialet Neuf, Gouffre

Berger, Gournier, grotte Favot.

### Canyon:

Vercors: les Ecouges.

### **Explorations:**

Chartreuse: reconnaissance au Puits Skill. Flaine (Haute Savoie): prospection sur la zone de Balacha, topographie et désobstruction au B80 (zone du Glacier-Abyme) et reprise du gouffre du Petit Loir (Réseau de la Tête des Verds), équipement et reconnaissance jusqu'à – 450 m.

**Bolivie**: La grotte de la Navidad devient la cavité la plus profonde de Bolivie avec - 170 m.

**Pyrénées**: un participant au camp d'exploration Tritons-Césame-Poitevins au Gouffre des Partages.

### Activités fédérales :

Quatre participants au week-end de formation aux techniques de secours en Ardèche.

Six participants au Congrès régional de Spéléologie à Aillon-le-Jeune (Savoie).

**Sept participants** au Congrès National de Spéléologie à Mandeure (Doubs).

Trois participants au déménagement de l'EFS.

**Deux participants** au stage perfectionnement du C.D.S.

### Divers:

**Exposition photos** sur l'expédition en Bolivie à SAINT LOUP.

### LES PLUTONS

c/o CATHERINE RAMON 2 rue Sainte Hélène 69002 LYON

### Nombre d'inscrits 13

Nombre de sorties: 15

+ 8 Sorties d'initiation, 1 découverte, 3 canyon, 3 randonnées et 1 désobstruction.

### Régions et cavités visitées :

Ain: les gouffres de l'Empogne et d'Antona, la Lezine du Cordule, Jujurieux, la Moilda, la Morgne, Plomb, les Sanglots, La Tière, Le Crochet Sup, le Chemin Neuf et le trou du Pharaon

**Gard**: la Grande Salamandre, les grottes du Barry, l'EPMM et le Trépadone

Canyon: Serrières de Briord, Villebois, Gorges de Chailles

### Stages:

4 personnes pour le stage de formation aux techniques du SSF.

2 personnes pour le stage de perfectionnement technique.

### Initiations:

Nous avons consacré 8 journées pour 29 personnes différentes, et nous avons assisté une sortie découverte dans le Gard.

### Prospection, randonnées :

La Croix du Nivolet, et quelques via ferrata du côté de Briancon.

### Dernière information:

Suite à notre A.G, les changements suivants sont intervenus :

Le siège social du club est transféré au 2 rue Sainte Hélène, 69002 LYON.

Le correspondant est Catherine RAMON.

Le secrétaire est Christophe COL-LAUDIN.

Le trésorier est Thierry SECLIER.

Nous avons depuis le mois de décembre, 2 jeunes recrues supplémentaires portant notre effectif au nombre de 15 personnes.

## G.S.R.M. (Groupe Spéléo Randonnée Montagne)

Nombre d'inscrits : 4 Nombre de sorties : 28

### Activité spéléo:

### Ain:

Jujurieux, Chemin Neuf, Sutrieu, Pissoir.

Ardèche:

Traversée Despeysse-Saint Marcel

Vercors: Trou qui souffle

Savoie: Traversée Névé-Cochon

### Canyon:

Vercors: Aygue Blanche, Ecouges.

Jura: Bief de la Goulette

Ski: Lans-en-Vercors, Tignes, Aussois.

### Randonnées:

Dans le Rhône, dans l'Ain, dans la Loire et en Chartreuse.

#### Divers:

- -Participation à l'Assemblée Générale du C.D.S.
- -Participation au déménagement du Pôle Technique.
- -Participation au Congrès Régional Rhône-Alpes.

Laurent FENEON

## CHARTREUSE



La Jent Je Godhs \_\_

### GOUFFRE D150 ET GOUFFRE ANNEX FORÊT DE GÉNIEUX

Saint-Pierre-De-Chartreuse - Isère

(Gilbert BERTIN E.E.S.V.)

### **Historique:**

Nous découvrons le D150 et l'ANNEX lors d'une prospection en juin 98 (le Styx info n°1). Nous les topographions en juillet et nous commençons une désobstruction dans la fissure étroite du D150. Après un tir, la dernière partie est descendue à la fin du mois d'août 98 (le Styx info n°4).

### Gouffre D150:

x = 865,82 y = 341,92 z = 1510 m (Chartreuse Souterraine).

Le gouffre est découvert par Dobrilla et le S.G.C.A.F. dans les années 70 à 80 (?) (bibliographie et topographie inédites).

L'entrée engageante (P8) se prolonge par une belle diaclase aux parois érodées. Malheureusement, comme bien souvent, une si belle entrée ne rime pas forcément avec développement et la cavité s'arrête rapidement sur deux igloos recouverts de coulées de calcite. Quelques concrétions agrémentent la partie Nord/Ouest.

La suite est étroite et s'enfonce dans la partie inférieure du méandre.

Au départ de la diaclase, en août 98, nous effectuons un tir et désobstruons une fissure étroite qui permet de se positionner dans la partie inférieure du méandre, mais aucune suite ne prolonge ce boyau.

### Gouffre ANNEX:

Nous découvrons l'entrée de l'Annex après un court déblaiement. Nous purgeons en élargissant un couloir descendant à forte pente qui nous amène sur le rebord d'un puits (P13). Après un équipement sympathique, nous touchons une salle spacieuse. Le point bas de la salle (-20m) couvert d'éboulis marque la fin de la cavité. Tout près du D150 à la même altitude, une lucarne en hauteur se dessine dans la partie Sud/Est, mais son prolongement n'est peut-être qu'illusoire et la farouche escalade d'accès en artif. ne nous a pas tentés. Une cheminée dominant une coulée de stalactites est visible au plafond de la salle Nord/Ouest.

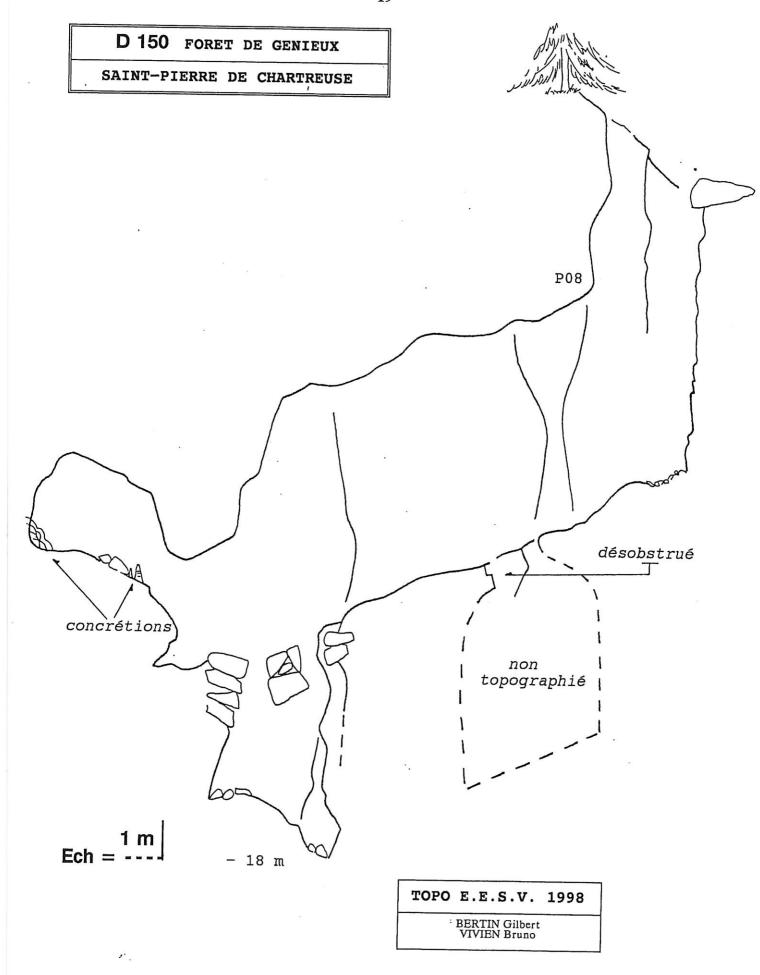
Sur les parois de la salle, une épaisseur de mondmilch recouvre les coulées de calcite.

### Bibliographie:

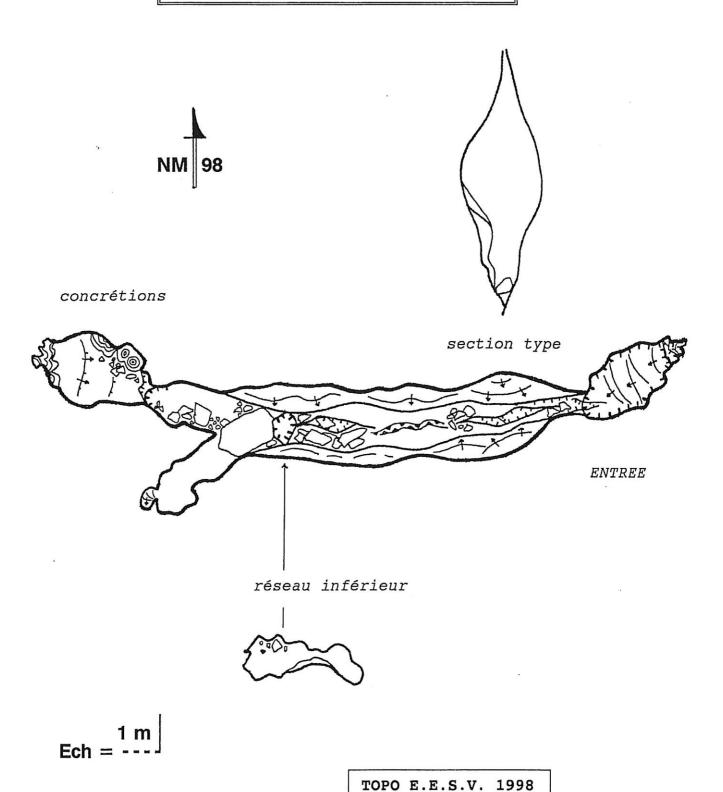
LISMONDE Baudoin ; DROUIN Philippe (1985) : *Chartreuse Souterraine*, inventaire du Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère, p. 288.

A.A. (1998) : les sorties, *le Styx info*, publication interne de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°1, p. 2 et 8.

**BERTIN Gilbert** (1999) : gouffres D150 et Annex Forêt de Génieux Chartreuse, *le Styx info*, publication interne de l'Equipe d' Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°4, p. 6 et p 7.

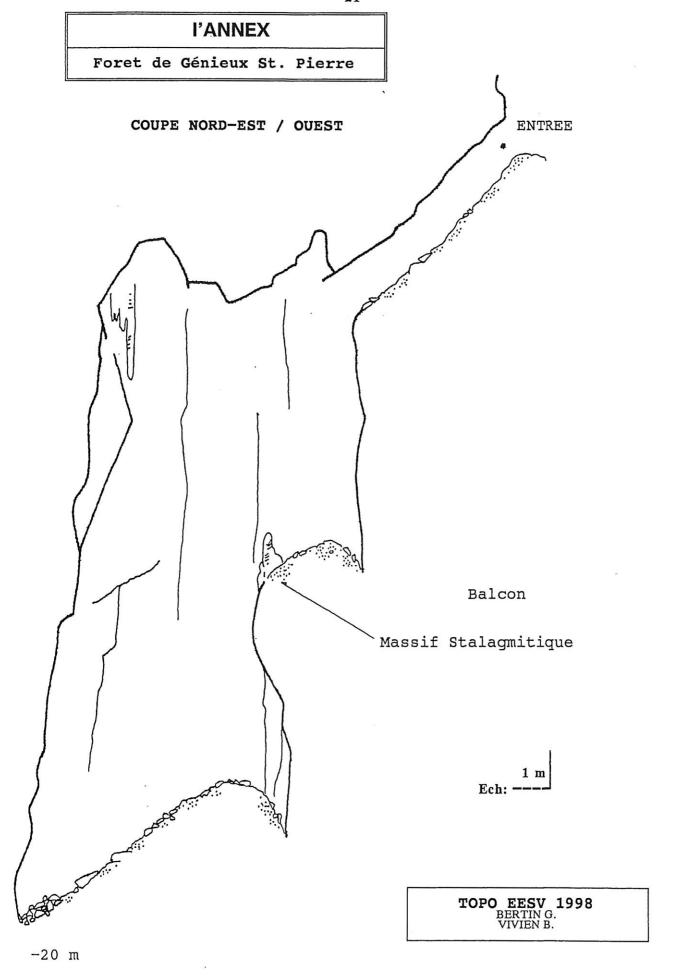


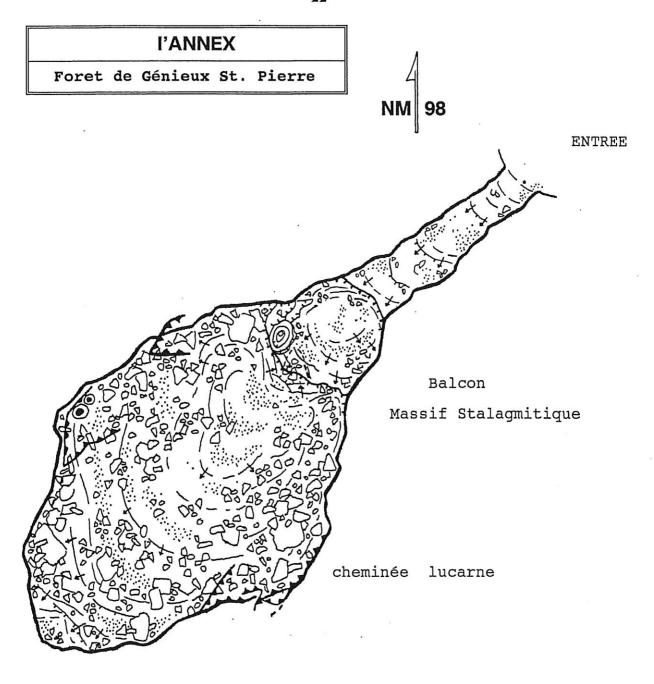
### D 150 FORET DE GENIEUX CHARTREUSE



Spéléo-Dossiers n°30 - 2000

BERTIN Gilbert VIVIEN Bruno



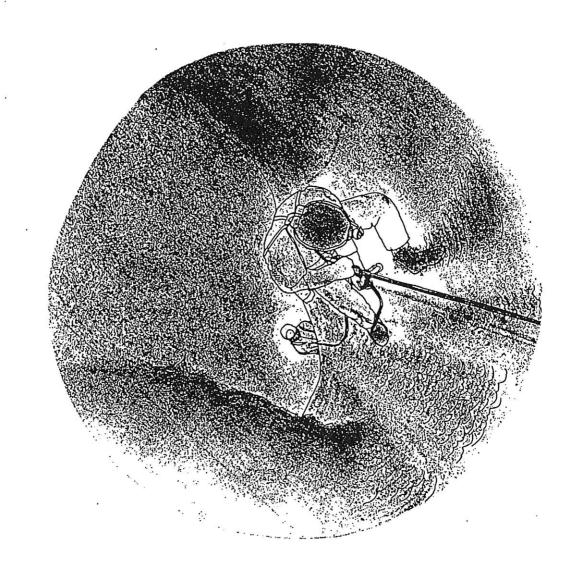


-20 m

1 m

TOPO EESV 1998
BERTIN G.
VIVIEN B.

# HAUTE-SAÔNE



## LE RESEAU DU CHALAND, UNE CAVITE « MAJEURE » DANS UN DEPARTEMENT MINEUR!

Arbecey – Haute-Saône (Jean-Philippe GRANDCOLAS – Clan des Tritons <sup>I</sup> avec la collaboration de Damien GRANDCOLAS – A.S.H.V.S. <sup>II</sup>)

### Un département « mineur » :

L'adjectif « mineur » n'est pas ici le terme relatif aux mines, toutefois il en existe quelques unes dans ce département de la Haute-Saône; mineur, car ce département de 5360 km2 et de 229 553 habitants<sup>1</sup>, à 200 kilomètres seulement au nord de Lyon, est un département aux paysages contrastés et attachants, dans une ruralité préservée des fols égarements urbanistiques; domaine d'une polyculture à base céréalière et surtout d'un élevage intensif (d'ailleurs un article d'un numéro du Monde d'août 1985 disait : « Dans cette région qui compte autant de bovins que d'habitants, ... ! ». Sa préfecture Vesoul, la « Nice de l'Est », est mondialement connue (de nom) grâce à un « chantre » belge!

C'est un des 4 départements franccomtois aux confins de la Lorraine et de la Champagne au nord, porte de l'Alsace à l'est et limitrophe de la Bourgogne à l'ouest. Le territoire s'étend principalement sur les plateaux et les plaines encadrant le cours supérieur de la Saône, cette rivière longue de 480 kilomètres, qui traverse la Haute-Saône du nord au sud, vient baigner sur son ultime longueur le quai sur lequel siège notre comité départemental de spéléologie du Rhône.

### Une cavité « majeure » : Le Réseau du Chaland

Le Réseau du Chaland est la nouvelle appellation de la cavité, la rivière du Deujeau (ou rivière souterraine d'Arbecey) étant le nom de la partie

<sup>1</sup> Données 1999 de l'Office de Tourisme du Pays de Vesoul % pour vos prochaines vacances : 03 84 97 10 85. anciennement connue et aujourd'hui modeste affluent du réseau!

### Acte I:

Cette cavité se trouvait depuis la date de sa découverte, en 1946, dans le « modeste » peloton de tête des principales cavités haute-saônoises. Les dernières explorations dataient de 1972, la cavité totalisait alors 2750 mètres. Elles étaient principalement le fait de l'Association Spéléologique de l'Est (A.S.E.), du Spéléo-Club de Vesoul et de la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres (S.H.A.G.) de Besançon.

En 1998, à la suite de plongées, le Deujeau est passé numéro 1 du département; en l'espace de 3 expéditions post-siphons, ce sont près de 3500 mètres de galeries de belles tailles et le Collecteur qui sont explorés....

Mais la «suprématie» des plongeurs, Jean-Marc Lebel du Cercle Lorrain de Recherches Spéléos (Nancy – Meurthe-et-Moselle) et Stéphane Guignard (Club Spéléo de Montgeron – Essonne), pour ne pas les citer! – ne pouvait pas durer! elle exacerbait les spéléodézobeurs, qui après un passage extrêmement boueux (très justement nommé «Argiland»), avaient réussi à court-circuiter 2 des 3 siphons.

Mais ce passage « glauque », qui une fois sur trois se noyait partiellement, ne pouvait que refroidir les ardeurs des plus téméraires!

### Acte II:

Quelques mètres après le débouché du siphon 3, une cheminée avait été repérée: Bernard Detouillon, Damien Grandcolas et Jean-Marc Lebel, en passant

<sup>&</sup>lt;sup>I</sup> Clan des Tritons 7 Place Théodose Morel 69780 Saint-Pierre-de-Chandieu.

II Association Spéléologique des Hauts du Val de Saône Rue du Puits 70500 Aboncourt-Gésincourt.

par « Argiland » et le siphon 3, installent une balise dans la dite cheminée. Damien y retournera en solo pour affiner le positionnement de la balise.

Un matériel de radiolocalisation mis au point par Jean Varlet du Spéléo Club de Vesoul et Denis Motte du Groupe Spéléo de Baume-les-Dames a permis de localiser très précisément cette cheminée « balisée », ... et les travaux de percement purent commencer. La précision exemplaire de la localisation et trois mètres de forage par du personnel motivé, donnèrent le jour à un nouveau « trou »! Ainsi naissait le 2 octobre 1999, le Puits des Petites Chailles.

### Acte III:

Par cette voie impériale, les équipées purent s'enchaîner: désobstructions, escalades, portages et plongées permirent la poursuite des explorations.

D'octobre à décembre 1999, 1200 mètres de nouveaux conduits étaient explorés.

### Développement fin 1999: 7600 mètres.

Pour les amateurs de progression horizontale, cette cavité, sans difficulté majeure (hormis la progression aquatique, à contre-courant au retour) est de toute beauté. Le paysage est varié: rivière, grandes galeries fossiles ou agrémentées de bassins, conduits actifs à caractère alpin.

La balade peut être couplée sur un week-end avec l'ancien réseau du Deujeau. Clubs participants aux différentes séances:

- Association Spéléologique des Hauts du Val de Saône (A.S.H.V.S.) - Haute-Saône.
- Cercle Lorrain de Recherches Spéléos (C.L.R.S.) - Nancy - Meurthe-et-Moselle.
- Club Spéléo de Montgeron Essonne.
- Union Spéléo de l'Agglomération Nancéienne (U.S.A.N.) - Nancy -Meurthe-et-Moselle.
- Spéléo Club de Vesoul (S.C.V.) -Haute-Saône.
- Clan des Tritons Lyon Rhône.

- Groupe Spéléo Marcel Loubens
   (G.S.M.L.) Héricourt Haute-Saône.
- Groupe Spéléo Baume-les-Dames (G.S.B.) – Doubs.

<u>Participants du Clan des Tritons</u>: Brigitte Bussière – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Houdeau.

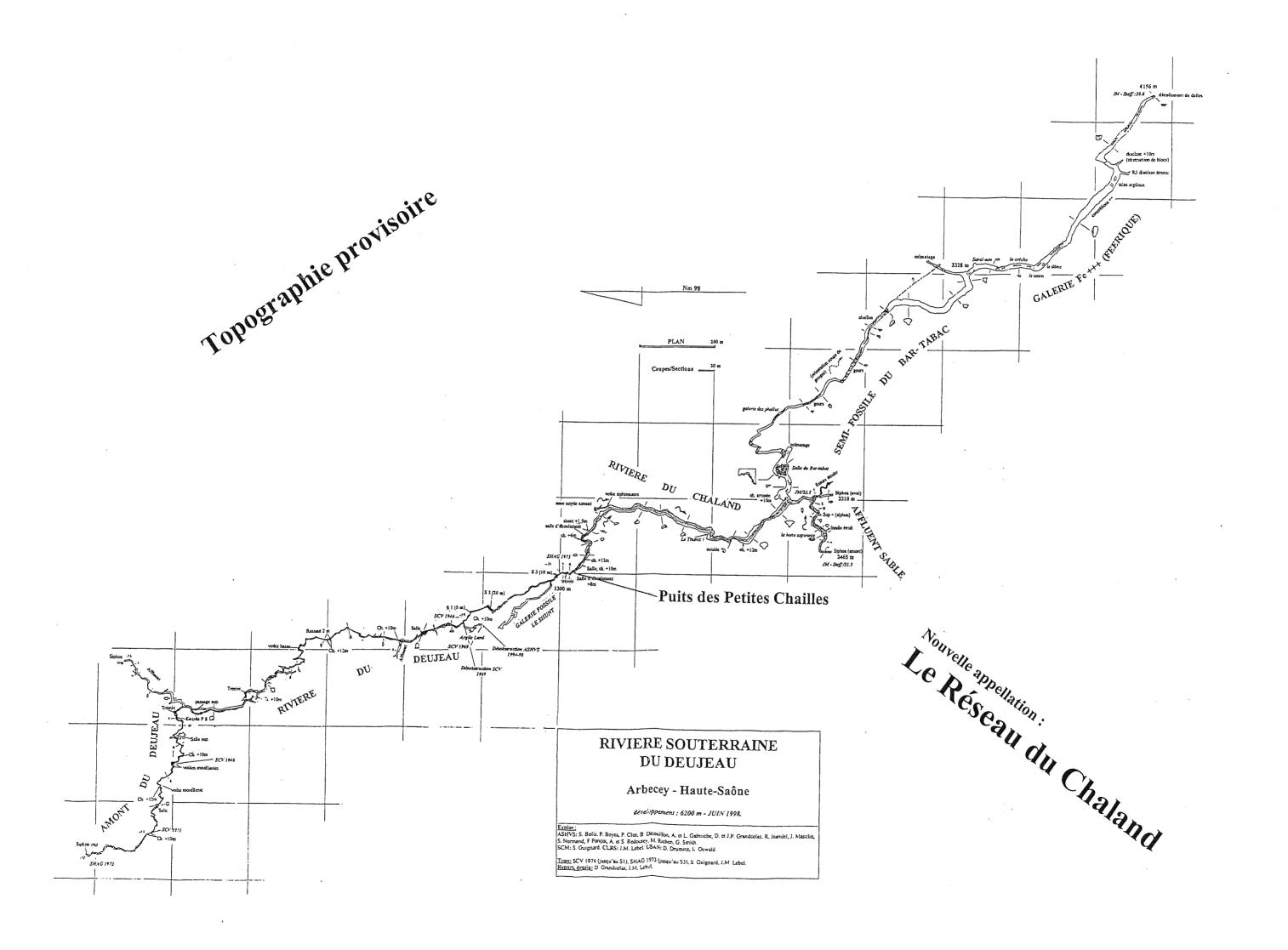
### Bibliographie récente :

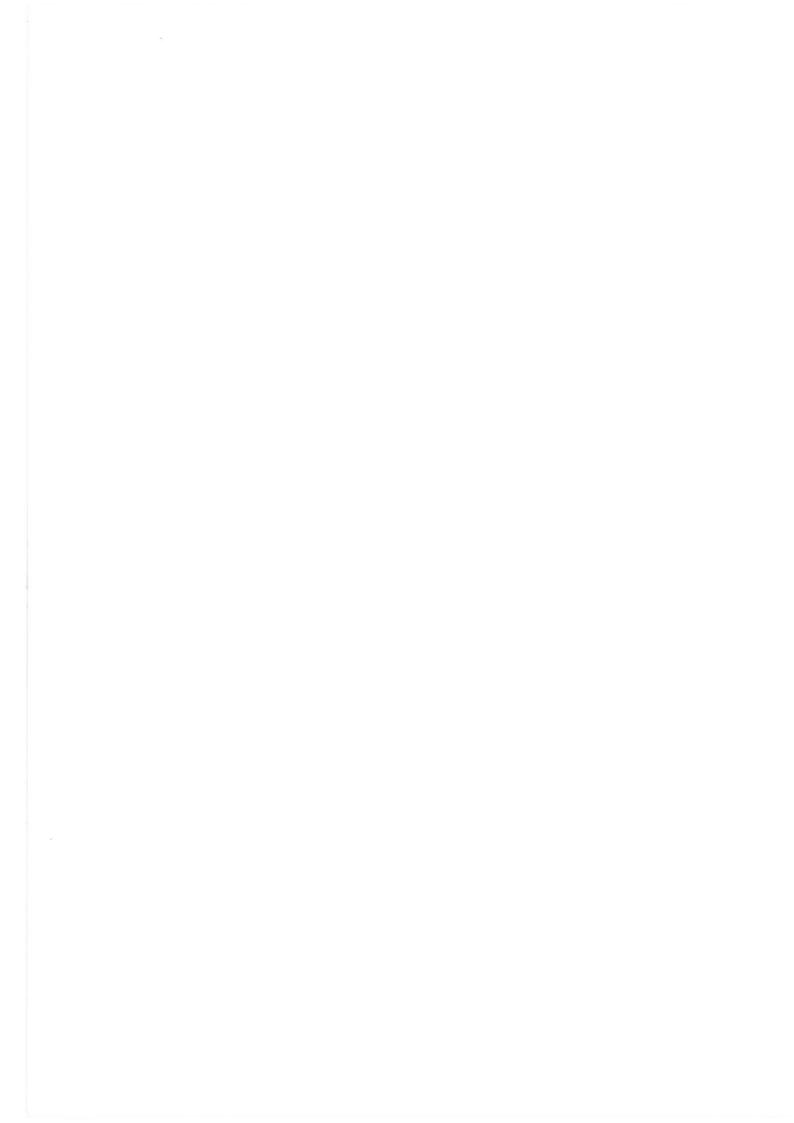
Damien Grandcolas (ASHVS) (1996) Sous Le Plancher n°11 – Bulletin de l'A.S.E. – Ligues Spéléologiques de Bourgogne et de Franche-Comté – Le plateau karstique d'Arbecey – Scey-sur-Saône, pages 59 à 61.

Damien Grandcolas (ASHVS), Jean-Marc Lebel (CLRS) – Stéphane Guignard (CSM) et Jean-Philippe Grandcolas (Clan des Tritons) (1998) Sous Le Plancher n°13 – Bulletin de l'A.S.E. – Ligues Spéléologiques de Bourgogne et de Franche-Comté – La rivière souterraine du Deujeau: accès au système hydrologique du plateau d'Arbecey – Scey!!! hypothèse vérifiée..., pages 44 à 53.

Jean-Marc Lebel (1999) **Spelunca n°73** – 1<sup>er</sup> trimestre – Echos des Profondeurs – Haute-Saône: le ruisseau souterrain du Deujeau, pages 8 à 10.

Damien Grandcolas (ASHVS), Jean-Marc Lebel (CLRS) – Stéphane Guignard (CSM) (1999) Info Plongée n°82 – Deujeau (Haute-Saône): découverte de la rivière souterraine du Chaland, pages 20 à 23.





## PYRENEES-ATLANTIQUES



### COMPTE RENDU DES EXPLORATIONS AU GOUFFRE DES PARTAGES EN 1999

(Fabien DARNE - Interclubs Gouffre des Partages)

<u>Avertissement</u>: cette note est déjà parue dans Arsip Info n°60 – Novembre 1999 et dans La Botte 1999

Cette année aura vu une partie de nos rêves les plus fous se concrétiser et heureusement il en reste! Le Big Blues, ce beau siphon qui nous stoppait à -701 depuis 1996 a pu être contourné par une désobstruction commencée en 1997 par quelques uns de nos fins limiers. L'objectif principal de cette année était donc de continuer cette désobstruction.

Fin juillet, 7 équipiers lourdement chargés descendent pour installer le bivouac à -650m et commencer la fameuse désobstruction. Après deux jours de travail de taupe (70 mètres de désobstruction forcenée, la cinquième dans la branche sud!) et malgré une grosse frayeur (éboulement d'une trémie dans Retour vers le Futur, on l'a baptisée depuis Tréminator), l'équipe passe enfin...

On arrive juste derrière le siphon, deux mètres au-dessus! Le Big Blues n'est vraiment qu'une voûte mouillante siphonnante qui passe tranquille en plongée. On remonte dans une énorme salle, non entièrement topographiée, baptisée Salle Patrick Roy, du nom de Patou, arsipien disparu prématurément en 1992. Elle fait peut être 200 mètres de diamètre...

Deux jours de plus au fond permettent de ramener plus de 2600 m de première topographiée pour une cote de -810 m dans du très gros, de tailles semblables aux grandes salles de la Pierre. Une nouvelle pointe de 20 heures post-bivouac permet d'atteindre la cote de -931m pour un développement total d'environ 21 km. Arrêt dans une galerie de 120 m de large sur 320 m de long! On ne

sait plus si c'est une salle ou une galerie, mais on préfère dire galerie car on croit toujours à la Zerna, à une Zerna dont on se rapproche!

Une dernière pointe a lieu fin août pour y voir plus clair. La galerie terminale est tellement grosse que l'équipe ne peut retrouver, faute de balisage, le terminus de l'équipe précédente, un petit puits sans courant d'air! Une suite est trouvée en rive droite, dans une fracture transverse, arrêt sur escalade chaotique, la rivière est perdue en haut de la grande galerie et tout n'a pas été fouillé, loin de là! 700 m de topographie sont cependant dressés dans des galeries latérales avant le siphon du Big Blues.

Le gouffre des Partages se dirige maintenant vers l'amont de la rivière du Lakkhoura, dans le Réseau de Kakouetta - Arresteliako Ziloua. Une jonction est tout à fait possible et pourrait survenir d'ici 1350m (à vol de chauve-souris!) après avoir franchi la « Grande Marche de l'Ouest », les suppositions vont bon train, il reste beaucoup de place pour les fantasmes... La jonction formerait un réseau d'au moins 68km de développement pour 1514 m de dénivelé...

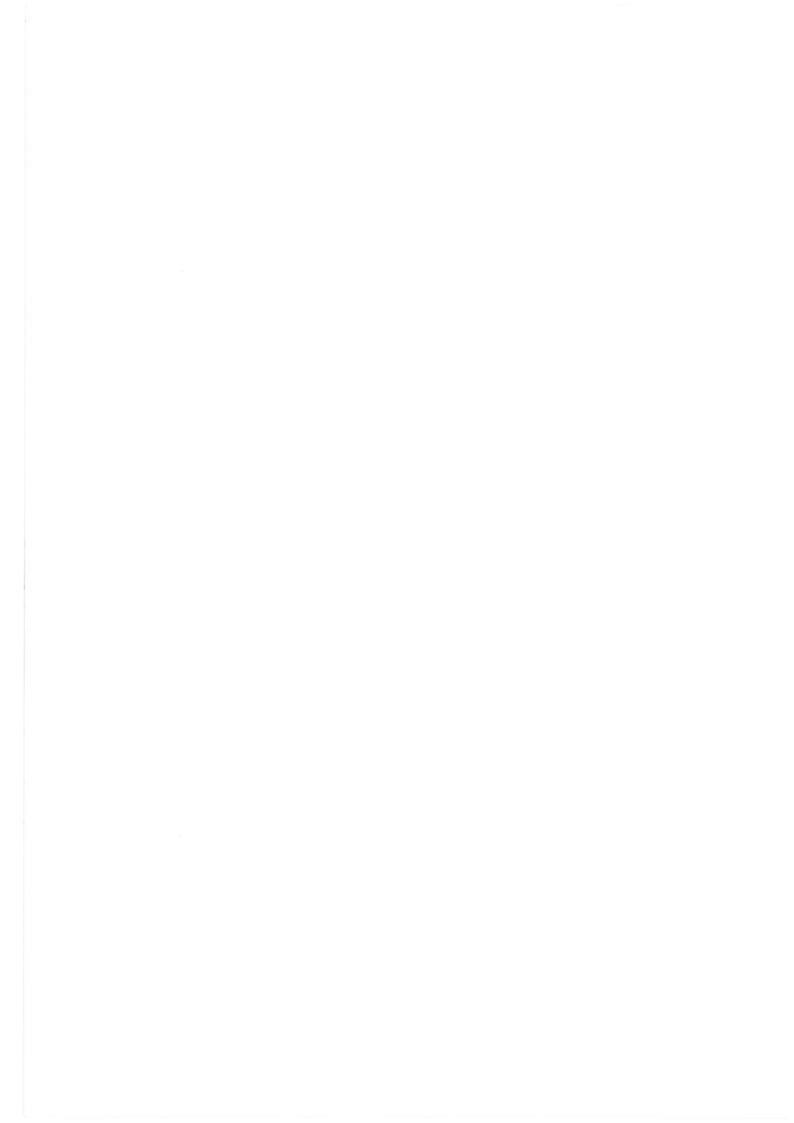
Dans le même temps, une équipe du Spéléo Groupe Forez, renforcée d'éléments du Spéléo Club de Villeurbanne, a commencé la désobstruction d'un boyau à la base des puits du M.31 - Gouffre du Pourtet, entrée supérieure de la Pierre. C'est un gros travail, mais les gaz des cartouches Hilti ont été sentis dans la galerie des Noces Blanches du Gouffre des Partages, à moins d'1 km de là...

La suite de la réalisation de nos rêves est pour l'année prochaine!

Interclubs Gouffre des Partages 1999: Clan des Tritons (69), S.C. Poitevin (86), C.D.S. 42 (S.C. Oreillards, CÉSAME), ainsi que la participation de spéléos du S.C. Béziers (34), du G.S. Les Dolomites (69).

Interclubs M31 1999:

S.G. Forez (42) et S.C. Villeurbanne (69).



### M.413 - Gouffre des Partages

Arette

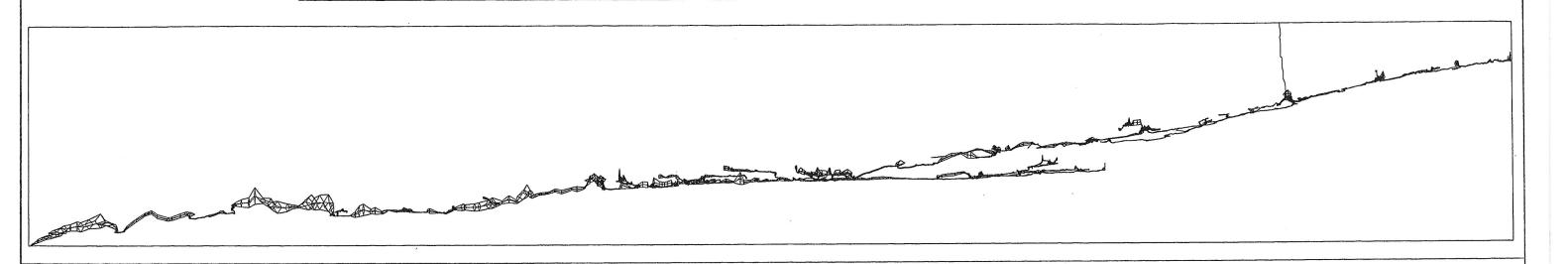
Massif de la Pierre Saint Martin Pyrénées Atlantiques - France X: 349,030 Y: 76,910 Z: 2116 m

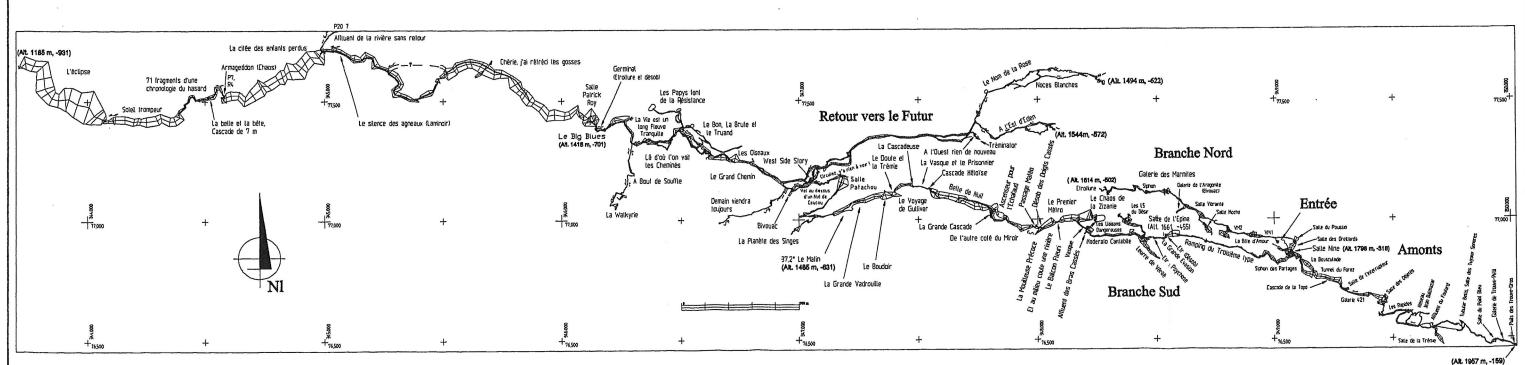
### Plan et Coupe

Développement topographié (Septembre 1999) : 20740 m  $\,$ 

Profondeur: -931 m

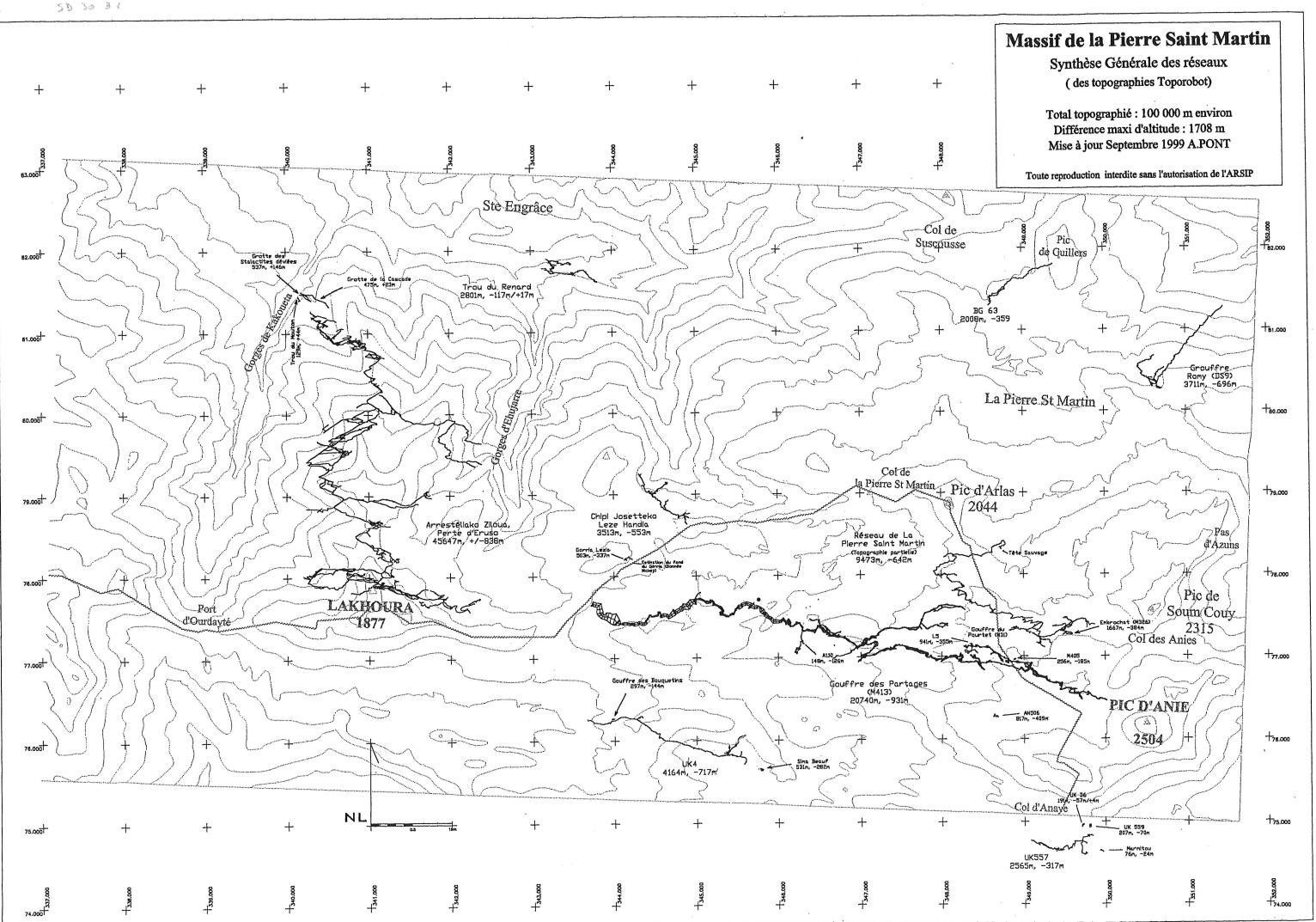
Explorations 83-99: S.C. Poitevin, Clan des Tritons, CDS 42 (S.G.F., CESAME, S.C. Oreillards) Réalisation: A. PONT, Logiciel Toporobot Tous droits réservés Interchubs - Gouffre dos Partages 1999





•

Les topographes: Akim Hamdi, Alain Moreau, Alain Moreau, Alain Papillard, Alexandre Pont, Antoine Cloutour, Benjamin Richard, Bernard Deuss, Bernard Deuss, Bernard Hamm, Bertrand Houdeau, Bruno Petit, Christian Bouilhol, Christian Bouilhol, Christian Drevet, Claude Langlais, Claude Schean, Dominique Rousselet, Daniel Bourder, Denis Gibelin, Didier Lafaye, Dominique Genty, Emmanuel Pluchard, Fabrice Ponçot, Fabrice Pradines, François-Xavier Martin, Frédéric Loiseau, Gilles Guyon, Gilles Guyon, Gilles Guyon, Gilles Guyon, Jean-Max Guesdon, Jean-Michel Escande, Jean-Philippe Grandcolas, Laurent Kruszyk, Laurent Maldes, Laurent Ponthus, Lise Reix, Marc Poully, Michel Bracquemont, Michel Soulier, Odiver Pland, Olivier Pland, Olivier Roussel, Olivier Roussel, Pland, Pland, Pland, Pland, Roland Prevest, Serge Califault, Serge Lataple, Serge Pulsais, Stéphane Emmer, Thierry Delavaloire, Thierry Delavaloire,



# RHÔNE



### GROTTE DES CRÊTES DE THEIZÉ

Theizé - Rhône (Gilbert BERTIN E.E.S.V.)

### Accès:

x = 776,08

y = 2107,84

z = 598m

Après Theizé direction Oingt, quitter la D 96 pour emprunter la petite route qui monte au parking de l'aéromodélisme. Garer les véhicules et continuer le G.R. qui parcourt les crêtes du Bansillon / Theizé (Sud Sud-Est). Après une intersection le sentier monte très raide et directement sur la crête à la frontière des communes de Ville-sur-Jarnioux et de Theizé. L'entrée se situe sur la gauche, avant le sommet, 5 m en contrebas bien cachée dans les épais buis.

### **Historique:**

Découvert lors d'une prospection en juin 1993 (GUYON G. et BERTIN G.) un petit affaissement est dégagé donnant rapidement sur une fissure plongeante de 10 cm.

Sept séances de désobstruction en 1994 seront nécessaires pour élargir la fissure qui devient alors pénétrable. Les gros moyens sont utilisés : groupe électrogène, marteau piqueur, encouragés par un bon courant d'air de bonne augure.

En 1995, seulement une séance de désobstruction fut réalisée par l'équipe découragée par le travail restant à accomplir, mais le courant d'air persiste.

Par manque de gros matériel, le chantier est désinvesti en 1996. Il fut repris, un an plus tard, pour une seule séance. C'est seulement pendant l'hiver 98/99 et grâce aux techniques modernes de désobstruction que le chantier abouti (le Styx info n°3).

### **Description:**

Actuellement, malgré son court développement, la cavité garde un intérêt majeur grâce à son courant d'air et sa situation en altitude par rapport au massif.

La désobstruction a mis à jour une longue fissure assez rectiligne pour une moyenne de 0,50 m de large pour plus de 3 m de hauteur. Après une marche de 2 m, la cavité marque son point bas actuel de -5 m.

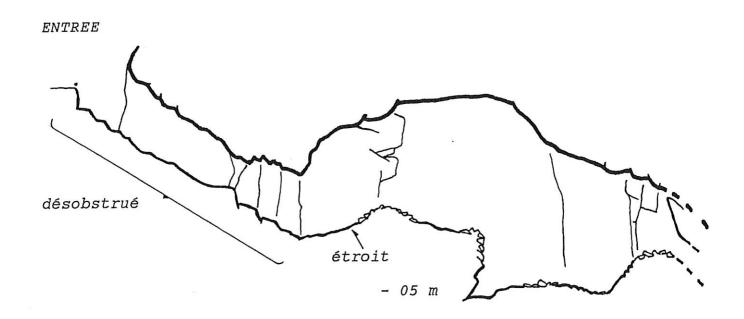
### Bibliographie:

A.A. (1999): la grotte des Crêtes de Theizé: chronologie des sorties, *le Styx info*, publication interne de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n° 3 p. 4 à 8 (topographies).

Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes n° 69-246-03.

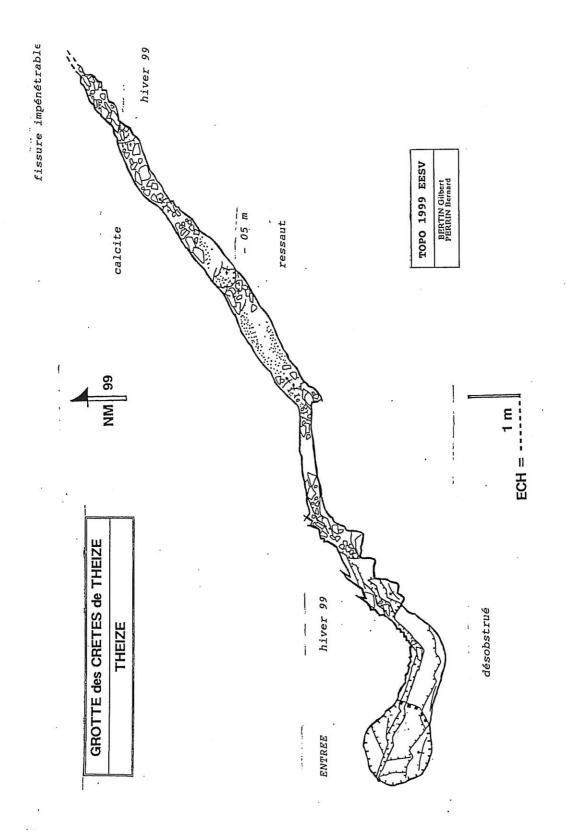
# GROTTE des CRETES de THEIZE THEIZE

# COUPE DEVELOPPEE



TOPO EESV 1998

BERTIN Gilbert PERRIN Bernard



# RECHERCHES EN PAYS DES PIERRES DORÉES

Beaujolais-Rhône (Gilbert BERTIN E.E.S.V.)

# Introduction:

Parenthèse en ce qui concerne nos recherches de cavités naturelles et artificielles et phénomènes karstiques divers de notre région du Beaujolais, massif des Pierres Dorées.

Nous continuons, bien entendu, cette sympathique étude de notre terroir. Mais cette année, nous avons réalisé peu de prospection durant cet hiver car nous avons surtout été monopolisés par la désobstruction de la *grotte des Crêtes de Theizé*. Donc peu de découvertes ont pu voir le jour. Néanmoins, quelques résultats de recherche ont abouti.

# Recherches et résultats :

Nous avons élucidé le mystère de la « grotte du Curé Brulé » sur la commune de Charnay. Mis sur la voix par Guy Claudey qui nous a passé des documents relatant l'historique, (Pierre-Marie MATHIEU Jean-Gabriel MORTAMET, 1984). Après une longue enquête et une courte prospection, découvrons nous enfin ce trou. Malheureusement, nous sommes très décus en le découvrant car il s'agit d'une simple beaume sur joint de strate n'ayant aucune valeur spéléologique. Une bien riche légende pour un si pauvre lieu.

Nos investigations, cet hiver, nous ont menés à l'extrême sud-est du Beaujolais sur une commune non encore citée dans les annales spéléologiques de la région : les *grottes des Mollières* sur la commune de l'Arbresles.

Il est intéressant de constater que la banquette calcaire qui s'étend sur le Beaujolais méridional se prolonge au-delà de l'étroite vallée de l'Azergues. Elle affleure sous la forme d'un plateau en pénéplaine et s'étend sur les communes de Saint-Germain, Nuelle, une partie de Bully et vient finir sur l'Arbresles par un redan abrupt qui domine la vallée de la Turdine. Les limites de ce compartiment périclinal sont bien visibles de la R.N.7 qui emprunte, de l'Arbresles à Bully, la vallée de la Turdine. Les différentes strates sont mises à jour sur ce pan incliné. On remarque aisément les premières couches sédimentaires du jurassique inférieur que forme l'assise des calcaires du lias. Surplombant la R.N.7, plusieurs anciennes carrières ont servi à la construction des principaux bâtiments de l'Arbresles et de ses environs. Les grès concassés servaient pour les sables et ciments et les dolomies compactes étaient utilisées en pierres de taille.

En bordure de ce plateau, des fronts de taille sont creusés dans les calcaires de l'Hettangien et du Sinémurien. Ils permettent de mettre à jour plusieurs petites cavités tronquées. Ce sont les grottes des Mollières au lieu dit sur la commune de l'Arbresles, en limite avec celle de Bully.

Nous mentionons aussi plusieurs petits trous sans développement sur la commune de <u>Châtillon</u>. Ils se situent au lieu dit: *Moulin Blanc*, en bordure de la route qui relie Châtillon à Alix.

Une ancienne carrière nous dévoile une formidable coupe verticale dans les calcaires compacts du Dogger. Nous relevons un des principaux trous du secteur. Bien qu'il n'ait aucun développement cette morphologie témoigne d'une spéléogenèse intéressante tant sur le plan de sa forme que de son remplissage.

Sa forme relève sans conteste, de plusieurs facteurs déterminants, qui ne sont pas sans rappeler certaine forme commune. La partie supérieure s'apparente au type « conduite forcée » prolongée dans l'alignement d'une diaclase analogue à un puits méandre. Grâce au front de taille de la carrière on note que ce tronçon de cavité s'approfondit sur plus de 10 m.

Le remplissage est omniprésent comme très souvent dans la plupart des petites cavités du Beaujolais. Il est rarement varvé comme dans d'autres régions. Ici, nous avons plutôt affaire à un remplissage poudreux fin mêlé de quelques cailloux plus grossiers et épars. Sa couleur rappelle légèrement celle de la « terra-rosa » mais elle est bien moins rouge et tire vers le brun, brun rougeâtre. Cette poussière peut être plus ou moins indurée. Néanmoins ce remplissage est tellement important qu'il bouche la plupart des orifices de nos campagnes.

Sur la commune de <u>Ville-sur-Jarnioux</u>, emmenés par Guy Claudey, nous visitons la jolie *source captée du* petit ruisseau le *Grillet* au lieu dit le Peinaud.

Nous prenons contact avec les nouveaux propriétaires des <u>carrières</u> des <u>Perrières</u> (Ariagno et Meyssonnier 1985). Nous en profitons pour visiter rapidement les grottes qui s'y trouvent.

Là aussi, nous pouvons constater que le remplissage est très important et qu'il colmate tous les réseaux des différentes cavités.

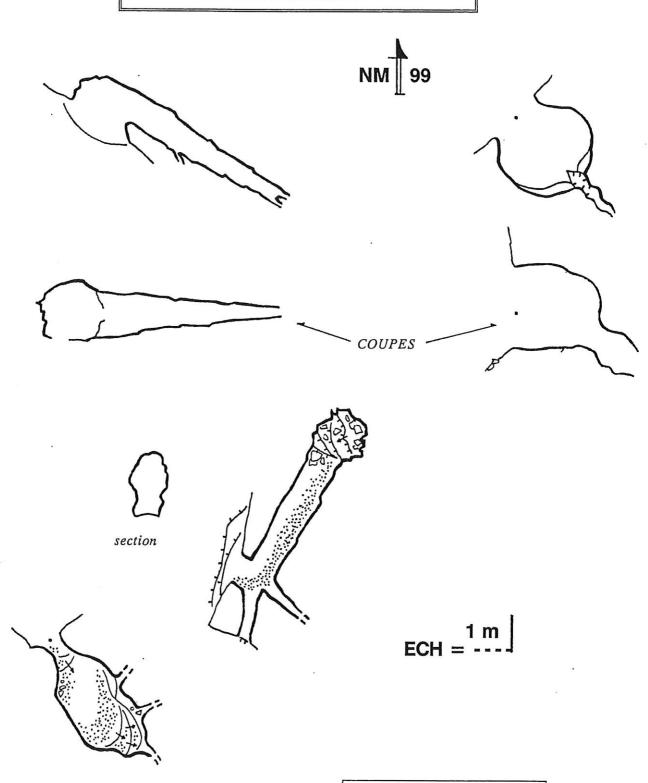
# Bibliographie:

ARIAGNO Daniel ; MEYSSONNIER Marcel (1985) : Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône, Spéléologie-Dossiers, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, hors série, p. 18 et 19. BERTIN Gilbert (1999) : Récapitulatif des recherches hivernales au pays des Pierres Dorées, le Styx info, publication interne de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°3, p. 2 à 4 (topographies).

MATHIEU Pierre-Marie; MORTAMET Jean-Gabriel (1984): Charnay un village du Beaujolais au coeur des Pierres Dorées, p. 39.

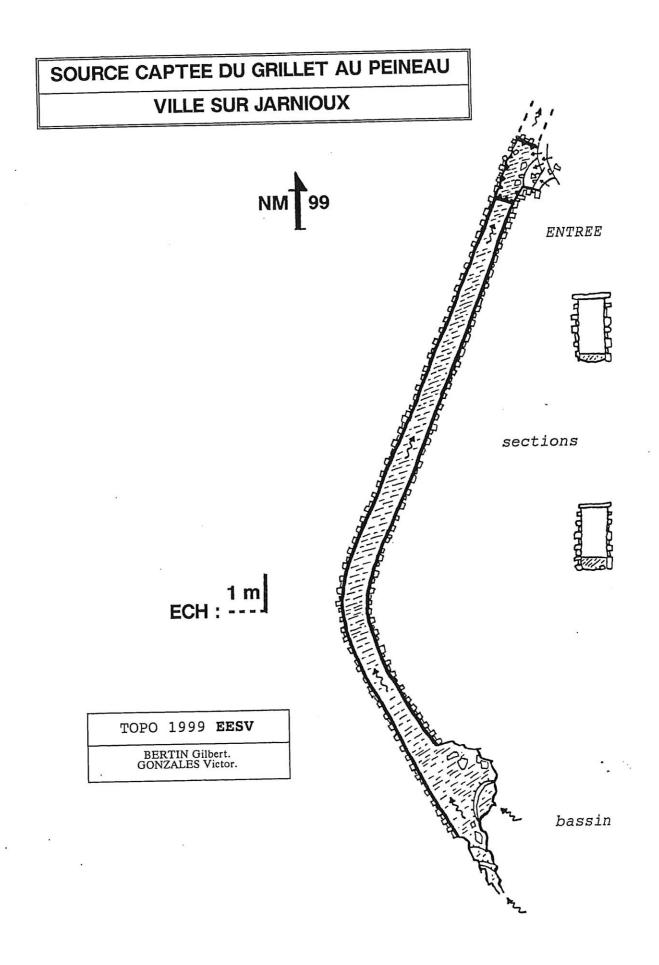
# **GROTTES des MOLLIERES**

# L'ARBRESLES



TOPO EESV 1999

BERTIN Gilbert GONZALES Victor



# GALERIE DE CAPTAGE DE LA MARTINIERE

(une nouvelle petite cavité du plateau de l'Ouest lyonnais - commune de Thurins - Rhône)

(Marcel MEYSSONNIER - Spéléo-Club de Villeurbanne)

La galerie de captage située au hameau de La Martinière, sur le territoire de la commune de Thurins est inédite, à notre connaissance. Elle nous a été signalée par M. Jean Perrier, correspondant pour la commune de Thurins, via Mme Maryannick Lavigne, secrétaire permanente du « Comité du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du département du Rhône ».

Aucune cavité ne figurait à ce jour sur la commune de Thurins dans le fichier du Comité départemental de spéléologie du Rhône. Elle y est inscrite désormais sous le n° 69.249.01.

A Thurins, il existe encore deux autres petites galeries de captage situées à La Rontalonière et au Château Dugas ; nous ne les avons pas encore visitées.

Ayant manifesté notre intérêt dans le cadre de l'inventaire des cavités artificielles du département du Rhône, deux visites ont été effectuées au cours de l'année 1999, avant l'édition de la monographie communale éditée par le Pré-inventaire :

- Le 22 juin 1999 (Participants : Marie-Pierre Feuillet - Service régional de l'archéologie, D.R.A.C. Rhône-Alpes -Maryannick Lavigne, Marcel Meyssonnier, Jean Perrier) pour un premier repérage et visite du site, sous la conduite de J. Perrier.
- Le 14 septembre 1999 (Participants : Michel C. des Châtelliers Laboratoire d'hydrobiologie et d'écologie souterraines, H.B.E.S., Université Claude Bernard, Lyon I Marcel Meyssonnier, Jean Perrier) pour un relevé topographique et des récoltes faunistiques.

# SITUATION GEOGRAPHIQUE

- Hameau de La Martinière, commune de Thurins, canton de Vaugneray.
- Cartes I.G.N., Mornant, 2932 E, 1/25.000 (1984).
- Coordonnées (quadrillage Lambert, zone II étendu): 780,15 x 2078,27
- Altitude: 350m

Le hameau de La Martinière, qui se confond actuellement avec le hameau de La Ratière se trouve à l'Est du bourg de Thurins, et est accessible par le Pont-de-Thurins (R.D.11, R.D. 25). Il existe un autre La Martinière, sur la RD 11 en haut de la commune de Saint-Martin-en-Haut.

# SITUATION GEOLOGIQUE

La carte géologique de France au 1/250.000 (feuille de Lyon, NL 31-9, 1976) situe le secteur étudié dans des Anatexites leucocrates à Cordiérites indifférenciées (M 2 c). Il s'agit d'une roche métamorphique, gneiss massif et dur rappelant le granite dans son aspect, avec disparition de la foliation.

La plus récente carte géologique de France au 1/50.000 (BRGM n° 721; feuille n° 2932, Saint-Symphorien-sur-Coise, 1996) donne plus de précisions. On remarque que la partie septentrionale de Thurins se trouve située entre deux failles orientées sensiblement NW-SE. La galerie de captage est incluse dans l'ensemble orthogneissique (métagranites ordoviciens), à l'extrémité orientale d'une lentille constituée d'orthogneiss anatectiques ; il s'agit de « roches hétérogènes où des zones foliées et/ou microplissées se mêlent étroitement à des zones grenues, de texture nébulitique et à grain fin « (cf. notice explicative de la carte géologique).

Or, « quand le granite ou le gneiss est moins homogène, moins compact et à diaclases serrées, il se forme à la surface de la roche une blocaille irrégulière à ciment arénique, appelée « gore », de plus en plus désagrégée en arène vers la surface « (G. Demarcq - 1973 - Lyonnais, Vallée du Rhône. Guides géologiques régionaux, Masson et Cie éd., 176 p., citation p. 36).

La galerie de captage a été creusée dans le gore.

# ACCES

A partir de la RD 11 (route de Lyon à Saint-Martin-en-Haut), on prend peu après le lieu-dit « Le Pont », la route conduisant audessus du bourg de Thurins et qui traverse le hameau de La Martinière. Au niveau de la première maison, on prend sur la droite le chemin de la Martinière, à forte pente.

La galerie souterraine est située dans le hameau, à l'angle nord-est d'un pré clos de murs, propriété de Mr Joseph Accarel, sensiblement face à la maison Accarel qui est en avancée sur le chemin de la Martinière. L'accès de la galerie se fait par une petite salle souterraine voûtée. L'extrémité de la galerie correspond à un puits recouvert d'une dalle, visible dans le jardin d'une villa récente située au Nord-Est, au-delà du chemin, en contrebas d'un mur de clôture qui borde la voie publique.

# HISTORIQUE DE LA CAVITE

Nous ne disposons d'aucune donnée ancienne en ce qui concerne cette cavité, mais elle s'intègre dans un site assez remarquable pouvant dater du XVIe siècle ? La plaquette publiée par le Comité du Pré-inventaire précise : « ... au sud-ouest du chemin de la Martinière, s'étend un grand pré en double terrasse sur deux murs de soutènement parallèles au-dessus de la R.D. 25. Le mur Est est percé de deux ouvertures symétriques au nord et au sud qui donnent accès chacune à une petite pièce souterraine, de plan carré, couverte d'une voûte d'arête retombant sur des culots moulurés en pierre jaune ; la salle sud est occupée par un pressoir (XIXe siècle) ; au fond de la salle nord, se trouve l'entrée d'une galerie souterraine qui rejoint un puits situé plus haut vers l'est. Les portes des deux salles ont des linteaux bombés et moulurés en granit, reposant sur des culots également moulurés (XVI-XVIIe siècle ?) ».

Creusement de la galerie : un seul trou de barre à mine horizontal est visible au fond de la galerie, dans le rocher. On voit par endroit des traces d'outils qui ont permis de creuser la galerie qui est très basse : le creusement a du être extrêmement pénible (à 4 pattes), car il ne semble pas que le sol se soit surélevé ultérieurement ? Présence d'argile et de sable très micacé sur les bordures de la galerie dans certains secteurs. Le creusement du puits est-il antérieur, concommitant, ou postérieur au creusement de la galerie ? Le changement de direction brusque de la galerie dans sa partie terminale nous fait pencher pour un creusement postérieur à celui du puits : l'eau du puits aurait été récupéré a posteriori, en aval, pour un « jardin d'agrément » par simple gravitation?

# DESCRIPTIF SUCCINCT

Galerie de captage et puits de La Martinière: en bas d'un mur de 4-5m de hauteur et bien symétriques par rapport à un bassin central, a priori récent, se trouvent deux belles portes appareillées avec montants et linteaux moulurés (largeur 1,20m; hauteur 1,90m) et qui donnent chacune sur une cave, bien conservée, avec des voûtes d'arête (largeur 4m, longueur 5m, hauteur 2m). Dans la cave située à l'ouest, s'ouvre l'entrée d'une galerie large de 0,8m et de 1,5m de hauteur, d'abord appareillée avec des pierres de taille puis avec des pierres sèches sur quelques mètres de longueur seulement. Présence d'un regard et d'un petit barrage. Ensuite, la galerie est surbaissée : 1,2m de hauteur, et accessible seulement à quatre pattes. Elle est entièrement creusée dans le gore, avec un petit ruisselet qui serpente sur le sol ; deux flaques d'eau notoires ; le débit paraît infime. Longueur totale: 38m; direction générale: Nord-Est, avec un coude dans la partie terminale et une très faible pente. Au fond, une margelle de puits en pierres de taille donne sur un puitscheminée de 1,2m de diamètre, construit en pierres : profondeur totale estimée à une dizaine de mètres.

Le puits qui se trouve dans une propriété à l'extérieur, en bordure de route, est encastré probablement dans le mur de soutênement de la route. Vieille margelle circulaire visible ; dalle de béton + trapon récents visibles en contrebas de la route.

Dans la salle d'entrée deux regards sont accessibles ; l'un, au débouché de la galerie donne sur une simple vanne ; le second donne par une dalle de béton sur une citerne profonde de 2m.

Le plan et les coupes figurent en annexe (dessin : Marcel Meyssonnier)

- Développement topographié : 38 mètres
- Dénivellation : environ 10 mètres (+5m, -5m) en fonction des 2 orifices -

# REMARQUES

# - Climatologie - météorologie :

La température de l'air au fond de la galerie était de 18°2 le 14 septembre 1999. Aucune circulation d'air ne semble exister avec le sommet du puits.

# - Hydrologie:

Un tuyau de captage en plastique (non amorcé) court tout au long de la galerie et plonge jusque dans le puits terminal. Dans ce dernier, présence récente (?) d'une pompe immergée, avec cable de soutien, cable électrique et tuyau métallique en fixe sur la paroi.

Lors de notre seconde visite, le niveau d'eau dans le puits était situé à 3,50m du fond, et 1,30m sous la margelle. Il semble donc que l'eau de la galerie ne provienne pas uniquement du puits (en période de hautes eaux) mais aussi de suintements d'infiltrations dans la partie terminale. En fonction du pompage le niveau d'eau doit beaucoup varier dans le puits. Un petit barrage en ciment (largeur: 0,95m; hauteur 0,15m) a été réalisé à 5m environ de l'entrée de la galerie; un robinet régulait autrefois le débit de l'eau empruntant un tuyau en plomb conduisant vers une citerne inférieure, avec deux regards intermédiaires, avant un accès sur l'extérieur (conduit souterrain en direction du bassin d'agrément?).

- Température de l'eau : 16°5 ; conductivité : 592 micro/S/cm (flaque d'eau à 10m de l'entrée)
- Température de l'eau : 15°4 ; conductivité : 495 micro/S/cm (flaque d'eau à 30m de l'entrée)
- Biospéologie (Observations faunistiques des 22 juin et 14 septembre 1999) :

# Faune terrestre:

- Diptères : larves de *Speolepta leptogaster* dans la zone d'entrée (le 14 septembre)
- Quelques Aranéides notés à l'entrée (le 22 juin).
- Note: les caves étant fermées par des portes en bois, il n'y a pas d'accès pour les chauvessouris; pas de trace notée.

# Faune aquatique:

- Crustacés aquatiques : Amphipodes. Nombreux individus de *Niphargus rhenorhodanensis* (Détermination spécifique de René Ginet , Laboratoire H.B.E.S. Lyon I). Récolte intéressante car c'est une nouvelle station, et cette espèce n'est pas très répandue à l'ouest de Lyon (cf. bibliographie).
- Oligochètes: une espèce très probablement stygobie appartenant au genre Trichodrilus (simple fragment); des Enchytraeidae, immatures et non identifiables; présence d'une forme nouvelle d'Oligochètes pour la région et très probablement pour la science, en cours de description et nécessitant de nouveaux échantillonnages (Michel C. des Châtelliers, Laboratoire H.B.E.S. Université Claude Bernard, Lyon I)
- Collemboles dépigmentés sur l'eau (grande taille) ; Copépodes ; quelques Hydracariens ; Isopodes, ... : tris et déterminations en cours (Laboratoire H.B.E.S. Université Claude Bernard, Lyon I)

# **BIBLIOGRAPHIE**

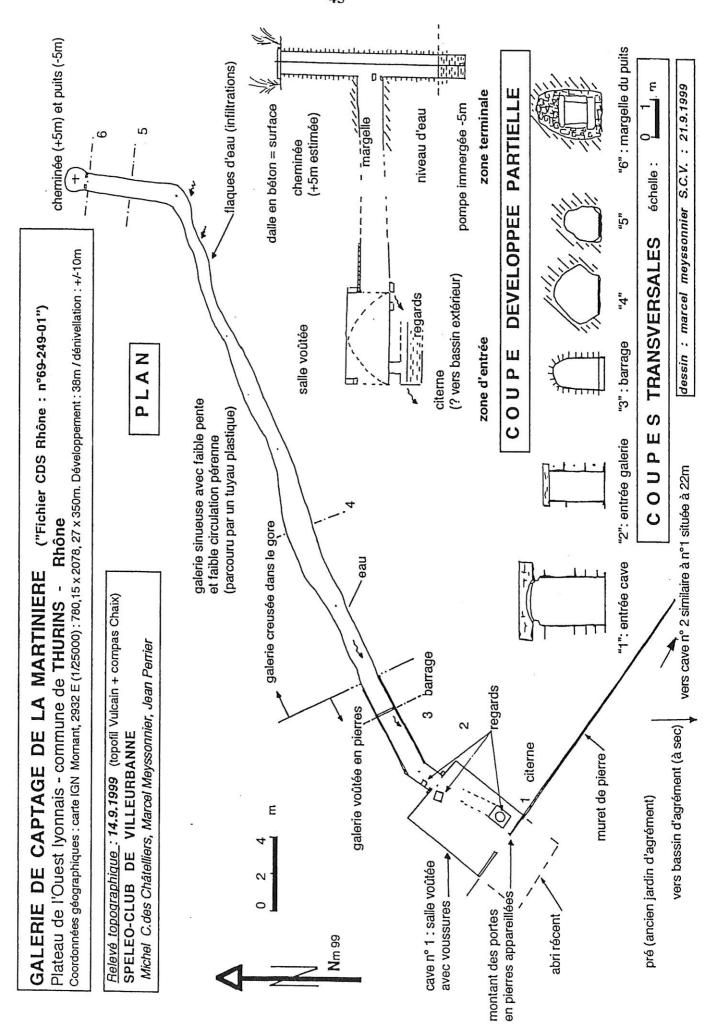
- Spéléo-Club de Villeurbanne (1999) : Compte rendu des activités.- **S.C.V. Activités**, n° 62, activités 1999 (périodique annuel du Spéléo-Club de Villeurbanne). A paraître.
- Département du Rhône (2000) : Préinventaire des monuments et richesses artistiques. n° 28, Thurins .- 124 p. (p. 23, texte et photo; p. 42, texte et topographie).

- Meyssonnier, Marcel (2000): Galerie de captage de La Martinière (une nouvelle petite cavité du plateau de l'Ouest lyonnais - commune de Thurins - Rhône).- Spéléo-Dossiers, n° 30, activités 1999 (périodique annuel du Comité Départemental de spéléologie du Rhône). A paraître.

# Bibliographie générale:

- Carte I.G.N., Saint-Symphorien-sur-Coise, n° 2932, 1/50.000 (1984)
- Carte I.G.N., Mornant, n° 2932 E, 1/25.000 (1984).
- Carte géologique de la France au 1/250.000, feuille de Lyon, NL 31-9 (1976)

- Carte géologique de la France (1996), B.R.G.M. feuille n° 721; n° 2932, Saint-Symphorien-sur-Coise, + notice explicative (1995), 110 p.
- Ariagno, Daniel; Meyssonnier, Marcel et coll. (1985): Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Eléments faunistiques et paléontologiques.- **Spéléologie-Dossiers**, n° h.s. 133 p., 54 fig. et illust., 4 pl. h.t.
- Demarcq, G. (1973) : Lyonnais, vallée du Rhône. Guides géologiques régionaux, Masson et Cie éd., 176 p.
- Meyssonnier, Marcel, Commission fichier CDS Rhône (1996): Etat synoptique des cavités souterraines du département du Rhône. Etat par communes au 31 décembre 1995.- Spéléo-Dossiers, n°26, p. 118-125.
- Ginet, R. (1983): Les Niphargus (Amphipodes souterrains) de la région de (France). Observations biogéographiques, systématiques écologiques.- Mém. Biospéol., X, 1983, p. 179-186 (*Note bibliographique*. Sites proches de Thurins - Rhône (rive droite du Rhône en aval de Lyon) ayant livré des Niphargus : 1) Messimy (RL23/RL26) propriété H. Bougnol: RL26 = N. foreli; RL 23 = N. kochianus. 2) Saint-Genis-Laval (RL 28/RL32/RL33) propriété Pauget : RL28, RL32/ RL33 = N. plateaui. 3) Mornant: A3/1: sondage).



# LE COLLECTEUR DES BASSES COLLONGES

(Une singulière galerie d'amenée d'eau du Mont d'Or lyonnais - commune de Collonges-au-Mont-d'Or- Rhône)

# (Marcel MEYSSONNIER - Spéléo-Club de Villeurbanne)

Il ne s'agit pas là d'une galerie de captage comme on en rencontre habituellement dans le Mont d'Or lyonnais et en particulier sur le territoire de la commune de Collonges-au-Mont-d'Or.

En effet, un captage, nommé fontaine d'Epelluis (ou de Chavannes), situé en face du château de Chavannes et très anciennement utilisé, présente à sa sortie - avant l'écoulement du trop-plein dans un beau lavoir récemment restauré - un antique "répartiteur d'eau". Ce séparateur permettait des débits estimés à deux tiers /un tiers pour alimenter respectivement le château de Chavannes et une autre vaste propriété située seulement 10m en contrebas, mais à 400 m à vol d'oiseau.

A proximité de la fontaine d'Epelluis, en bordure de la rue de Chavannes se trouve une vaste citerne (dimensions :17,20 m sur 3,80 m et 3,80 m de hauteur) qui est alimentée via le répartiteur par la fontaine d'Epelluis, et qui stocke l'eau destinée à la propriété située en aval; cette eau est conduite ensuite dans un réseau de tuyauteries par un collecteur qui emprunte souterrainement, sur plus de 500m, la rue de Chavannes et la rue du maréchal Foch, dans le centre du village de Collonges. il existait des "prises d'eau" en bordure de ces rues pour une alimentation privative ou du domaine public (? en particulier une pompe située sur la place de la mairie)

Cette galerie était inédite, à notre connaissance, avant la première exploration partielle que nous avons réalisée en 1990. Elle aurait été visitée cependant dans les années 1970 par des spéléologues de Lyon (? information orale de M. Rux, en 1990).

Elle nous a été signalée par M. Michel Garnier, correspondant pour la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or du « Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du département du Rhône ». Elle

ne figure pas dans le "Préinventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône" (1985); nous l'avons inscrite sous le n° 69.063.03 dans le fichier du Comité départemental de spéléologie du Rhône.

Synonymies: nous avons appelé cette galerie souterraine successivement, en bibliographie, "galerie souterraine de la propriété Rux (ou Kadoche)", "galerie souterraine de la rue du Maréchal Foch", avant de nous ranger à l'appellation choisie par Michel Garnier, "galerie souterraine ou collecteur des Basses Collonges".

Sur le territoire de la commune de Collonges-au-Mont-d'Or existent plusieurs importantes galeries de captage; nous avons visité et topographié la plupart d'entre elles (fontaine et grande citerne d'Epelluis, ou de Chavannes; fontaine de Brézieux ou Braizieux, galeries souterraines de la rue Gayet, ainsi que la fontaine de Montgelas, en limite de la commune et administrativement située sur celle de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or). Des publications sur chacun de ces sites souterrains sont prévues prochainement.

# Visites effectuées:

- Le 11 mai 1990 (Participants : Marcel Meyssonnier, en compagnie de Mr Rux, propriétaire et Michel Garnier) pour un repérage et une première visite du site partiellement noyé (exploration sur 150m).
- Le 9 février 1999 (Participants : Michel C. des Châtelliers Laboratoire d'hydrobiologie et d'écologie souterraines, H.B.E.S., Université Claude Bernard, Lyon I Marcel Meyssonnier et Michel Garnier, en compagnie de Mr Kadoche et Mr Lehman) pour un relevé topographique et des récoltes faunistiques.

# SITUATION GEOGRAPHIQUE

Au centre du village, sous la rue de Chavannes et la rue du Maréchal Foch, commune de Collonges-au-Mont-d'Or, canton de Limonest.

- Cartes I.G.N., feuille de Lyon, 3031, Ouest, 1/25.000 (1983). Carte Courly, feuille n° II-10-113-18, au ½.000.

- Coordonnées Lambert : 794,732 x 2094,570

. Altitude: 225 m

# SITUATION GEOLOGIQUE

La carte géologique de France au 1/50.000 (BRGM n° 698; feuille n° XXX-31, Lyon, 2° éd., 1979) précise que le secteur où se trouve la galerie de captage est constitué de loess et limons würmiens (OEx).

#### ACCES

L'accès au collecteur des Basses Collonges s'effectue par un regard en pierre situé dans une propriété privée, au n° 1 de la rue du Puits d'Ouillon, en contrebas de la rue du Maréchal Foch. En fait, l'accès se trouve dans la partie haute d'une ancienne et vaste propriété qui a été partagée en 7 lots au début des années 1970. Le propriétaire de la partie somitale a "hérité" d'une grotte artificielle avec bassin d'eau intérieur et extérieur, de la galerie souterraine d'amenée d'eau et de la grande citerne située rue de Chavannes.

Il nous a été précisé qu'une partie de l'eau de la galerie alimentait récemment aussi une autre parcelle de la propriété située en contrebas (propriété M.Lehman), mais que le débit était devenu nul (conduit ou tuyau obstrués?).

D'autres accès, plus récents, mis à jour fortuitement à l'occasion de travaux de voirie, ont été obstrués (au bord ou sous la chaussée, rue du maréchal Foch). La cheminée terminale, avec un regard en béton doit être accessible sous la chaussée, au carrefour de la rue de Chavannes et du chemin du Peytel.

# HISTORIQUE DE LA CAVITE

Nous ne disposons d'aucune donnée ancienne en ce qui concerne cette galerie, mais elle s'intègre dans un site assez remarquable pouvant dater de quelques siècles vu l'historique du château de Chavannes en particulier. Nous essayerons de présenter cet ensemble avec le descriptif de la fontaine d'Epelluis.

L'eau de la citerne de Chavannes a de toute évidence été récupérée en aval, pour alimenter principalement un « jardin d'agrément », par simple gravitation ou grâce à un système de pompe (?), et les bassins de la très belle grotte artificielle située au nord et à quelque mètres du débouché de la galerie.

Une mention de travaux récents figure dans la première partie de la galerie, audessus de la petite citerne : "CUAZ B., 15 juillet 1948".

# **DESCRIPTIF SUCCINCT**

Le collecteur des Basses Collonges se présente sous la forme d'une galerie orientée sensiblement Est-Ouest sur 210m, puis Sud-Nord sur 200m avec une courte partie de quelques mètres, coudée à 90°. L'accès se fait par un puits de 2,80m de profondeur (dalle de pierre circulaire de 0,50m de diamètre, au milieu d'un tabouret carré en béton de 0,80m de coté), dont la partie inférieure est noyée (0,80m d'eau au moins), mais qui se vide actuellement avec une pompe immergée. Arrivée de plusieurs tuyaux plus ou moins en état (métallique, PVC, éternit..), et une grosse buse de voirie coupe la galerie à quelques mètres de l'entrée.

La première partie (aval) du réseau est sensiblement rectiligne, et remontante, avec une largeur de galerie de 0,80m, construite en pierres cimentées dans la partie inférieure et bétonnée à la voûte ; elle est en grande partie occupée par de l'eau (avant pompage) ; une première prise d'eau est visible sur la partie septentrionale, à 45m de l'entrée (boyau long de 1,70m, large de 0,60m et haut de 0,80m donnant sur une petite pièce de 0,80m de coté, avec un bassin profond de 0,70m et dans lequel on voit des restes de flotteurs et des tuyaux). A 10m en amont on apercoit 2 trous bouchés au plafond par du goudron. Depuis l'entrée, la galerie est parcourue par deux tuyaux (de terre et plomb) jusqu'à un tabouret qui marque une forte rupture de pente, l'eau arrivant à cet endroit par un tuyau de terre sous pression. La hauteur de la galerie passe de 1,20m à 1,60m.

La galerie se poursuit encore sur 65m, avec un tuyau visible à terre, avant de présenter sur le flanc méridional une seconde prise d'eau (accès par une lucarne large de 0,42m, profonde de 0,30m donnant dans une citerne de 1m de coté, profonde de 1m et haute de 0,90m; ouvrage maçonné en briques avec un tuyau central retenu par des ferrailles, prise d'eau avec flotteur dans une eau très claire. Nous sommes situés sous l'actuelle place de la Mairie.

Après un coude à 90°, la galerie devient sinueuse d'abord, sol terreux et boueux puis calcité, sensiblement horizontal. La galerie haute de 1,70 m et large de 0,80 m se poursuit sur 190 m en direction du Nord; présence d'une petite arrivée d'eau, avec de la glaise provenant d'une zone murée, dans un renfoncement qui s'observe sur la partie orientale; le parcours accessible s'achève sur un élargissement récent (1,35 m de large, sur 0,80 m); la galerie ancienne toujours dans la même direction, semble murée, et un regard (dalle de ciment circulaire) se trouve à 3 m de hauteur dans une cheminée. Ce regard doit donner directement sur la voirie extérieure (présence de terre et de morceaux de bois sur le sol). On ne voit pas le tuyau d'alimentation provenant de la grande citerne d'Epelluis, qui se trouve encore à une bonne distance; il y aurait lieu de voir les travaux de voirie effectués ces dernières années dans cette zone, car ils ont évidemment coupé la galerie tout en respectant le trajet souterrain de l'eau du captage ...

Le plan et les coupes figurent en annexe (dessin : Marcel Meyssonnier)

- Développement topographié : 410 m.
- Dénivellation : environ 10 m.

#### REMARQUES

- Climatologie (relevés du 9 février 1999)
  Température de l'eau (arrivée d'eau amont )
  :12°8; conductivité: 970 micro/Siemens
  Température de l'eau (petite citerne, prise
  d'eau à mi-parcours):12; conductivité: 971
  micro/Siemens
- Biospéologie (Observations faunistiques des 11 mai 1990 et 9 février 1999) :

# Faune aquatique:

- Crustacés aquatiques : Amphipodes. Très nombreux individus (le 11 mai 1990; aucun le 9 février 1999) de *Niphargus rhenorhodanensis* (Détermination spécifique de René Ginet, Laboratoire H.B.E.S. Université Lyon I). Récolte intéressante, car c'est une nouvelle station en rive droite de la Saône.
- Oligochètes : 2 individus récoltés après filtrage. Il s'agit d'un Tubificidae immature + 1 fragment indéterminable (Détermination : Michel C. des Châtelliers, Laboratoire H.B.E.S. Université Lyon I).

<u>Faune terrestre</u>: absence, due à la fermeture pérenne de la galerie à ses deux extrémités.

# **BIBLIOGRAPHIE**

- Duc, Thérèse (1984) : Collonges. Histoire d'un village des Monts d'Or lyonnais.- 2<sup>e</sup> éd., Ed. Egé, Lyon, 354 p. (mentions de la fontaine d'Epelluis, p. 343, in : Etymologie des lieux-dits de Collonges d'après Georges Debombourg, p. 336-348).
- Spéléo-Club de Villeurbanne (1990) : Compte rendu des activités.- S.C.V. Activités, n° 53, activités 1990, p. 8-61 (Mention p. 27-28, C.R. de Marcel Meyssonnier du 11 mai 1990).
- Meyssonnier, Marcel, Commission fichier CDS Rhône (1992): Recherches et explorations dans le département du Rhône en 1990.- *In*: Echos des profondeurs (p. 3-18).- **Spelunca**, F.F.S., n° 45, p. 45-46 (Galerie souterraine de la rue Maréchal Foch)
- Garnier, Michel; Renault, Philippe (1993): Souterrains et captages traditionnels dans le Mont d'Or lyonnais.- Ed. Connaissance du Mont d'Or, St-Didier-au-Mont-d'Or, 143 p., 27 pl. et illust. (mentions p. 48, 49: "...L'eau de cette grande citerne (= de Chavannes) se déverse dans un souterrain qui, épousant le tracé des rues principales de Collonges, alimente, 700m plus loin, les bassins d'une propriété. Au passage, des pompes dans les rues, comme à Albigny, permettaient aux riverains de s'approvisionner en eau. De bout en bout, l'ensemble du dispositif mesure 900m de long. On a compris que ce souterrain

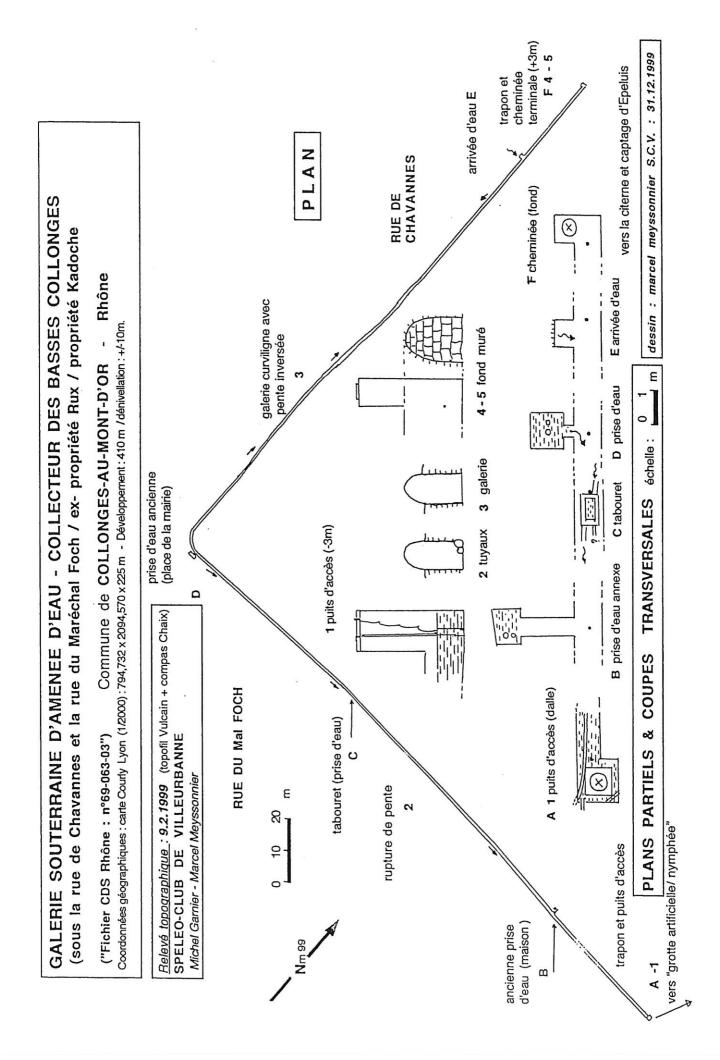
désaffecté de la grande citerne n'est pas visitable, et depuis longtemps".)

Meyssonnier, Marcel, Commission fichier CDS Rhône (1996): Etat synoptique des cavités souterraines du département du Rhône. Etat par communes au 31 décembre 1995.- Spéléo-Dossiers, n°26, p. 118-125 (p. 119: commune de Collonges-au-Mont-d'Or).

- Spéléo-Club de Villeurbanne (1999) : Compte rendu des activités.- **S.C.V. Activités**, n° 62, activités 1999 (périodique annuel du Spéléo-Club de Villeurbanne). A paraître. - Meyssonnier, Marcel (2000): Le collecteur des Basses Collonges, une singulière galerie d'amenée d'eau du Mont d'Or lyonnais - commune de Collonges-au-Mont-d'Or-Rhône).- **Spéléo-Dossiers**, n° 30, activités 1999 (périodique annuel du C.D.S. du Rhône). A paraître.

# Bibliographie générale:

- Ariagno, Daniel; Meyssonnier, Marcel et coll. (1985): Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Eléments faunistiques et paléontologiques.- **Spéléologie-Dossiers**, n° h.s. 133 p., 54 fig. et illust., 4 pl. h.t.



# **INCURSION « SPELEOLOGIQUE » A OULLINS**

(Rhône)

(Marcel MEYSSONNIER, commission Fichier C.D.S. Rhône)

Incursion « spéléologique » (avec combi, bottes et éclairage...) à Oullins (Rhône). Suite à un appel de Laurence, la veille, nous nous retrouvons officiellement sur un chantier de la COURLY, car un effondrement s'est produit sur un terrain abandonné qui doit être construit prochainement (Z.A.C. au 58, rue Narcisse Berthelet, à Oullins). Il y a un puits et un effondrement avec deux amorces de galeries «à explorer». Une visite s'impose, avec topographie des lieux. Rendez-vous est donc pris pour le 8 décembre 1999 à 13h30 à Oullins. Une « commande de l'exploration de la cavité » est passée au C.S.R Rhône-Alpes avec l'autorisation de pénétrer sur la parcelle concernée pour l'exploration et le relevé topographique.

Participants: Laurent Mangel (Ursus), Marcel Meyssonnier (S.C.V.), Vincent Vieillerobe (Ursus, G.U.S.) ainsi que Laurence Tanguille (Tritons) et son collègue de la Courly chargé de l'opération.

Situation géographique : carte IGN Lyon 30-31 Ouest : 792,225 x 2082,50 x 190m (à vérifier et corriger sur la carte 1/2000 de la Courly, coupure G.23)

Situation géologique : carte géologique BRGM, feuille de Givors (XXXII-32), 1968, au 1/50.000 : nappes de raccordement fluvioglaciaire (raccordement amont au stade de Fourvière, Ny2).

# Description:

On peut toujours espérer tomber sur une belle galerie de captage ou de drainage, comme il en existe déjà à Oullins (repérage et exploration des 2 galeries de Montlouis, par le S.C.Villeurbanne, 8 novembre 1989)... mais là, ce ne sera pas le cas. L'effondrement presque circulaire (1,20m sur 1,50m), dans des déblais rapportés donne à -1m sur un petit cone terreux et caillouteux. Au nord, boyau surbaissé large de 0,80m, en pente douce, et accessible à plat-ventre sur 1,5m (cote -2m); au sud, boyau un peu plus large (1m), haut de

0,50m, en pente également et pénétrable sur 5m maximum (!). L'ensemble se développe sur un axe sensiblement Nord-Sud, sur une largeur de 1,5m. <u>Développement total</u> : 6 m ; <u>dénivellation</u> : -2m.

Le puits se trouve à 6m au nord de l'effondrement, dans le même axe que la galerie effondrée. Il est habituellement recouvert par une dalle de béton ; puits circulaire (0,80m de diamètre) construit avec des briques dans sa partie supérieure et des galets au fond. Profondeur d'environ 5m, avec une hauteur d'eau de 0,80m au fond. Présence d'une ancienne prise d'eau permanente (tuyau métallique brisé, en fixe sur la paroi méridionale), et d'un tuyau récent utilisé pour l'arrosage.

Relevé topographique schématique ciaprès.

# **Conclusions:**

Il est difficile de dire si cette petite galerie dévoilée par l'effondrement récent n'a qu'une seule origine naturelle. Au vu de l'axe puits-galerie, on pourrait imaginer l'existence d'une galerie sous-jacente autrefois accessible, mais la paroi méridionale à mipuits ne montre aucune trace d'une anciennne galerie de prise d'eau. Nous nous trouvons d'anciennes maisons détruites récemment. Nous atteignons sous les déblais récents, la roche en place qui est constituée d'alluvions fluvio-glaciaires (argile, sable, cailloutis, galets...); nous nous trouvons péniblement à -2m, et l'on peut noter que le niveau d'eau de la nappe alluviale, visible dans le puits tout proche est seulement à 4m du sol actuel (phénomène de soutirage?).

Des faits similaires nous ont été rapportés pour la région lyonnaise, concernant des terrains géologiquement semblables (cf. : Ariagno, D. ; Meyssonnier, M. et coll. (1985) Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Eléments faunistiques et paléontologiques.-Spéléologie-Dossiers, C.D.S. Rhône, n° h.s.,

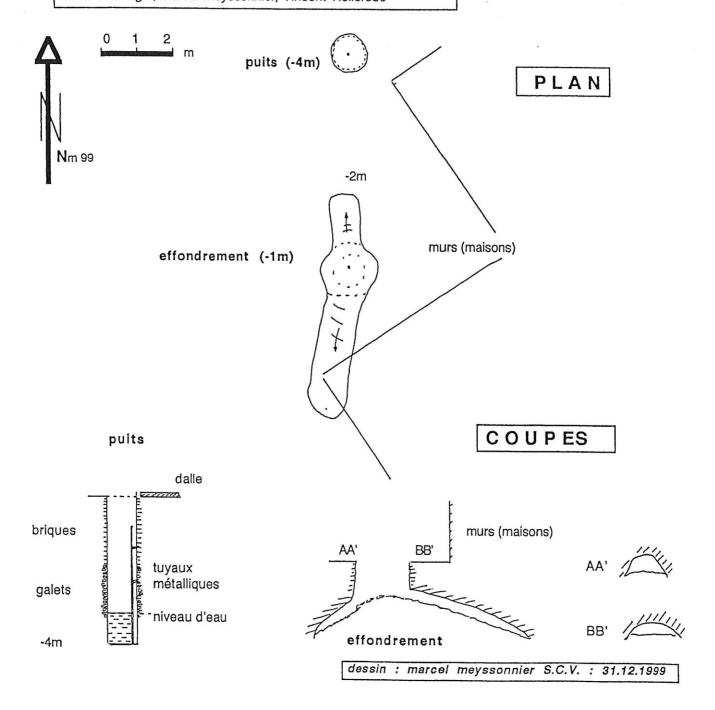
133p., 54 fig. et illust., 4 pl. h.t.). Nous avons écrit à l'époque : « ... lors du creusement des fondations de certaines maisons individuelles, ou de la pose de canalisations, des « bulles » sont souvent mises à jour... et doivent être comblées par des coulées de béton ou de gravier ; par exemple à Sainte-Foy-lès-Lyon (cf. René Gavant, S.C. Villeurbanne, comm. pers.) ; à Rillieux-la-Pape (L. Bonfré, et alii (1982) : Rillieux-la-Pape : 1000 ans d'histoire. Ed. Soc. Hist. Nat. de la ville de Rillieux-la-Pape, Imp. Maury, 339 p.,cité p. 112) ».

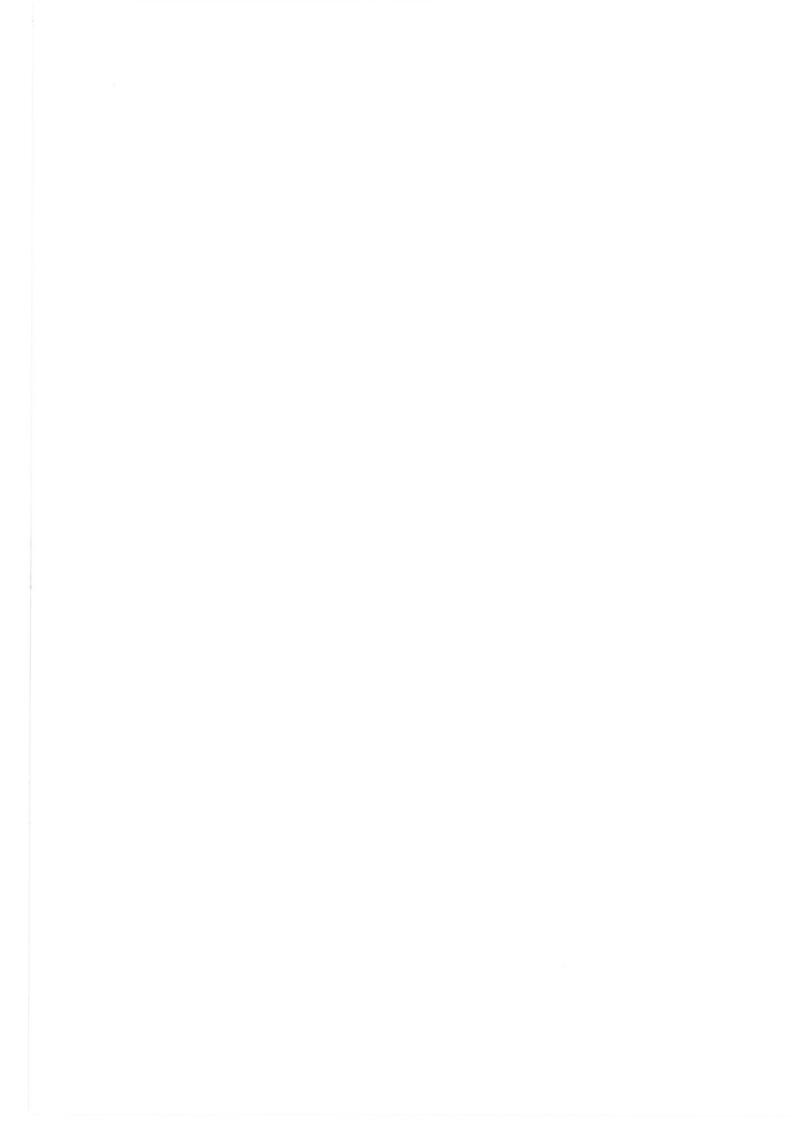
# Puits et effondrement au 58 rue Narcisse Berthelet

("Fichier CDS Rhône: n°69-149-04") commune de OULLINS - Rhône

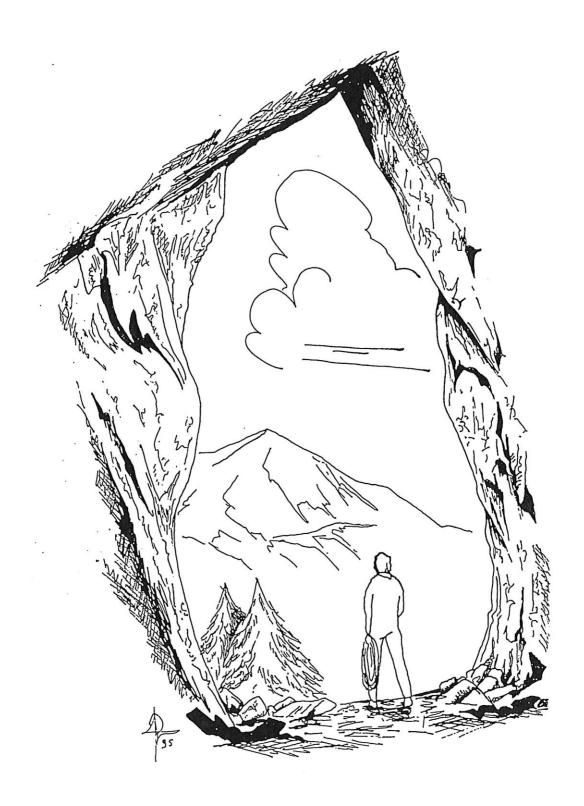
Coordonnées géographiques : carte IGN Lyon, 3031 O (1/25000) : 792,225 x 2082, 50 x 190m

Relevé topographique : 8.12.1999 (topofil Vulcain + compas Chaix)
Commission fichier-doc C.D.S. DU RHONE
Laurent Mangel, Marcel Meyssonnier, Vincent Viellerobe





# **SAVOIE**



# LA GROTTE DU LOT DU BOIS (N° 285) Lescheraines – Savoie (URSUS)

Cela fait plusieurs mois que nous n'avons pas pu remettre les bottes au Lot du Bois, le printemps arrive et des conditions plus favorables l'accompagnent. On brûle d'impatience de retourner se gaver de première dans cette grogrotte somme toute bien horizontale. Et puisqu'on y croit...

Une première reconnaissance pour voir le niveau des voûtes mouillantes est faite début avril. En fait, on profite d'une séance d'aménagement de la zone d'entrée pour confirmer que ça ne passe pas encore. Il faut patienter, c'est dur! Mais les verrous sont là et on n'a pas les clefs.

Une autre reconnaissance, le 13 mai, permet cette fois de programmer plus sérieusement des sorties.

Les trois suivantes ont pour but principal de faire des photos, car le trou possède une belle variété de jolis paysages, et nous voudrions bien en faire profiter les congressistes de Margériaz, lors du prochain rassemblement régional. Ces sorties se heurtent systématiquement à la dernière voûte mouillante qui est amorcée. Seul le courant d'air passe par un laminoir impénétrable juste au-dessus de cet obstacle liquide. On attend encore un peu.

Le 19 juin, la météo est au top, ça doit passer. Nous préparons masse de matos léger, comme il se doit : Corde de 10,5 mm, carbure, échelles et en avant.

Il y a plusieurs politiques : ceux qui y vont en tafiolle avec ponto et marbo, puis les vrais, peur de rien, avec un rechange pour le haut le reste séchera. Les voûtes mouillantes sont hautes et les bains sont froids, mais ça passe jusqu'à la dernière et une fois de plus nous sommes bloqués devant. On en profite pour bien voir où passe le zef, avec comme projet de pouvoir passer avec lui, dans un avenir proche...

On laisse notre charge en hauteur dans une salle un peu avant, et on ressort bien déçu. Il nous faudra attendre la fin juillet pour que la fête recommence. Et là, c'est vraiment la fête. Ca passe. On atteint rapidement le terminus de l'an passé, le puits toboggan, désormais dit « puits des cannelures ». Une corde, une échelle, on démarre le topofil et c'est parti. On n'en revient pas. Des galeries qui atteignent les six mètres de large. On est en Bauges et c'est pas le gabarit moyen local. Le tout est agrémenté de multiples concrétions. La progression se fait en montagne russe. On monte, on redescend, on s'émerveille, une jolie fontaine sur la droite, un plafond de fistuleuses. C'est magnifique. Ça n'a pas l'air de queuter tout de suite, on passe le topofil en mode économie, et on continue. Le gabarit est régulier. On ne cherche pas la suite. On ne risque pas de se perdre, c'est tout droit, sans corde, dans le gros volume de là où vient le zef. Seuls deux passages, ponctuellement bas, auraient pu nous arrêter. Mais la chance est de notre côté et on en profite. On progresse toujours dans la même direction jusqu'à un puits remontant. Là ça merde. Il est haut et le bougre n'a pas l'air coopératif. On pose le bordel et on fouille. A droite une fracture semble vouloir suivre une direction intéressante. C'est chaud. Il faut passer en hauteur un passage délicat (si on vient à zipper, une sorte de hachoir assurera la réception...). On débouche dans une galerie de taille encore modeste mais il v a du courant d'air. Alors, on redémarre la boîte topo et c'est reparti. Une sorte de labyrinthe nous promène dans plein de directions. Dans une des branches, on trouve un rat crevé, qui est arrivé ici on ne sait comment. Nous sommes tout de même à plusieurs kilomètres de notre entrée, il devait connaître un raccourci. A peine plus loin, on arrive finalement en lucarne dans le puits sur lequel nous avions buté auparavant. Son non de baptême est tout

trouvé : le Puits du Rat Crevé. On y fait descendre le fil topo et décidons d'aller digérer cette orgie en faisant du report topo. Cette sortie apporte 1660 mètres de première et porte la pénétration de la cavité dans le massif à 2400 mètres.

La nouvelle fait rapidement le tour du groupe. Tout le monde est impatient d'y retourner. On remet donc le couvert la semaine suivante. Un grand nombre de joueurs répondent présents pour cette partie qui s'annonce plutôt bien engagée. On fait plusieurs équipes dont une qui a la charge de fouiller une galerie qui semble se diriger vers ce qui pourrait être un accès plus simple et sans eau. Malheureusement, ça queute. Il nous faudra continuer à franchir les voûtes mouillantes, mais surtout être soumis aux caprices du temps.

D'autres équipes font des relevés dans le labyrinthe et dans diverses petites galeries, mais aucune suite évidente n'est trouvée. Le cumul topographié est tout de même de 888 mètres.

Il reste le haut du puits à atteindre et des boyaux à finir de topoter. Le trou a pris de l'ampleur, les pointes taquinent les 20h et une chose commence à nous inquiéter un peu, vu le temps qu'il a fallu avant de pouvoir retourner là bas, y être bloqué pourrait s'avérer quelque peu désagréable. Par conséquent, la sortie suivante a pour but de rendre le laminoir, au-dessus de la dernière voûte mouillante, praticable. Au passage, on améliore quelques points jusqu'alors pénibles. On installe des tuyaux pour baisser le niveau des voûtes mouillantes, de sorte que nous ne nous mouillons plus le ventre, détail appréciable tant pour le confort que par l'économie du change à emporter. Ceci fait, retournerons gratter au fond sereinement et là, la fête reprend de plus belle...

La sortie suivante a pour objectif de faire l'escalade du Puits du Rat Crevé et du relevé dans les boyaux merdiques du labyrinthe. L'escalade mobilise beaucoup d'énergie mais ne débouchera pas ce coup là, à cause du manque de matériel et

l'opération est assez technique. Du côté du labyrinthe on attaque, en bas d'une conduite forcée descendante, dont l'équipement lui vaut le nom de Puits Tartuffe, un boyau, pas des plus attirants. C'est pas confortable. Le courant d'air n'est pas violent. On y tire du fil sans plus motivation. Le conduit devient tellement peu confortable que l'on abandonne nos kits. On poursuit juste avec la boîte topo. Ce conduit nous amène jusqu'à ce qui semble être une sorte de salle de décantation. On a l'impression que c'est fini et qu'on va pouvoir se casser de là, mais un doute subsiste. Il y a bien un peu de zef et on ne voit pas d'où il vient. Une fouille minutieuse nous amène à prendre le pari de tenter une escalade comme on les aime, de celles où tu pars et tu ne sais pas si tu pourras redescendre ni comment. Mais, ca paye. En haut, une galerie c'est formée dans l'interstrate et le zef est bien là. La galerie repart de plus belle. On économise le fil, ça à l'air de vouloir y aller. On retrouve des volumes plus corrects et également deux passages où nous devrons nous rafraîchir. Après quelques belles visées, il se passe quelque chose.

La morphologie du trou change. Les azimuts, jusque là toujours fidèles, obliquent. L'aspect des galeries n'est plus le même. Après une petite escalade nous débouchons dans des gros volumes que nous avions perdus depuis le puits. Un gros suçoir de sable laisse passer un gros zef. Derrière, une salle immense, avec plusieurs gros départs. On en choisi un, qui nous conduit à un grand plan d'eau. On le scrute. Un fil d'Ariane y traîne au fond.

# « C'est le Pissieu!»

La jonction avec la résurgence principale du massif est faite. On laisse éclater notre joie. Il est désormais possible de réaliser la topo des partie exondées du Pissieu, sans avoir à franchir un énorme siphon. On ne traîne pas trop car on a laissé les kits il y a un moment, et nous sommes sans carbure. Nous retournons vers les copains qui grimpent le « Rat

Crevé ». Il faut maintenant compter cinq heures pour atteindre la pointe. Les sorties s'annoncent longues et sportives. Nous avons topographié 700 mètres de nouvelles galeries. Le développement topographié est de 5325 mètres.

Une sortie est consacrée à la recherche d'une entrée supérieure en grimpant dans le secteur du Puits des Cannelures. C'est bien engagé et finalement derrière une lame, des traces. Cela s'avère être la galerie qui avait queutée lors d'une recherche précédente. Ce passage, pas évident par l'autre côté, leur avait échappé. Deux galeries en partent, tous les espoirs d'un nouvel accès ne sont donc pas perdus. Nous gagnons encore 355 mètres de développement.

Profitant des conditions propices, on organise une sortie mobilisant une masse de monde avec les copains du S.C.S. et F.L.T. pour aller topographier le Pissieux. Du matériel photo est apporté pour y faire quelques clichés. Cette sortie compte trois équipes topo. Les groupes partent de la grosse salle et de la salle du sable. Il y a peu de galeries qui n'avaient pas été vues au cours des explos plongée, mais toute la topo était à faire. Les galeries sont de grande dimension et permettent d'aller du S2, point sur lequel nous avions jonctionné jusqu'au S6 terme actuel du trou.

Les galeries sont confortables et deviennent même grandes, rondes, décorées de gours, parcourues par un filet d'eau. Plusieurs départs sont à voir sous forme d'escalades, de laminoirs et de petites désobstructions.

Cette sortie apporte plus de 4000 mètres de topographie.

# Développement topographié:

- 9833 mètres topographiés Lot du Bois,
- 500 mètres topographiés Pissieu.

Total: 10333 mètres topographiés

- 4734 m d'extension
- Le point haut est la Salle qui ronfle : +130m
- Le point bas est dans le S1:-70

#### Contact:

A la suite de nos explorations, la mairie de Lescheraines a désiré avoir plus d'informations sur la première cavité répertoriée de la commune.

Une présentation, étayée par la topographie de la cavité et quelques photographies, a donc été faite au Conseil Municipal qui s'est montré très intéressé. Le seul regret de nos interlocuteurs : ne pas pouvoir fouler eux-mêmes le sol des grosses galeries de cette cavité.

# **IMPORTANT:**

La cavité peut sembler facile, notamment par sa proximité de la route et la faible quantité de cordes nécessaire.

Nous attirons cependant l'attention sur les difficultés que sont la longueur du parcours, les immersions répétées, la boue et les étroitures remontantes qui attendent à la sortie le randonneur souterrain épuisé.

De plus, la situation géographique et la morphologie de la grotte en font une cavité fortement soumise aux caprices météorologiques.

Sa fréquentation est donc fortement déconseillée à l'initiation et aux périodes avec risque de pluie, même faibles, ou de fonte de neige à haute ou basse altitude.

# Epilogue:

Nous poursuivrons les explorations, même si celles-ci deviennent longues et fortement soumises aux conditions climatiques.

Nous espérons que l'été 2000 nous permettra de pénétrer un peu plus dans le massif et pourquoi pas ...

#### Joueurs:

Ursus: Jean et Pascale BOTTAZZI, Aymeric BOUGNOL, Gaëlle DENAVIT, Nicolas FAURE, Laurent MANGEL, Éric MURINO, Carlos PLACIDO, Vincent VIEILLEROBE.

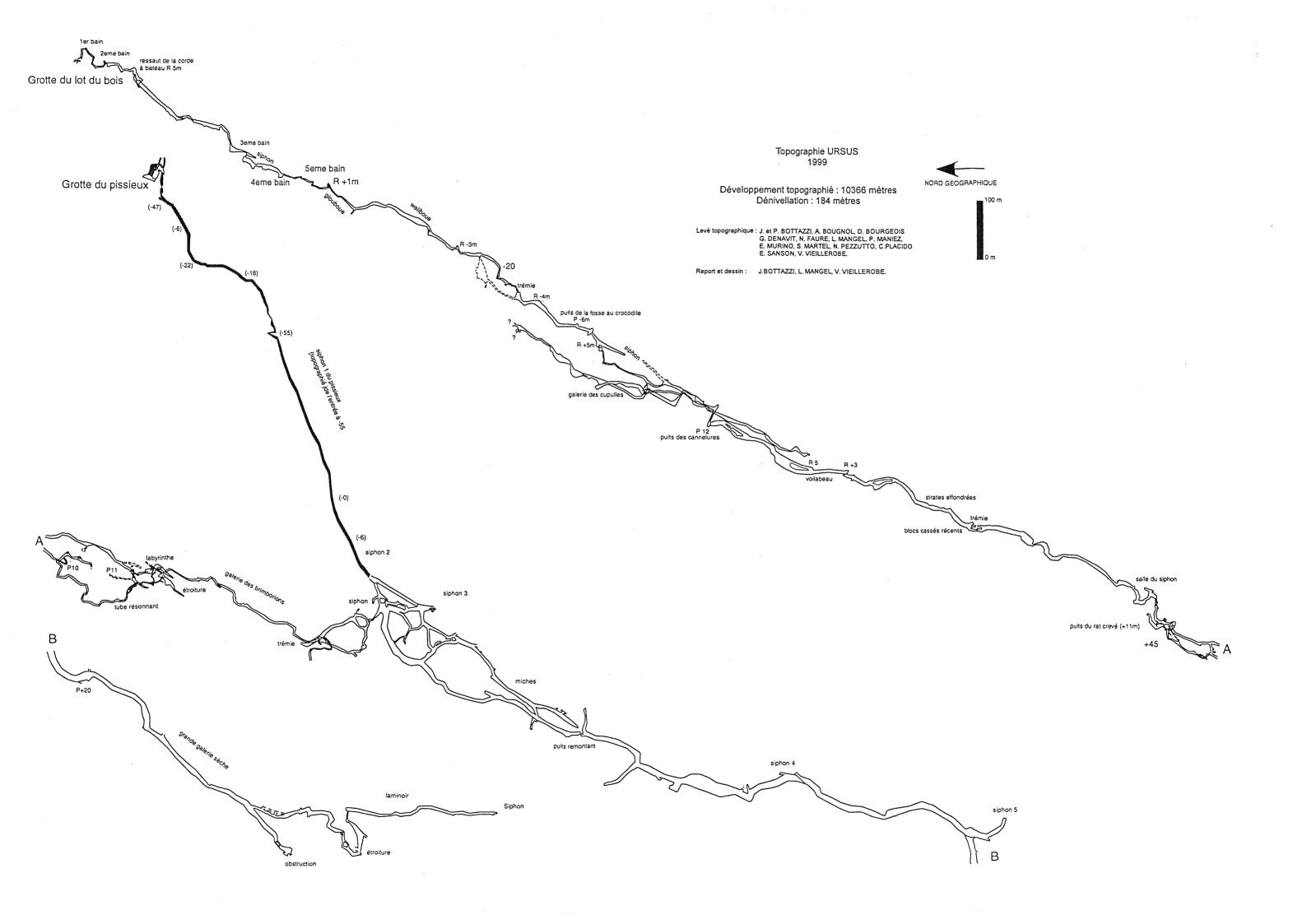
Spéléo Club de Savoie : Denys BOURGEOIS, Patrick MANIEZ, Sylvaine MARTEL.

Fontaine La Tronche : Eric SANSON, Nicolas PEZZUTTO.

#### Lecture:

C.D.S. 73 (1998) Atlas des Grottes de Savoie, 216 pages

Ursus (1999) Spéléo-Dossiers N°29 1999, p 75 à 81



# MÉANDRE DE L'APÉRO (TANNE DES BIOLLES)

Aillon le Jeune – Savoie (URSUS)

L'apéro, ou l'histoire d'une lucarne qui ouvre l'appétit...

Tout commence le 11 avril 1998, nous partons pour un bivouac dans la tanne des Biolles avec comme objectif de chatouiller la trémie terminale. Nous entrons sous terre, direction le fond. La progression est bien organisée, nous portons les couchages, gros kits voire sherpas. Dans le méandre du P70, on fait une chaîne. La progression y est ainsi plus confortable. Nous arrivons aux alentours du bivouac en quatre heures. Il est trop tôt pour se coucher. En chemin une lucarne a jusque là toujours été négligée. Jean nous propose d'aller y jeter un œil. Elle s'ouvre en léger surplomb à trois mètres du sol. On confectionne un méga-cairn. Ensuite, on adopte une technique empruntée aux gens du cirque, « la pyramide humaine », combinée à la technique plus classique du « lancer de Murin », et hop la lucarne est atteinte. Elle est balayée par un joli courant d'air. Une reco rapide, ça barre et ça barre bien, en remontant dans du propre et du pas étroit. On équipe la lucarne d'une corde type « Sainte EFS priez pour nous ». La boîte topo est mise en batterie. On progresse de petit ressaut en petit ressaut jusqu'à un P8 remontant. Une escalade, en artif / tamponnoir, permet d'approcher du sommet sans la sortir. On y laisse une corde bien amarrée.... On repart direction le bivouac. C'est pas tout ça, demain une trémie nous attend, mais ça c'est une autre histoire.

Nous sommes tous impatients d'y retourner. Mais les conditions de temps nécessaire à une pointe là-bas, de disponibilité et de météo ne serons réunies qu'en été. Il faudra attendre le 11 juillet pour retourner aux Biolles prendre l'apéro. Toujours des braves kits, bouffe, couchage et de quoi se battre. Une fois le bourrié posé au bivouac, on rejoint le terminus de cet hiver. L'escalade est rapidement sortie. En haut, un beau méandre remonte

toujours. Une équipe part devant, la topo suit tant bien que mal. Quelques problèmes de fil énervent un peu. Une nouvelle escalade ralentit la progression. Mais la motivation est là. Depuis peu, on entend un actif... Les spits sont rapidement plantés, hauterivien oblige. Ça y est, c'est sorti. Deux chevilles sont posées dans une roche un peu plus sérieuse et on repart. On arrive sur l'actif quelques mètres plus loin. Il se perd dans un passage bas impénétrable, à l'aval. Le débit est d'environ 21/s. Nous suivons donc l'amont. Un ressaut, un autre, qui nécessite un spit. Il nous faut passer à côté de la flotte. Ca complique un peu les choses. Le méandre est large et haut, le pendage est bien prononcé, on monte rapidement. Un nouveau ressaut, quelques prises type rognons de silex, moyennement fiables. C'est chaud mais, il passe en libre. Le méandre devient un peu boueux. Il est haut, et sa base est plus étroite, la progression est moins agréable. On s'arrête un peu plus loin dans le méandre, sur rien. Il est tard et la boîte topo commence sérieusement à nous gonfler, car le fil casse souvent, bien que nous le récupérions. On redescend. À la sortie de l'apéro, on remarque que l'actif, qui sort à côté, est trouble. C'est sans doute le notre. Retour au bivouac, bonne bouffe et dodo.

Le méandre commence à avoir une belle gueule, le report topo nous montre clairement que le cap c'est les Crolleurs. La tanne qui a la mauvaise réputation sur le massif. Lors des explos dans cette cavité, les explorateurs ne pensaient pas qu'il puisse y avoir quelque chose endessous de l'hautérivien. Les Biolles n'était pas encore connue. Ils n'avaient donc pas insisté dans les pertes. Au vu de avoir et après pris topo, renseignements auprès des protagonistes de l'époque, nous décidons de mettre les Crolleurs au programme. Cet objectif présente un gros avantage : la Tanne des

Crolleurs est une cavité qui ne craint pas les crues.

Le 5 septembre 1998, nous mettons notre projet à exécution. Le but est galeries grandes d'atteindre les hauteriviennes où des puits pertes n'ont pas été descendus. Le but est, ni plus ni moins, de ressortir par les Biolles. La progression n'est pas des plus confort, mais la réputation du trou reste surfaite, Margériaz oblige. On atteint les grandes salles. On fouille. On descend des pertes. Des étroitures sont forcées, mais rien n'est pénétrable. Il y a d'autres pertes plus loin mais le manque de matos nous empêche d'aller les voir.

Le 3 octobre 1998 on remet ça. Il fait un temps de merde, on ne peut pas jouer ailleurs. On rejoint les grandes salles avec un peu de matos, histoire de pouvoir pousser un peu plus loin que la dernière fois. On arrive à une première perte deux spits et zag, on entend une cascade. On arrive dans un petit volume. A sa base, une lucarne montre une belle salle. On la rejoint rapidement. Une cascade tombe du plafond. Elle crache environ six litres seconde dans un gros vacarme. L'eau se perd dans un laminoir et entre des blocs. Ce serait peut être pénétrable mais pas avec ce débit. On remonte en laissant équipé, on descend une autre perte mais rien de mieux. Il faudra revenir à l'étiage pour revoir ce laminoir.

D'autres explos plus au nord du massif nous ont mobilisé quelques temps et ce n'est que le 3 juillet 1999 que nous retournons à l'apéro. Les sacs sont moins lourds que les autres fois, le bivouac est installé et nous ne descendons que le nécessaire à la pointe. Le terminus est atteint après quelques aménagements sur l'équipement. La suite est semblable au reste du méandre, des ressauts qui se suivent et qui ne se ressemblent pas, plus ou moins glissants, plus ou moins hauts. Tous sont franchis, soit en libre, soit au tamponnoir. Ça remonte beaucoup. Le méandre croise une salle où il n'y a aucun départ. Plus loin il bute sur trémie à fouiller. L'explo s'arrêtera encore une fois sur l'heure tardive. Le retour au bivouac nécessite maintenant près de deux heures.

septembre 1999, 11 retournons aux Biolles pour un traçage à la fumée dans un puits remontant, suite à quoi, histoire de ne pas en rester là pour une sortie, on pousse jusqu'à l'apéro. Avec comme but de fouiller la trémie et tirer les cinquante mètres de retard topo. On atteint l'objectif. Une pause dans la salle pour bouffer et direction la trémie. On s'enfile sans mal entre les blocs. Un laminoir bien ventilé nous arrête. Le sol de ce dernier, est en argile sèche. il ne semble pas très long. On gratte pour permettre le passage. Derrière une énorme salle avec un piscouli qui tombe du plafond, c'est la salle du puits perte des Crolleurs! Après des éclats de joie nous retournons vers les kits laissés dans la salle peu avant. On plie la bouffe, on lève la topo jusqu'aux grandes salles des Crolleurs. Nous décidons de finir la sortie en faisant la traversée. Au vue de la sortie de l'apéro qui n'est praticable qu'à l'étiage, et au parcours nécessaire pour rejoindre les Crolleurs par les Biolles il ne nous reste plus qu'à déséquiper ce trait d'union.

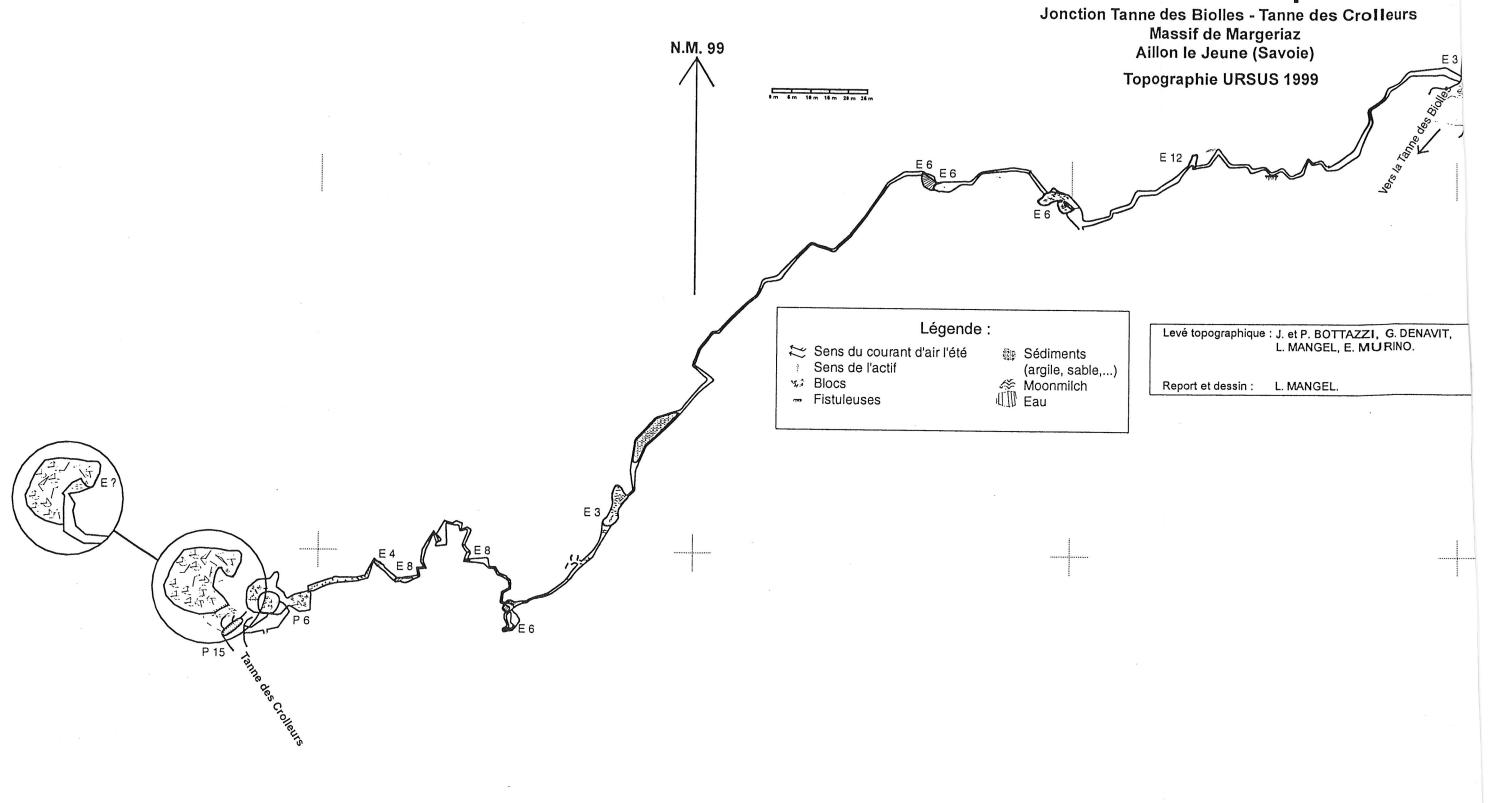
Bibliographie sommaire

**C.D.S. 73** (1988) *Grottes de Savoie Tome 14* 

C.D.S. 73 (1993) L'aventure souterraine en Savoie

J. BOTTAZZI, C. DODELIN, F.HOBLEA, D. LASSERRE, P. MANIEZ (1996) Karstologia N°27, page 41 à 56 C.D.S. 73 (1998) Atlas des Grottes de Savoie

# méandre de l'apéro



# **HAUTE-SAVOIE**



# LA TRAVERSEE GOUFFRE DES JOKERS – TROU DE LA RONDELLE JAUNE

Samoëns, Haute-Savoie (URSUS)

#### SITUATION

commune: Samoëns

X:944,51 Y:2131,08 Z:2330 Carte IGN au 1/25000 3530 ET Top 25 Développement de la cavité: 1178 m La dénivellation du réseau Mirolda passe

donc à 1616 mètres.

Point bas de la traversée: - 328 m

# **ACCÈS**

Des Vallons d'en haut, prendre le chemin qui permet de monter au Chalet de Criou. Là, tout se complique. La carte, la boussole et l'altimètre sont des outils qui vous permettront certainement d'atteindre le pied de l'écorchoir. Il faut alors sortir votre GPS dans lequel vous avez préalablement rentré les coordonnées de la cavité.

# **HISTORIQUE**

En août 1998, nous découvrons la cavité. Une désobstruction nous permet d'atteindre le sommet d'un puits estimé à 30 mètres.

En août 1999, les sorties s'enchaînent. Nous atteignons rapidement –110 mètres, puis –250 et enfin –327 dans le Réseau Lucien Bouclier. Nous choisissons alors de ressortir par le F126, qui nous permet de sortir à 2 minutes de notre camp de base.

C'est donc cette traversée que nous allons décrire.

# DESCRIPTIF DE LA TRAVERSÉE

Le névé d'entrée nous permet de prendre pied sur un éboulis que l'on descend précautionneusement jusqu'à sa base. Là, il faut désescalader 6 mètres dans la trémie en prenant garde de ne pas déstabiliser l'édifice.

Quelques pas nous amènent au sommet du **Puits de la Longue Attente** dans lequel un pendule à -13 mètres nous permet de rejoindre les **Puits du Début**. Ceux ci nous

amènent à -96. Là, il faut laisser un départ sur la droite et descendre un R4. On ne descendra pas au fond car il faut remonter en escalade dans le méandre pour redescendre quelque mètres plus loin et traverser un élargissement (le Baissémonte) qui permet d'accéder au Méandre des Pas Tafioles dans lequel on progresse au sommet. Un R4 coupe la progression. Quelques mètres plus loin un passage qui a été étroit permet d'accéder à un P20 fractionné 2 fois. En bas, on emprunte une galerie sur quelques mètres qui nous amène devant un passage rétréci qui a failli bloquer les explorations. Derrière, il faut désescalader un R4 puis franchir un passage bas et peu large. Quelques mètres plus loin on débouche dans un volume un peu plus conséquent (base d'un puits). Immédiatement après on descend le Puits Jack qui nous dépose dans la Galerie Pote (10 m de large).

Après cinquante mètres de progression chaotique, on arrive à un carrefour.

Il faut laisser la branche de gauche et poursuivre quelques mètres jusqu'au sommet d'un P7 que l'on descendra. A sa base, il ne faut pas descendre le puits suivant s'engager dans la conduite forcée en paroi de droite. On parcourt ce conduit qui devient méandriforme sur 70 mètres en prenant les départs de droite quand des bifurcations se présentent.

On descend alors un P9, en bas duquel nous parcourons une galerie à forte pente qui débouche sur un puits dans lequel on pendulera à - 4 mètres. Là, on remonte de quelques mètres dans la galerie pour redescendre sur un bloc. On descend un ressaut. En bas, il faut poursuivre le méandre qui nous amène à un P14 coupé par un palier. On descend ensuite un R7. On passe sous quelques gouttes qui tombent du plafond pour s'engager dans

une galerie basse. A gauche, on laisse un méandre qui livre accès à la Galerie du Cairn (Base des Puits Jumeaux dans le VF3).

Il faut donc poursuivre dans le boyau humide qui débouche dans la **Salle Hauterivienne**. Sur la paroi de droite, deux départs sont visibles en hauteur. Celui de droite rejoint la base du R7.

Une escalade de 5 mètres permet d'atteindre le départ de gauche, qui est le Passage de L'éclipse. Ce boyau nous permet de rejoindre une galerie dont l'aval est impénétrable. On peut accéder à l'amont en franchissant une étroiture au dessus d'un puits. Mais ceci a peu d'intérêt. Par contre en descendant le P6, on met les pieds dans une belle galerie. On suit l'aval en descendant 2 ressauts puis un P6. On met alors les bottes dans la Galerie Cinq par Vingt. On parcourt 65 mètres jusqu'à un ressaut que l'on désescalade pour mettre les pieds dans une petite salle. Cinquante mètres plus loin, on laisse l'actif pour prendre une jolie conduite forcée qui nous amène dans la Galerie Hongroise (dans le VF3). Là, il est possible de prendre à gauche afin de se balader dans la Galerie Hongroise qui est une des plus belles du massif.

Mais la suite est à droite. On suit la galerie Hongroise sur une centaine de mètres jusqu'à une fracture à la station 21. A droite, des puits permettent de sortir par le VF3.

Mais, il est mieux de se baisser pour pénétrer dans la fracture à gauche.

On suit donc la galerie principale sur quelques hectomètres jusqu'à la base de puits. On laissera sur la droite le départ des escalades qui mènent au **Parcours du Combattant** (jonction Mirolda). On remonte environ 40 mètres de puits. Là, on passe une étroiture verticale puis on poursuit sur une vingtaine de mètres dans les puits. On prend la conduite forcée en sommet de puits. On la suit sur 300 mètres. On arrive par une lucarne dans un puits. On le remonte (le sommet est étroit). La

suite est un enchaînement de verticales sur 90 mètres.

On parcourt alors un méandre qui nous mène en lucarne dans le **P37**. En haut de celui-ci, un laminoir permet d'arriver en bas du P5 d'entrée.

# REMARQUES

La traversée n'est possible que si le Trou de la Rondelle Jaune est équipé. La progression dans la Trémie du Gouffre des Jokers doit être faite avec une extrême vigilance.

# **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

A.S.E. CAVERNICOLES, URSUS (1998) -1610 m au Gouffre Mirolda Spelunca N°69 1998, p25 à 40

A.S.E. CAVERNICOLES, URSUS (1998) -1610 m au Mirolda *Spéléalpes N°19*, p48-49 A.S.E. CAVERNICOLES, URSUS (1998)

Exploration au Gouffre Mirolda *Spéléo-Dossiers* N°28 1998, p40 à 42

**GUDEFIN G.** (1998) Evolution des techniques de désobstruction du Groupe URSUS sur le Massif du Criou *Spéléalpes N°19*, p52

MANGEL L. (1999) La Tanne aux Ursus Spéléo-Dossiers N°29 1999, p104

MANGEL L. (1998) La Tanne aux Ursus Spéléo-Dossiers N°28 1998, p114

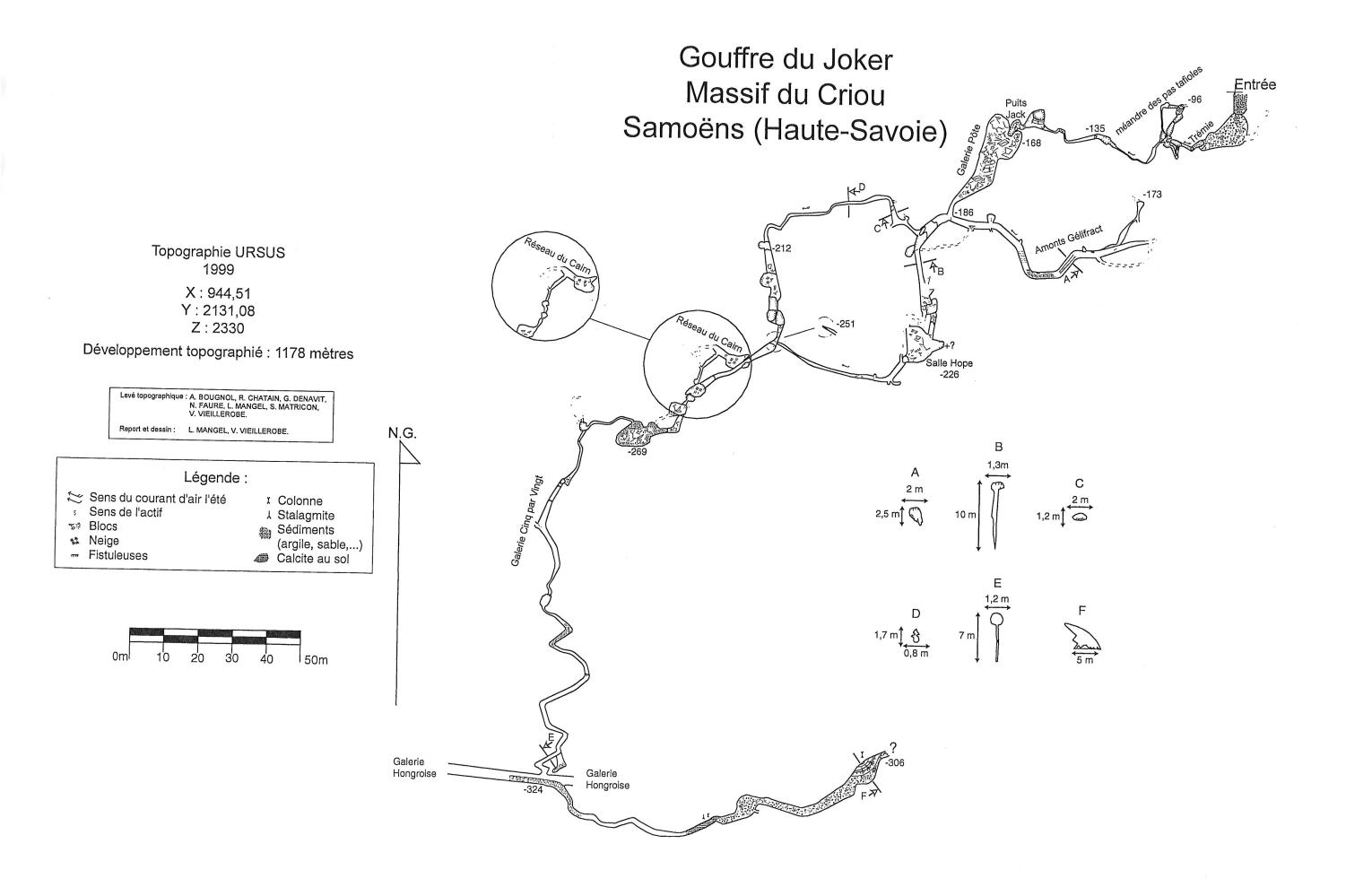
URSUS (1998) Réseau des Deux Lucarnes, Gouffre des Morts-Vivants FLT 5 Spéléalpes N°19, p50-51

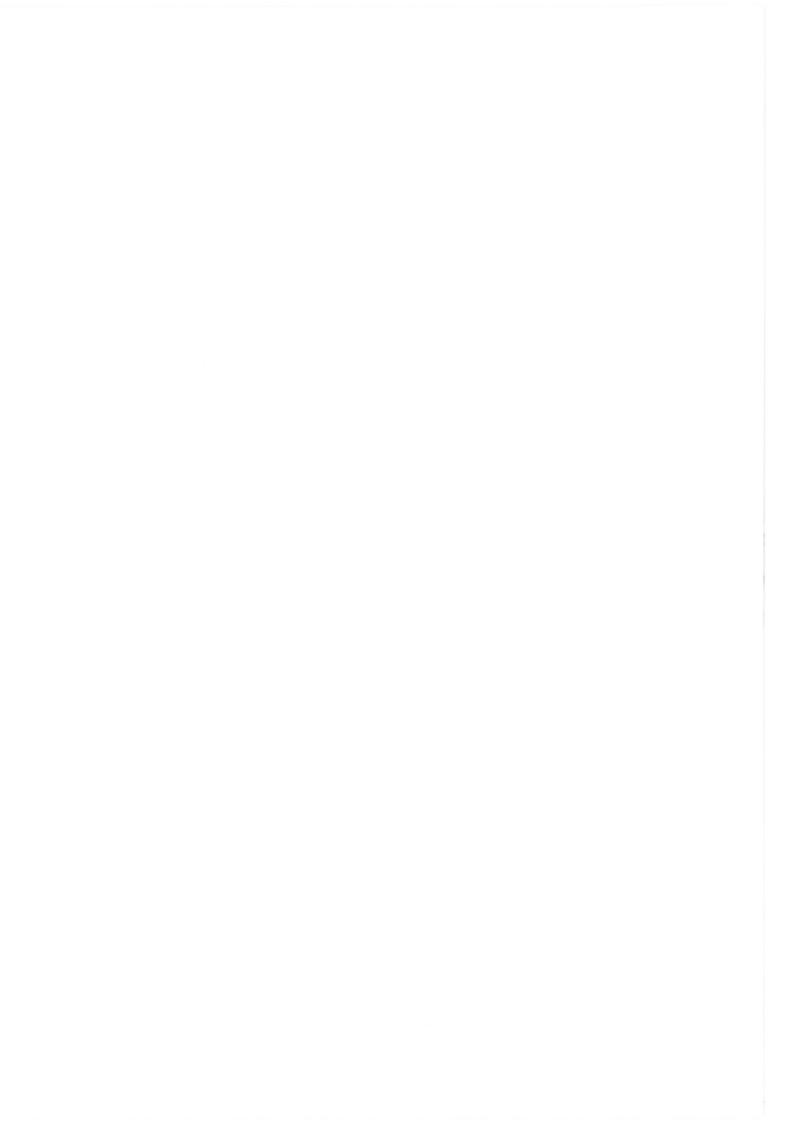
URSUS (1998) Le Criou en 1997 Spéléalpes N°19, p53

URSUS (1998) Réseau des Deux Lucarnes, Gouffre des Morts-Vivants (FLT 5) *Spéléo-Dossiers* N°28 1998, p38-39

URSUS (1997) Le Criou en 1996, Spéléalpes N°18 1997, p59

URSUS (1996) Massif de Criou (Samoëns) Exploration en 1995, *Spéléo-Dossiers* N°26 1996, p64-66





# ECHO DE L'ETRANGER



# **BOLIVIA 98, EXPEDITION WAKALA**

Torotoro – Charcas – Potosi – Bolivie (Vincent LACOMBE – G.S. Les Dolomites)

Les différentes informations que l'on retrouve dans cet article sont tirées du rapport « Expédition Bolivia 98 » pour la C.R.E.I. L'article apparaît également dans « Dolos dans le gaz n°2 ».

Participants: Philippe COUPEROT dit Duge, Carole DOUILLET, Maurice LACOMBE dit Momo, Vincent LACOMBE, Danielle PERRIN, Martine POMMET, Marc POUILLY dit Pouille, Pablo POUILLY

& Mario JALDIN, Sylvia MONTESINO, Jean-Emmanuel SICART.

L'expédition du G.S. DOLOMITES s'est déroulée du 17 au 25 juillet dans les meilleures conditions. La présence de Marc POUILLY et de Martine POMMET à La Paz a en effet permis d'établir de très bons contacts avec Mario JALDIN,( garde du PARC NATIONAL DE TOROTORO) et les membres de la toute jeune SOCIETE BOLIVIENNE DE SPELEOLOGIE. La reconnaissance du terrain par nos expatriés fut également d'une grande aide.

La région de Torotoro est une région encore peu accessible et très peu connue des touristes étrangers. Elle possède pourtant un fort intérêt touristique: canyons, peintures rupestres, traces fossiles de dinosaures. Torotoro est également l'unique massif karstique de Bolivie. Bien que de faible potentiel, il compte 5 des 8 principales cavités actuellement connues dans ce pays et auxquelles il convient d'en ajouter deux supplémentaires explorées lors de notre expédition (Gruta de la Navidad et Chini Jusqu). De plus, depuis notre retour, la « première » a continué grâce aux efforts de Marc et Martine. Ainsi, la principale cavité explorée, la Gruta de la Navidad est devenue le gouffre le plus profond de Bolivie!

# 1. Karstologie:

Les différents phénomènes karstiques de la Réserve National de Toro-

Toro se développent dans les calcaires du Crétacé (formation Miraflores). Du fait d'une lithologie largement gréseuse, les réseaux souterrains pénétrables, explorés jusqu'à l'expédition, sont ceux qui présentent un écoulement pérenne important, généralement des pertes ou des résurgences, au contact grès-calcaire. Ainsi, le karst de Toro-Toro renferme, maintenant 7 des 10 principales cavités de Bolivie.

# 2. Historique des explorations :

Les premières découvertes spéléologiques dans le karst de Torotoro remontent à 1966 lors d'une expédition de paléontologues boliviens menée par le professeur BRANISA. Les explorent alors avec l'aide de deux français (CHABERT et MEUNIER, S.C.Paris) la grotte de Umalajanta et la résurgence de Chili Jusqu. De 1987 à 1989, le GROUPE **SPELEO BAGNOLS MARCOULE** reprend les explorations dans la zone sous l'impulsion de J.L.GUYOT et P.BABY. Les différentes expéditions de l'époque permettent alors de porter le développement de Umajalanta à 4600 m. et de découvrir la résurgence de Chiflonkhakha, ainsi que d'autres cavités. En 1995, les spéléologues Croates de l'expédition « Andes 95 » explorent la Gruta con cincos entradas. En juillet 1997, lors d'une étude des ressources spéléologiques de la Réserve Nationale de Torotoro, une effectuée par coloration J.L.GUYOT démontre le lien entre Umajalanta et Chiflonkhakha.

# Inventaire des sites explorés ou visités au cours de l'expé Wakala :

La résurgence de Chiflonkhakha :

<u>Historique</u>: Découverte et topographiée en 1987 par J.L.GUYOT et al.

Localisation: La résurgence de Chiflonkhakha s'ouvre dans le canyon du rio Torotoro à environ 1700 m au Nord-Ouest du village. L'accès se fait soit en suivant le rio (45min), soit par le plateau (30min).

<u>Cordonnées</u>: Latitude: 18°07'08''S

Longitude: 65°46'17"W Altitude: 2630m

Description: Il s'agit d'une résurgence pérenne qui s'ouvre dans le canyon de Torotoro par une belle cascade de 25m de haut. Les galeries sont creusées sur une verticale fracture orientée NE-SW. L'entrée se présente par une diaclase de 20m de haut et environ 2 m de large, parcourue par la rivière souterraine. La progression est gênée par la présence de nombreuses vasques profondes impliquant la baignade. Après 120 m de progression, le passage par la rivière se rétrécit, et il faut monter dans les niveaux supérieurs de la diaclase, qui donnent accès aux grandes galeries de Chiflonkhakha creusées en partie dans les grès rouges. Ces galeries se poursuivent sur environ 250m en suivant la rivière, et se terminent sur un éboulement impénétrable. Proches du terminus de la grotte, des galeries fossiles sur la droite présentent des salles largement concrétionnées. Une coloration à la fluorescine réalisée en juillet 1997 par J.L. Guyot a montré que Chiflonkhakha résurgence de la perte de Umajalanta.

<u>Spéléométrie</u>: Développement: 720m Dénivelé: + 33m

Equipement nécessaire :

1 corde pour la « main courante » d'accès à la résurgence (40m).

1 corde d'assurance (20m).

Biospéléologie: Présence de poissons cavernicoles (Tricomycterus chaberti), de chauves-souris et d'oiseaux nocturnes (golondrinas?). Phénomène de capture hydrologique (drainage des eaux de Umajalanta).

Notre objectif: Le 20 juillet 98, Caro, Duge, Jean-Manu, Momo, Pouille, Sylvia et Vincent recherchent la jonction *Umajalanta-Chiflonkhakha* dans les éboulis terminaux et rentrent bredouilles.

# Caverne de Umajalanta

(« perte de la rivière » en Aymara) :

Historique: La caverne de *Umajalanta* est la plus connue car c'est la 1ère grotte de Bolivie explorée en 1966. C'est aussi la plus longue et c'était la plus profonde jusqu'à 1998.

Localisation: L'entrée de la caverne de *Umajalanta* est située au Nord-Ouest du village de Torotoro, et on y accède par un chemin muletier après une marche d'environ deux heures. Une piste en relativement bon état permet de faire en 4x4 plus de la moitié du chemin.

Coordonnées : Latitude : 18°06'35''S Longitude : 65°48'29''W

Altitude: 2800m

Description: La caverne de Umalanta s'ouvre par un porche impressionnant de 20 x 30m dans lequel disparaît le rio Umajalanta. Il s'agit donc d'une perte pérenne d'une rivière dont le débit varie de quelques litres par seconde en étiage, à plusieurs m3/s lors de la saison des pluies (de novembre à avril). La cavité se développe en interstrates jusqu'à la cote -120m (Lago de la cachuela) où arrive également le réseau fossile qui suit le cours actif depuis l'entrée. Ensuite, le cours principal emprunte une grande galerie subhorizontale jusqu'à la cote -140m (Galeria de la neblina) où il reçoit l'apport d'un affluent, la rivière Singani. Cet affluent a été remonté sur plus d'un kilomètre de belle rivière, avec de nombreux lacs et cascades. Une remontée de 7m a été équipée. Le terminus de la rivière Singani se fait au niveau d'une immense trémie jonchée de nombreux débris végétaux, attestant de la proximité de la surface. Vers l'aval, la rivière Chuflay formée du rio Umajalanta et du rio Singani, est une succession de voûtes mouillantes. Après 450m de progression

très aquatique, dont un passage en apnée, la partie hors de l'eau devient très étroite et c'est le terminus malgré un fort courant d'air. Dans la galerie principale, une bifurcation vers la droite à la cote –135m mène à une autre rivière souterraine : le *rio Seven Up*, qui a été remonté sur plus de 800m, avec arrêt sur trémie.

<u>Spéléométrie</u>: Développement : 4600m Dénivelé : -144m

# Equipement nécessaire :

2 mousquetons d'équipement avec plaquettes.

1 corde de 20m (pour le P7 de la remontée de la rivière *Singani*).

1 corde de 20m d'assurance.

Intérêt touristique: La visite actuelle de la grotte effectuée par Mario JALDIN, gardien du PARC NATIONAL DE TOROTORO (environ 1500 personnes/an) se cantonne presque exclusivement aux galeries fossiles, de l'entrée jusqu'au Lago de la cachuela.

<u>Biospéléologie</u>: On trouve dans tous les cours d'eau de la grotte des poissons cavernicoles en abondance. Cf 5. Résutats scientifiques.

Notre objectif: Le 21 juillet 98, Momo, Duge, Jean-Manu, Sylvia accompagnés de Mario Jaldin vont relever les pièges laissés par M. Pouilly en décembre 97, afin de recenser les différentes espèces de la faune cavernicole de la caverne de *Umajalanta*. Cf. 5. Résultats scientifiques

# Secteur du Cerro :

<u>Localisation</u>: Les cavités explorées dans ce secteur se situent au Sud-Est du village de Torotoro sur les flancs Est du *rio Rodeo*.

Notre objectif: le 19 juillet 99, toute l'équipe part en prospection sur ce secteur reconnu par Pouille en décembre dernier où il a découvert une cavité intéressante, la Gruta Navidad.

# TD1

Coordonnées: Latitude: 18°08'25.3'' S
Longitude: 65°45'07.4'' W
Altitude: 2980m

<u>Description</u>: Cavité s'ouvrant en interstrate (hauteur: 1,8m) pénétrable sur 50m suivant une pente de 30° et se terminant sur une faille étroite.

<u>Spéléométrie</u>: (estimations)

Développement : 50m Dénivelé : -25m

# TD2

Coordonnées: Latitude: 18°08'19.5''S
Longitude: 65°45'07.7''W
Altitude: 3006m

<u>Description</u>: petite grotte à entrées multiples sur faille, s'arrêtant sur deux galeries en fourche - étroitures.

Spéléométrie : Développement : 25m Dénivelé : -15m

# TD3

Coordonnées: Latitude: 18°08'18.2''S
Longitude: 65°45'05.6''W
Altitude: 3090m

<u>Description</u>: petite entrée avec courant d'air. A désobstruer.

# TD4: Gruta de la Navidad

Coordonnées: Latitude: 18°08'20.3''S
Longitude: 65°45'02.7''W
Altitude: 3050m

Historique: Cavité découverte topographiée jusqu'à -50m le 24/12/97 par M. Pouilly, M. Jaldin et J.L. Menou. L'exploration nous amène -88m avec arrêt sur étroiture. La topographie est levée jusqu'à ce point ce jour-là. Un mois après, un groupe de spéléologues italo-brésiliens (Akakor Geographical Exploring) expédition sur le même massif a annoncé lors d'une conférence de l'exploration de cette même cavité jusqu'à -150m. Nous regrettons pour l'éthique qu'ils ne nous en aient pas informé et

qu'ils aient rebaptisé la grotte. En juillet 99, M. Pouilly a levé la topographie jusqu'à -170 m.

Description: Le gouffre s'ouvre par un petit ressaut de 3 m pour rejoindre une galerie en interstrate et aboutit sur une diaclase haute d'environ 25m dans laquelle se développe la majeure partie du gouffre. Une série de puits (P16, P11, P7, R3, R5) traverse cette diaclase pour nous amener au terminus de juillet 98, salle dans laquelle part une galerie très étroite. La suite du gouffre se situe au pied de la salle entre les blocs et se poursuit par un R3 étroit. Le gouffre continue toujours dans la diaclase large de 50 à 80cm environ et dont la hauteur varie entre 4 et 10m. ( séries de désescalades et ressauts). On aboutit à -170m dans une zone boueuse dangereuse.

<u>Spéléométrie</u>: Développement : 375m Dénivelé : -170m

# Secteur de Tajakhollo

Notre objectif: Le 21 juillet 98 M. Pouilly et V. Lacombe vont prospecter et topographier Chini Jusqu en compagnie d'Andres Coyu, un timide campesinos qui leur indique différentes entrées sur ses terres

# TD5: Pintas Cuevas ou Chini Jusqu (Grotte des Chauves-souris)

Coordonnées: Latitude: 18°06'00.2'S
Longitude: 65°49'01.1" W
Altitude: 2777m

<u>Description</u>: grande résurgence sur la rive droite du canyon de Laguna. L'intérieur de la résurgence a été brulé (restes de broussailles et de troncs d'arbres). Les paysans font cela pour chasser les chauvessouris car ils pensent qu'elles sucent le sang de leur bétail.

<u>Spéléométrie</u>: Développement : 70 m Dénivelé : + 2.3 m

# TD6

Coordonnées : Latitude : 18°06'22''S
Longitude : 65°49'13.9''W
Altitude : 3000m

<u>Description</u>: puits aveugle

Spéléométrie : Dénivelé : -6.30m

# **TD7**

Coordonnées: Latitude: 18°06'21.5''S
Longitude: 65°49'09.5''W

Altitude: 2990m

<u>Description</u>: puits de 10-15m non descendu.

# TD8

Coordonnées: Latitude: 18°06'20.1''S Longitude: 65°49'07.5''W

Altitude: 3000m

<u>Description</u>: Puits de 20m connu des paysans et servant de réservoir d'eau.

# TD9

Coordonnées: Latitude: 18°06'20.1''S
Longitude: 65°49'07.5''W
Altitude: 3015m

<u>Description</u>: fracture verticale étroite comportant une succession de trois puits (P3 à l'entrée; P7 et P12) pour un dénivelé estimé à 25m. une trémie rend la fracture impénétrable à la base du P12.

### **TD10**

Coordonnées: Latitude: 18°06'22.2''S
Longitude: 65°49'02.4''W
Altitude: 2940m

<u>Description</u>: système de trois petites entrées se recoupant sur un méandre.

<u>Spéléométrie</u>: Développement: 5m

Dénivelé: - 4m

# Secteur de Traria

Notre objectif: prospections sur une des arches de calcaire typiques de la région et dans le haut du canyon Araria. Nous repérons:

### TD11

Coordonnées: Latitude 18°06'22.2"S

Longitude: 65°49'02.4"W Altitude: 2940m

<u>Description</u>: gros porche de 10-15m de hauteur se poursuivant par une galerie remontante et se terminant sur un boyau impénétrable.

Spéléométrie : Développement : 50 m

# TD12: canyon Araria

Coordonnées: Latitude: 18°08'21.4''S
Longitude: 65°50'42.5''W
Altitude: ?

<u>Description</u>: Succession de trois grandes verticales (34m, 26.5m, 30m). La dernière n'a pas été descendue par manque de matériel.

Equipement:

P34:

3S (2 en tête de puits, 1 à -2 m) en rive gauche

P26.5:

2S en tête de puits en rive droite

 Autres phénomènes karstiques explorés :

# TD13: grotte de Bruno Verhoven

Coordonnées: Latitude: 18°08'07.3''S Longitude: 65°47'59.3''W

# TD14: canyon Condor Mayu

Canyon mythique pour Marco et décrit comme imprenable par Mario...
Cf. croquis

# 4. Compte-rendu chronologique :

Départ de Lyon le 9 juillet, les sacs à main plein à craquer de babioles diverses en zicral. La partie la plus difficile du voyage commence par un périple interminable et aérien entre les 7 aéroports où nous transitons. 27 heures entre Lyon et La Paz... Le plus agréable restera sans nul doute l'atterissage en terre andine à plus de 4000 mètres d'altitude entre les différents sommets de la Cordillère Royale. « Sportif » penseront certains, « Limite » penseront d'autres.

Nous sommes accueillis en terre bolivienne par Martine et sa descendance, le petit Pablo. Marc, dit Pouille, est quant à lui dans un coin d'Amazonie, on ne sait trop où.

Premier contact de Dugenou avec la population locale : « Signor, su meccello esta en el sol ! », comprenne qui pourra.

Du 10 au 17 juillet, le mot expédition reste tout à fait relatif et nous profitons du voyage pour un tourisme tranquille: Lac Titicaca, La Paz et ses alentours, le site pré-inca de Tihuanacu... Nous fêtons allègrement la Coupe du Monde le 12 dans les rues de La Paz avec une poignée de compatriotes. Après le retour de Pouille le 14, nous nous décidons à décoller pour Torotoro le 18 juillet après avoir bien chargé le 454. Martine et Pablo prennent l'avion jusqu'à Cochabamba, tandis que des amis de Marc nous rejoignent en transport en commun (les fameuses Flotta). De Cochabamba à Torotoro, certains profiteront de l'avionetta avec le seul pilote volontaire pour atterir sur l'aéroportchamp à vaches de Torotoro. Les autres effectuent les 80 kilomètres en 4 heures dans une version à peine édulcorée du « Camel Trophy ».

La première étape de l'expédition aura pour camp de base le local de la Réserve National de Torotoro, où nous rencontrons Mario Jaldin, notre précieux contact sur place et ami de Pouille.

Après s'être vaguement remis du voyage, l'aventure commence le 19 juillet... Pouille a commencé l'exploration de la Gruta de la Navidad en décembre dernier. C'est donc le premier objectif. Enfin presque, puisque Marc envoie une première équipe dans un gouffre 200 mètres en dessous de la Navidad, ce même gouffre(TD4) devant être topographié par la seconde équipe. Bref, le gouffre de la Navidad est exploré jusqu'à -88 mètres par Caro, Momo, Jean-Emmanuel et Mario; ces deux derniers étant formés aux techniques de descente et de remontée sur corde en cours d'exploration. Ils s'arrêtent sur une étroiture. T.P.S.T.: 4 h.

L'équipe 2, quant à elle, ne trouvera pas le TD4, mais conscients de leur méprise, Duge, Pouille, Sylvia et Vincent poursuivent la prospection de la zone et découvrent le TD2 et le TD3, ainsi que quelques petites entrées moins remarquables. Ils rejoignent ensuite l'équipe 1 dans la Navidad, pour topographier jusqu'au fond. T.P.S.T.: 5 h. Retour dans la nuit, avec l'aide précieuse du G.P.S.!

Le 20 juillet, nous nous attaquons au second objectif de l'expédition, c'est à dire la jonction entre Umalajanta (grotte la plus profonde et la plus grande de Bolivie) et la résurgence de Chiflonkhakha. rejoignons cette dernière par le Canyon de Torotoro et entrons agréablement en slip dans cette grotte très aquatique. Baignade et progression acrobatique dans cette rivière sympathique. Mais, après une recherche poussée au point ultime de la cavité, nous abandonnons le rêve de la jonction et rentrons cul mouillé au camp de base. T.P.S.T.: 3 h.30.

Les bredouilles: Caro, Duge, Jean-Manu, Momo, Pouille, Sylvia et Vincent.

Le 21 juillet, nous déménageons du local de Torotoro pour le camp de base à 30min. de l'entrée de Umalajanta. Le voyage s'effectue en 454 avec tout le matériel et les 10 participants de l'expé dont le petit Pablo âgé de 13 mois. 3 de ces gugusses auront la version 2ème étage sur la galerie du monstre! Une fois le camp installé, Duge, Jean-Manu, Mario, Momo et Sylvia vont relever les pièges à poissons laissés par Marc lors de son dernier passage dans Umalajanta (T.P.S.T.: 2 h.30). Pouille et Vincent vont prospecter et topographier Chini Jusqu en compagnie d'Andrès, un timide campesinos qui nous indique différentes entrées sur ses terres. Topographie de Chini Jusqu (TD5), repérage de TD6, TD7, TD8, TD9, TD10.

Le 22 juillet, Caro, Dany, Duge, Martine, Momo et Sylvia alternent entre la garde de Pablo et les prospections sur une des arches de calcaire typiques de la région et dans le haut du canyon Araria. Rien d'exceptionnel n'est découvert sinon les difficultés et les joies à langer Pablito...

Une autre équipe formée de Jean-Manu, Marc, Mario, Vincent et Berno, campesinos qui connaît bien la zone où l'on se rend, part pour la journée à la recherche d'une grosse entrée repérée par Mario. Nous montons à près de 4000 m. d'altitude suivant le bon rythme imposé par nos amis boliviens. Nous repèrons au passage un gros porche, une résurgence fossile que Marc explore rapidement (TD11). Quand enfin nous arrivons au bord de notre objectif, nous nous rendons compte de la méprise, il s'agit du départ d'un abrupt canyon (TD12). Néanmoins, nous sortons les tamponnoirs... Nous stopperons nos investigations sur un manque de cordes, car nous ne connaissons pas assez ce canyon pour le descendre en rappel. La descente au camp de base sera périlleuse, car à la nuit tombée, Mario et Berno ne retrouverons pas le chemin de l'aller. L'importance du G.P.S. prendra ici toute sa valeur, mais également ses limites. Nous nous trouvons bientôt bloqués au bord d'un canyon observant au loin les lumières du camp de base. Nous parvenons tant bien que mal à le traverser et rejoignons bien tard le reste du groupe.

Le 23 juillet, l'objectif du jour est un fantasme de Pouille dont il parle ainsi: « On en rêvait, 2 ou 3 voyages à Torotoro avec à chaque fois un campement à l'entrée de ce canyon mystérieux que jamais personne n'a abordé. Mario le dit sauvage... inaccessible (...) ». C'est le Canyon de Condor Mayu (TD14) et nous allons le trouver bien difficile. Ainsi, Dany (qui n'avait pas revêtu le baudrier spéléo depuis 20 ans), Duge, Marc et Momo partent pour l'exploration des rêves pouillesques tandis que Caro, Jean-Manu, Martine, Sylvia et Vincent attendent leur retour pour aller topographier... Il n'y aura pas de topographie. Le Condor Mayu se révèlera bien aussi difficile que le laissait entendre Mario. Les quatre Dolos vont en effet passer une nuit dans les profondeurs du canyon, les autres tentant de les

retrouver jusqu'au lendemain. Finalement, ils s'en sortiront seuls après avoir passer plus de 24 heures dans le canyon, le 24 juillet. Les autres en seront quitte pour une bonne nuit d'angoisse...

Le 25 juillet, nous rangeons le camp et retournons au village dans le local de la Réserve National de Torotoro. Le village se prépare à une grande fête que nous attendons et redoutons un peu. Les boliviens ne sont pas franchement sobres... Mario nous offre de la Chicha, un alcool de maïs qui aura tendance à nous travailler les intestins.

Jean-Manu et Marc quant à eux accompagnent B. Verhoven dans une grotte qu'il a découvert. Ils s'attaquent à la désobstruction d'un siphon de sable et de boue en slip, qu'ils passeront pour s'arrêter 50 m. plus loin dans des galeries trop étroites et trop coupantes pour progresser en presque tenue d'Adam. T.P.S.T.: 6 h.30.

La journée se poursuit au bal du village.

Le 26 juillet, l'expédition se termine par des adieux auprès de Mario. Nous laissons du matériel pour lui et la Société Bolivienne de Spéléologie, un matos complet pour Mario, nos cordes et nos amarrages pour l'association. Comme à l'aller, un groupe rentre en 454 et les autres en avionetta. Duge et Vincent dégagent les vaches qui encombrent le champ-aéroport de Torotoro.

Le 27 juillet, Duge et Momo rentrent en France. Les autres continuent leur périple touristique jusqu'au 19 août.

# 5. Dernière minute

Au sujet de la *Gruta de la Navidad*, quelques jours après notre séjour, un groupe de spéléologues italo-brésilien (Akakor Geographical Exploration) en expédition sur le même massif (août 98) a annoncé lors d'une conférence de presse l'exploration de cette même cavité jusqu'à

-150m, sans nous avoir contactés et ils ont rebaptisé la grotte... Bonjour l'éthique!

# 6. Dernière minute bis

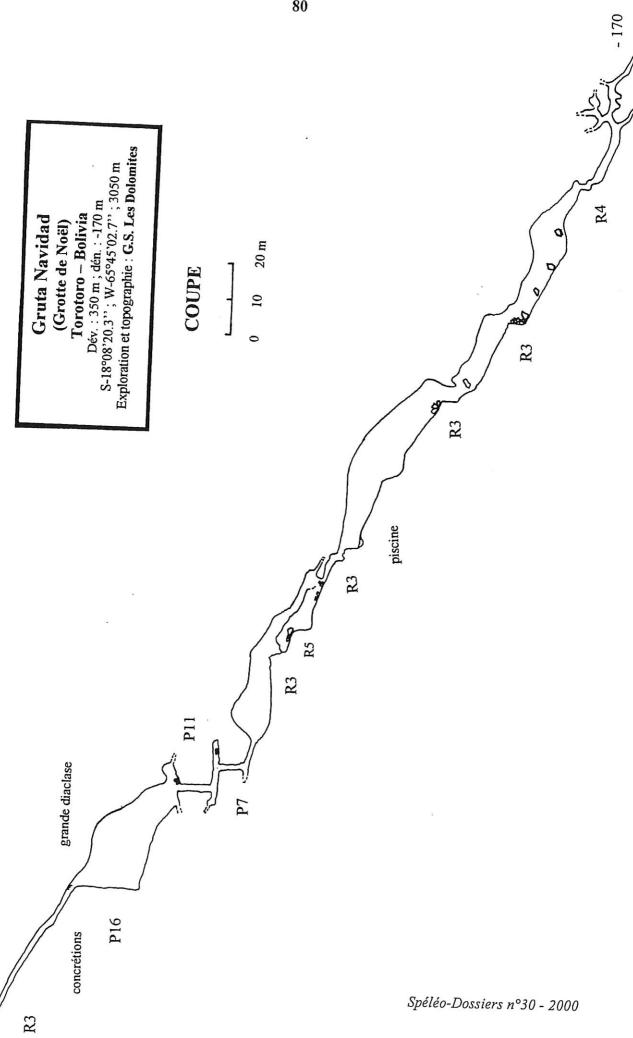
Marc a mal supporté la manière italo-brésilienne (comme je le comprend...). Il est donc retourné à la Navidad en 1999 accompagné de collègues orstomiens. Lors de ce voyage boueux, ils ont ramené le pactole... La Gruta Navidad atteint -170m!

# 7. Bibliographie:

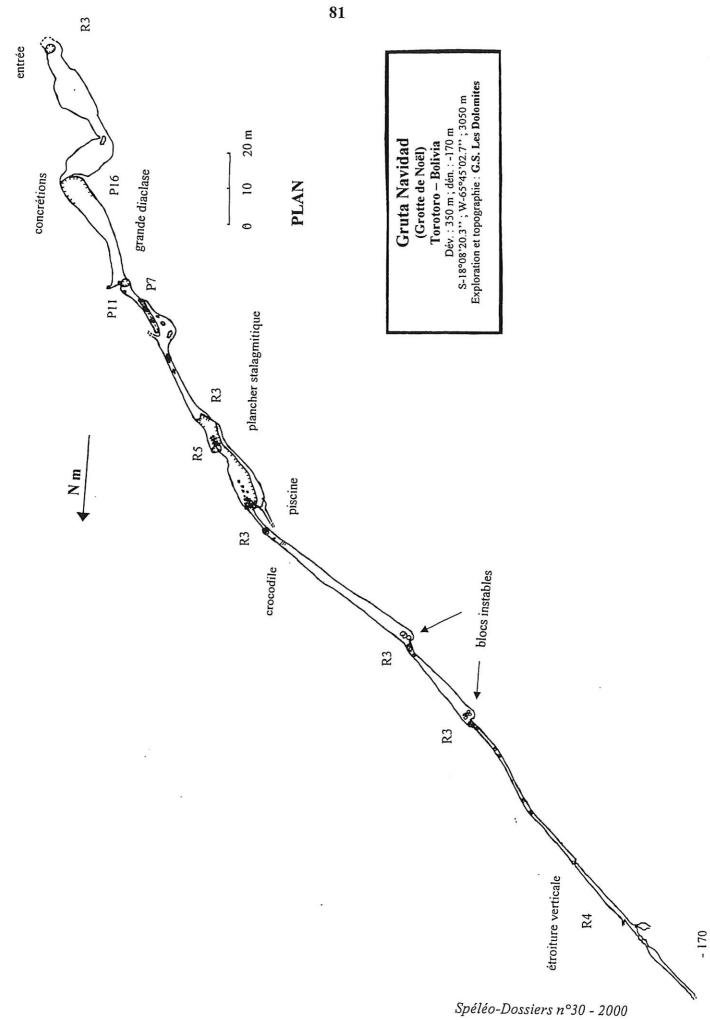
CHABERT J. 1967. Les grottes de Toro-Toro (Bolivie). Grottes et gouffres. 39 : 25-27 DURAND JP. 1968. Etude des poissons récoltés dans la grotte de Umajalanta (Bolivie). Tricomycterus chaberti Annales de Spéléologie, 23(2): 243-253. GUYOT JL. 1988. Bolivie. Spelunca, 31: 8-9. GUYOT JL. 1989. Chuflay 1988. Spelunca, 33:10-11 GUYOT JL. BABY P. KAISER C. MERCANTONI O. PERRET JF. 1990. Les principales cavités du massif de Torotoro, Andes tropicales de Bolivie. Spelunca, 37:25-28 GUYOT JL. BABY P. MARCANTONI O. 1989. Spéléologie dans les départements de Santa Cruz et de Potosi (Bolivie). Spelunca, 37:13 GUYOT JL. SOARES MELO FILHO L. 1998; Estudio de los recursos espeleologicos de la Reserva Nacional Torotoro (RNT). Formulacion de una propuesta de conservacion, proteccion y valorizacion. GUYOT JL. VLAVEL C. 1987. Spéléologie dans le département de Potosi (Bolivie). Spelunca,28 :9-11 HUMAJALANTA. Août 1998. Revue de la Société Bolivienne de Spéléologie. N°1 MARCANTONI O. APOTEKER A. GUYOT JL. 1988. Las ultimas exploraciones espleologicas en Bolivia. El potentcial turistico de la region de Torotoro, 185-190. In 2do Simposio de la Investigacion Francesa en Bolivia, La Paz, Avril de S.C.P. 1967. La grotte de Torotoro (Bolivie). Spelunca, 3:238.

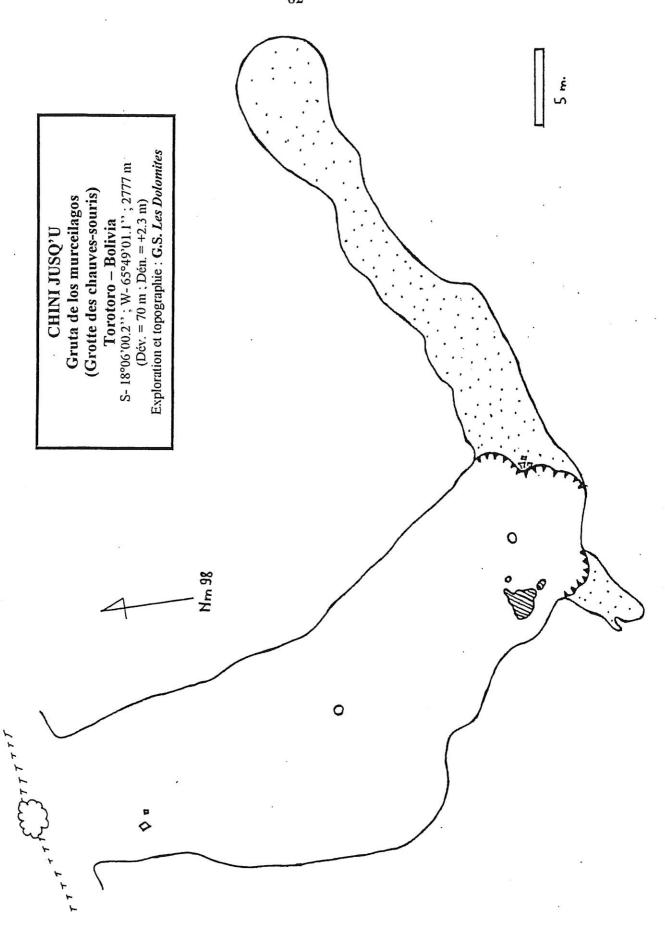
# Bilan des cavités boliviennes

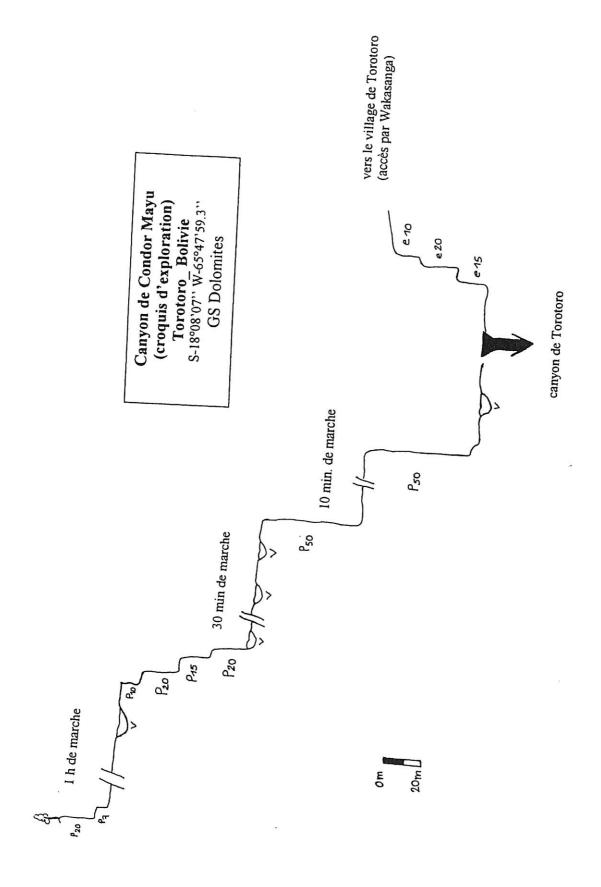
Nom de la cavité	situation	province	département	développement	dénivelé
Gruta de la Navidad	Torotoro	Charcas	Potosi	375 m.	-170 m.
Caverne de Umalajanta	Torotoro	Charcas	Potosi	4600 m.	-144 m.
Yurajllustha ou Mira El Gringo	Torotoro	Charcas	Potosi	320 m.	-116 m.
Gruta con cinco entradas	Torotoro	Charcas	Potosi	274.5 m.	-115 m.
Gruta de San Pedro	Sorata	Larecaja	La Paz	510 m.	-49 m
Caverna de Chili Jusqu	Torotoro	Charcas	Potosi	180 m.	+37 m.
Caverna de los Guacharos	San Rafael	Chapare	Cochabamba	280 m.	+35 m.
Résurgence de Chiflonkhakha	Torotoro	Charcas	Potosi	720 m.	+33 m.
Gruta de San Miserato	Santiago	Chiquitos	Santa Cruz	350 m.	+28 m.
Sapaipaj Huakanon Jusqu	Torotoro	Charcas	Potosi	130 m.	5 m.(-3,+2)
Caverna de Chankakhani	Torotoro	Charcas	Potosi	90 m.	-19 m.
Pintas Cuevas ou Chini Jusqu	Torotoro	Charcas	Potosi	70 m.	2/3m.
Cavernas de Rodeo	Torotoro	Charcas	Potosi	40 m.	-7 m.
uchuy Chili Jusqu	Torotoro	Charcas	Potosi	27 m.	·10 m.
Wakasanga ou El Vergel	Torotoro	Charcas	Potosi	20 m.	

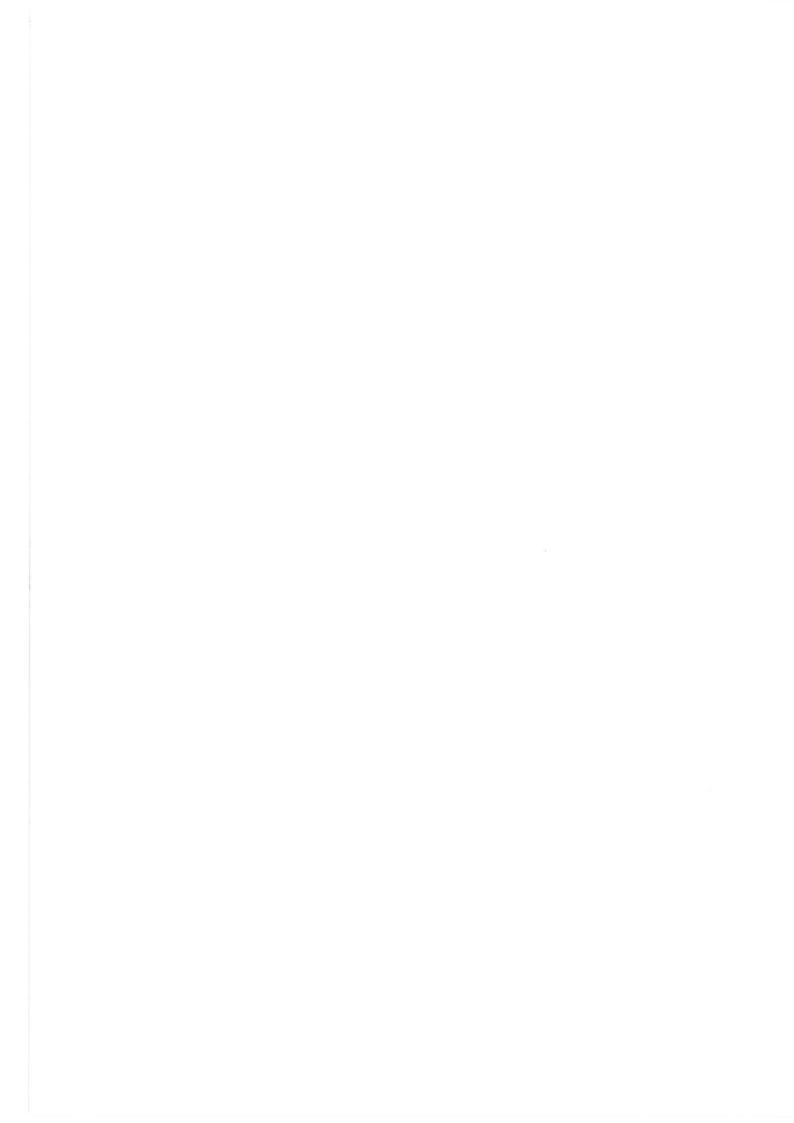


entrée

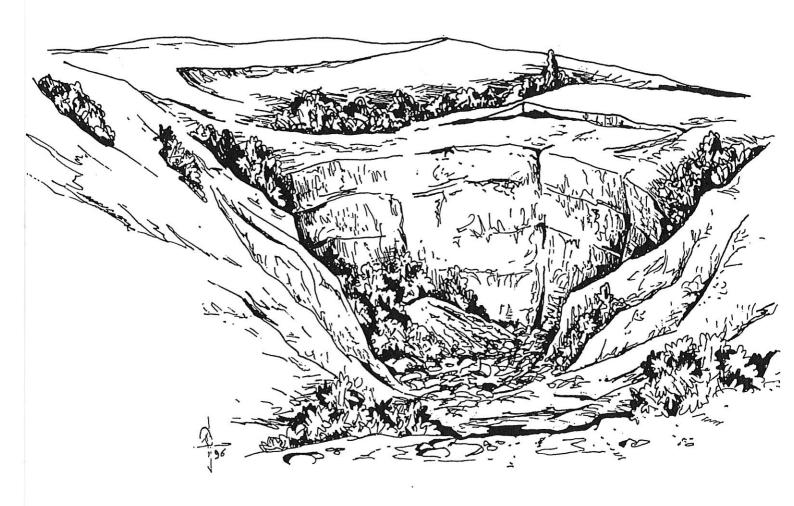








# UN PEU DE CULTURE...



# APERÇU D'UN VOCABULAIRE DE WALLONIE USITE POUR DESIGNER LES PHENOMENES KARSTIQUES

(Francis POLROT - Union Belge de Spéléologie)

A la lecture de l'article de Fabien Darne (Spéléo-dossiers n° 28), il nous a semblé intéressant pour le lecteur français de lui fournir des extraits d'une étude que nous avons fait paraître en 1996 et 1997 dans la revue de l'Union Belge de Spéléologie « Regard » n° 25 à 29.

Cette étude, remise à jour, peut être compulsée sur le Web : <a href="http://www.speleo.be/ubs">http://www.speleo.be/ubs</a>.

Un résumé, un peu trop daté, a été publié dans les actes du premier congrès Franco-Belge de Spéléologie.

Fabien Dame n'en avait pas pris connaissance, aussi certaines définitions méritent-elles des commentaires que l'on trouvera ci-dessous dans une liste, plus fournie, de termes dialectaux « de Wallonie ».

Nous n'avons pas dit « de Belgique » car la Belgique est un état fédéralisé principalement d'après la langue utilisée. La langue française, et les parlers romans sont de Wallonie et de Bruxelles. Il se fait que toutes les grottes belges sont en Wallonie où l'influence du francique, que l'on parle dans l'est des provinces de Liège et de Luxembourg, est infime en spéléologie.

Aussi, à part deux termes, toutes les nuances par rapport au français fondamental (parisien?) et les termes dialectaux sont-ils de Wallonie.

# 1. INTRODUCTION

Extrait de l'introduction (Polrot, 1996-1):

Le but de cet article est de parcourir la Wallonie calcaire à la recherche de termes dialectaux romans utilisés dans l'environnement du spéléologue. Ces mots sont réunis sous le nom de « wallon » bien que les parlers traditionnels soient le picard à l'ouest et le lorrain à l'extrême sud de la région. Ces dialectes de Wallonie ont tout naturellement imprimé la toponymie et le vocabulaire de termes inconnus des français.

Des auteurs, français justement, ont par le passé tenté de définir ces « termes régionaux belges » (Fenelon, Gèze et le Centre National de Spéléologie principalement). Ces auteurs ne vivaient pas en Belgique, ils se sont donc basés sur la littérature spéléologique existante et uniquement sur elle. De ce fait, ils n'ont pas pu ou n'ont pas voulu distinguer le terme désuet du courant, le toponyme figé du mot toujours vivant. A la lecture de leurs travaux, une certaine distorsion apparaît actuellement entre les mots cités et la réalité. De plus, leurs inventaires paraissent incomplets au vu de cette réalité.

Parfois aussi, dans les publications belges, des nuances sont mal comprises, il se crée des pléonasmes. J'ai alors pensé qu'en rassemblant le maximum de références qui définissent les termes wallons ainsi que les termes français usités chez nous avec un autre sens que le sens français, le lecteur aurait à sa disposition des références claires, ou du moins plus complètes. Il serait aussi plus sûr de l'usage qu'il peut faire de ces termes. Mais le lecteur estimera certainement que l'auteur pousse parfois un peu. Faut-il vraiment faire une différence entre un aiguigeois et une chantoire ? Faut-il vraiment éviter des pléonasmes comme « résurgence du Sourd d'Ewe » ?. Je n'ai pas voulu me faire le garant d'un bon usage qui de toute façon évolue avec le temps. J'ai simplement voulu que le lecteur puisse user d'un terme en connaissance de cause. Libre à lui alors de donner le terme

qui lui plaît ou le sens qu'il veut au terme choisi.

Insistons sur le fait que les mots français dont le sens compris en Wallonie est inchangé de celui défini dans les dictionnaires et lexiques français ne sont pas repris dans le présent article. Le lecteur cherchera donc pas les mots « résurgence », « aven », ou « doline » par exemple. Par contre, il sera certainement étonné de trouver « creux », « valniveau », ou « chaudron » curieusement renseignés comme termes belges par divers lexiques. Malgré une enquête livresque et les avis des spéléologues interrogés, ces termes restent inconnus. Ils ne sont donc pas usités en Wallonie. Par conséquent, je profite ici de l'occasion pour insister sur le fait que ce ne sont pas des termes wallons et qu'ils sont à oublier en tant que tels.

Certains des termes que nous aborderons sont dits par les spéléologues et même parfois abondamment, d'autres ne sont connus que de certains car usités dans des régions très restreintes de notre territoire, d'autres encore sembleront tout à fait inconnus car ils ont disparu de la mémoire collective mais sont toujours présents, sclérosés dans un toponyme. Ces derniers désignent alors plus sûrement le lieu-dit que le phénomène karstique proprement dit.

# Terme fondamental et terme déterminatif

Quelle est la composition du nom d'un phénomène karstique ?

Il est défini par un nom propre, appelé terme fondamental, c'est lui qui renseigne sur la famille de phénomène auquel on a affaire (agolina, grotte, chantoire, engougeoir, douve, doline, fosse, etc.). Ce nom propre est accompagné d'un prénom, appelé déterminatif, qui distingue le phénomène des autres membres de la même famille; ce sera l'utilisation ou la particularité du phénomène, le nom du propriétaire du terrain, ou encore la désignation du site.

A côté de ces termes « traditionnels » hérités des anciens et appliqués aux

phénomènes les plus évidents, l'intérêt de la chose souterraine depuis l'explosion du phénomène « spéléo », a eu conséquence la découverte croissante de nouveaux phénomènes karstiques et la nomination Les ceux-ci. (re)découvreurs de cavités connues et les inventeurs de cavités nouvelles rivalisent alors d'imagination plus ou moins fertile les désigner dans leurs communications écrites ou orales.

Les termes wallons ont dû faire face à la concurrence de mots français importés au travers de publications scientifiques françaises ou utilisés par certains auteurs belges soucieux avant tout de bien se faire comprendre à l'étranger. Ainsi le terme « perte » est cité 194 fois dans le listing de l'Atlas du Karst Wallon des provinces de Liège et Namur, mais ce mot est terne, il manque de poésie, il est à vrai dire tristounet avec son petit côté négatif et il serait tout à fait profitable de garder les « chantoires », ou autres « agolinas » par exemple, dont nous pouvons constater au moins le maintien au travers de la Wallonie. Pointons surtout « chantoire » (transcrit trop souvent « chantoir ») que j'ai retrouvé 228 fois dans le même listage.

# 2. Le lexique

### Abannet

Terme fondamental.

Certains auteurs ont trouvé que le terme ne se donne pas aux phénomènes karstiques mais bien au bois voisin déjà connu au XVe siècle sous le nom de bos esbeneit où on n'y peut nul tailler. Donc un bois interdit à la taille. D'autres éléments vont dans le même sens: Au cadastre, c'est à cet endroit (bois à l'est des paléogouffres) que se trouve placé le lieu-dit « Abannets ». sur les cartes d'Etat-Major, l'inscription « Bois des Abannets » figure au long. Interrogez un Nismois de vieille souche. il vous répondra invariablement que « les Abannets », c'est le bois, jamais que ce sont les excavations considérées en elles-mêmes

Ailleurs, on nous apprend qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Nismois demandent à ce que l'on abane une partie de leurs terrains. Ces terrains sont retirés du libre usage pour permettre la croissance du bois. C'est la première fois qu'apparaît à Nismes le terme abaner qui s'applique, dans ce cas, à toute une série de terres dont une seule en a conservé le nom: le bois des Abannets, situé à l'Est du plateau qui, par extension, en a adopté le nom.

On peut donc, en acceptant ces lignes, admettre que les phénomènes karstiques sont des « trous des Chiens » ou des « fondris des Chiens » et que le terme « abannet » aurait été donné à la suite d'une mauvaise lecture de la carte (dénomination abusive et sans nul appui dans l'usage local).

# Adugeoir

Terme fondamental et déterminatif (parfois toponyme).

C'est plus précisément une perte à développement horizontal qui concerne le recoupement souterrain de méandre de rivière. Surtout dans la province du Hainaut.

# Agolina

Terme fondamental (parfois toponyme). Perte permanente et point d'absorption.

Remarquons que dans le bassin de la Vesdre (province de Liège), on dit actuellement d'un site absorbant « *ici il y a des agolinas »* donc pour des dolines et même en l'absence de phénomène karstique visible.

Il existe un dérivé, agole dans la province de Namur.

Agouloir, égouloir, engouloir Terme fondamental devenu toponyme (archaïque).

Perte permanente.

Rare, nous avons trouvé son emploi dans la province du Hainaut: la « grotte de l'Engouloir » à Châtelet, dite aussi « grotte de l'Agouloir », ou « grotte de l'Egouloir ».

# **Aiguigeois**

Terme fondamental.

VanDenBroeck, Martel et Rahir (1910) donnent : « Nom régional de point de perte partielle ou de disparition totale d'eaux courantes ou d'eaux ruisselantes temporaires, dans les profondeurs de massifs rocheux fissurés, spécialement de massifs calcaires. Le fonctionnement de l'aiguigeois est plutôt intermittent ».

Ils distinguaient les aiguigeois de pente des aiguigeois de thalweg ou de chavée.

Une réflexion me vient à l'esprit: et si ces auteurs avaient contribué à diffuser ce terme auparavant quasi inconnu ? Ils utilisent le mot de multiples fois autant pour désigner une chantoire (aiguigeois + le nom du phénomène), que dans le texte (ex: un petit aiguigeois, à peine visible...). Dans ce dernier cas, il semble que leur choix ait été parfois motivé par un soucis d'éviter la répétition d'un même terme plus que pour définir un type précis de perte, ainsi nous trouvons à la page 10 de leur ouvrage les termes agoles, aiguigeois, points d'absorption et points de perte dans le même texte ...

Quoiqu'il en soit on remarque à la lecture des différentes définitions qu'il y a hésitation entre l'intermittence, pérennité, ou même la disparition de l'écoulement (« fossile »). Si une nuance existe par rapport aux autres termes désignant des cherchons-la. pertes, L'aiguigeois serait peut-être la perte d'un petit cours d'eau, ce qui expliquerait son caractère souvent temporaire mais pas systématique. Son usage dans les environs de Achene (prov. de Namur) tendrait à prouver cette affirmation, en effet, sur la planchette IGN 54/5, nous avons en concurrence aiguigeois et chantoire, les premiers sont les plus nombreux (18 sites), mais les seconds s'appliquent aux pertes les plus importantes (sauf pour le « petit chantoir de Grand Mont », l'exception qui confirme la règle ?).

En suivant ce raisonnement, l'aiguigeois serait un phénomène intermédiaire entre la chantoire et le point d'absorption, on admettra que cette nuance

est un peu superflue et difficile à cerner dans la réalité.

Inconnu de tous les dictionnaires dialectaux de Wallonie, inconnu des dictionnaires de vieux français et n'est pas usité par les autochtones ...

# Arcade

Terme fondamental, parfois déterminatif. Trou, ou plus exactement tunnel, souvent proche du sommet d'un rocher.

# Avallée, Avaleye, Avaleresse

Terme fondamental, parfois déterminatif. On sait que l'ouvala est un chapelet de dolines, donc un phénomène naturel, l'avallée, elle, est artificielle, c'est un chapelet de dépressions anthropiques, de pseudodolines (extractions de minerais, sables, etc.).

Dérivés du vieux verbe « avaler » qui signifie descendre en creusant (province de Liège et de Hainaut sous l'influence des houillères).

On le connaît, utilisé comme déterminatif, dans la province de Hainaut (les Effondrements de l'Avaleresse).

Nous l'avons, pour notre part, utilisé la forme « avalée » comme terme fondamental pour désigner les dépressions en série laissées par l'extraction d'argiles et des minières (province de Liège).

L'usage de ce terme serait intéressant à développer car il spécifie une forme bien précise liée à l'activité humaine.

# Bagnô, baïa, bayâr, bayau, bayô, bougnou

Déterminatif et fondamental. Quelques définitions pêle-mêle :

fosse aménagée pour recevoir un excédent d'eau, mais on pourrait songer aussi à quelque puits creusé pour la recherche de minerai. Fosse. Puits creusé au fond de la bure pour recueillir les eaux. Affaissements superficiels produits par l'exploitation du minerai a été appliqué au cas d'un réservoir probablement parce qu'on choisit autant que possible pour son emplacement les endroits déprimés et affaissés, souvent donc les bayauts

d'anciens travaux. Fosse remplie de grosses pierres et destinée à l'infiltration et à l'absorption des eaux, ouverture d'un puits de mine, etc.

Le terme peut être utilisé pour différencier la fontaine qui est une cavité d'où sourdent des eaux de la cavité collectrice des eaux environnantes ; en terrains carbonatés, cela serait une chantoire.

Plusieurs fosses, « dolines », sont appelées par un de ces termes qui sont des indices à la présence d'anciennes fosses d'extraction (pierres, argiles minerais), et donc permettent de distinguer une doline d'une dépression anthropique (pseudodoline).

# Bola, bouillette, bouillonne Déterminatif, fondamental (et toponyme).

Bola, terme wallon, donnerait « bouillard » en français, il nous est connu par la résurgence « le Bola » à Grand-Rechain (province de Liège) qui a donné son nom au ru qui en jaillit en bouillonnant.

Bouillonne, plusieurs exemples de résurgence en Gaume (province du Luxembourg), même définition que les termes français bouillidou, bouillon, etc.

# Baume

Fondamental.

En plus du sens français (une grotte courte mais largement ouverte sur l'extérieur, un abri sous roche), baume signifie : galerie artificielle (galerie de mine ouverte sur l'extérieur) ou cavité habitée par un animal.

# Borboux

Fondamental.

En dehors de l'usage classique (bourbier), ce terme est usité pour désigner une résurgence plutôt boueuse ou impénétrable (2 exemples connus en province de Liège)..

# Cache, catchete

Fondamental.

Deux grottes en province du Luxembourg.

# Calestienne

Déterminatif.

D'origine germanique, allemand kalkstein = pierre calcaire.

Ce terme désigne actuellement la bande de terrains calcaires dévoniens qui ceinture le bassin de Dinant. Jadis il signifiait : calcaire, pierre à chaux, fondant calcaire pour le traitement du minerai de fer, terrain calcaire favorable aux cultures, terre jaune des bancs de calcaire etc.

<u>Castine ou castaine</u>, nom donné aux pierrailles calcaires utilisées comme fondant en métallurgie, aux pavés etc., a la même origine.

### Cave

Fondamental. Grotte.

Le terme semble connu dans toute la francité sous ce sens, ce doit être un sens désuet éjecté du « français norme ». Le mot wallon cave, avec un ° sur le a, se prononce kove, ou même kof en liégeois (voir cavée).

# Châfor, Chafour, chalour, chaufour, tchafour, etc.

Déterminatif. Four à chaux.

Plusieurs phénomènes karstiques (provinces de Liège et du Luxembourg), on trouve aussi la forme française (province de Namur) et le trou du Four à Chaux à ... Le Chaux Four (prov. du Luxembourg).

# Chantoire

Terme fondamental, parfois toponyme.

Ce terme est le plus répandu des régionalismes belges, il a l'avantage d'être imagé, donc facile à retenir, et d'avoir été vulgarisé par l'ouvrage de VanDenBroeck, Martel et Rahir au point d'avoir supplanté d'autres termes. Cette tendance était déjà perceptible avant eux et n'a fait que s'accentuer ensuite.

Certains font dire au terme wallon ne chante pas beaucoup car absorbe peu d'eau, ou plus du tout, donc « tchant wère = tchant guère = chante guère », mais les anciennes références ont la terminaison - ore, -oer, oire, et une chantoire est souvent abondamment fournie en eau!

Certaines confusions se sont malgré tout répandues à travers la littérature, ainsi,

le terme désigne-t-il parfois des cavités sèches (d'anciennes chantoires en quelque sorte), le terme est ainsi utilisé sur quelques cartes géologiques, mais le Service Géologique a fait depuis marche arrière.

Chantoir ou chantoire? Le genre à appliquer à ce terme a fait et fera certainement encore couler beaucoup d'encre. VanDenBrorck, Martel et Rahir (op cit.) ont popularisé un genre masculin qui ne fait pas l'unanimité auprès des toponymistes.

De l'importante littérature qui a pu paraître à ce sujet, on peut dire que :

- ♦ Toutes les formes d'archives sont féminines à une exception près.
- ♦ Le mot en wallon, donc le mot originel « tchantwère », est du genre féminin.
- ♦ Il faut garder en mémoire que l'article féminin « la » est souvent remplacé en wallon et en picard par « le », ce qui explique que lors de la francisation du terme wallon au XIXème dans les guides touristiques, on ait inventé un genre masculin probablement dû autant à cette non compréhension du wallon par les vulgarisateurs qu'à l'influence des mots masculins français comme « déversoir », « réservoir », entonnoir » .

La littérature scientifique née de la spéléologie a elle aussi contribué à faire entrer le terme « chantoir » au masculin dans le français dialectal belge. Cette masculinisation va jusqu'à influencer le toponymiste Haust lui même qui reprendra le terme au masculin en inventant par la même occasion un wallon « tchantwér ».

On a vu aussi <u>le</u> chantoi<u>re</u> et <u>la</u> chantoir!

Aussi, comme l'écrivait un grand toponymiste wallon, conformément au dialecte local, nous maintenons à ce mot le genre féminin, et nous noterons que l'Institut Géographique National a choisi le genre féminin pour nommer ces phénomènes sur les cartes topographiques belges. Depuis plusieurs auteurs proches de la spéléologie reprennent le terme au féminin.

Malgré tout ce que nous venons de dire, Imbs, auteur des Trésors de la Langue Française et qui a lu Renard, préfère laisser le terme au masculin.

### Chaudron

Inconnu.

Sauf peut-être « dans la région de la Lesse » où quelques rares spéléos nous ont signalé son usage et dans le ravin du Colebi (tous les deux en province de Namur, même site?), ou même dans le ravin du Ninglinspô (prov. de Liège de toute façon hors calcaires). A Eprave ou la résurgence bouillonne (voir « Bola »), les autochtones disent alors que « le chaudron fume ».

Les inventaires ne signalent aucun site répondant à ce nom qui s'adresse du reste à un phénomène karstique mineur. Renseignements pris, il s'avère que dans le ravin du Colebi comme dans celui du Ninglinspô, le terme usité soit plutôt « cuve ». Dans les années 50/70, les termes usités étaient « chaudière » et « marmite ». Quelle cuisine! Nous trouvons un « fond des Bassiniats », doit-on y voir des bassines?

# Cavée, <u>chavée</u>, havée, haveye, , scavée, tchavée, xhavée

Terme fondamental et déterminatif.

Toutes ces graphies différentes ne sont pas banales. Il faut dire qu'il s'agit du son « sk », très peu stable et qui passe du «k» au «ch», «tch» «x» ou «h» et même «j» suivant les époques et les endroits. En Wallonie, il a évolué différemment suivant les régions. Nous ne rentrerons pas dans des détails qui nous éloigneraient du sujet mais disons que le mot Chavée, pour partir de notre exemple, se prononce comme en français à Han, mais c'est «tchavée» qu'il faut dire à Liège, « cavée » dans le Hainaut et ne rien dire du tout dans le Sud et l'Est de la province de Liège, d'où la graphie « havée ». L'autre graphie, « xhavée », correspond à la prononciation d'un «h» fortement aspiré, comme «h» germanique.

En plus du sens de chemin encaissé, ce terme mérite d'être usité pour désigner un vallon sec avec la graphie « chavée ».

Coul(e)

Fondamental.

Déformation de Kull. Kullen (francique), Kaul, Kaullen (allemand), cuyl, kuyl (thiois), ce terme qui signifie fosse, dépression, est usité en pays germanophone de Wallonie (Kull, cuyl) pour désigner des minières ou des carrières aussi des dolines. En francophone (coul, coule), ne pas le confondre avec un homonyme « coule », « coulêye », de même origine que cul, partie la plus reculée d'un fond ou d'un lieu.

# Creux

Ce terme semble absolument inconnu des spéléologues belges actuels, ceux que j'ai questionné n'ont jamais rencontré le mot avec le sens de grotte. Par ailleurs, on signale pour les parlers français d'oc le terme « crotte » comme dérivé de creux , ce dernier terme est parfois usité mais avec une autre genèse (voir à ce mot).

Remarquons qu'en wallon on dira plutôt vu, vude, chabotte, fossai ou fossalle.

# Cron, cronière

Terme fondamental et déterminatif. Source incrustante, source karstique déposant du tuf.

Si ce phénomène naturel n'est pas rare en pays calcaire, le terme cron ne se rencontre que dans la province du Luxembourg, dans la vallée de la Semois. Nous avons notamment le Gros Cron de Lahage (ga'e à la p'ononciation), je laisse aussi le lecteur apprécier le Cron du ru du Cron à Le Cron.

# Crotte

Fondamental.

Grotte, issu de crypta (province de Liège et de Hainaut), rare et pas très frais ...

# Douve, douwe

Fondamental.

Perte, mais dans une dépression (doline, vallon aveugle), aussi doline sans cours d'eau.

Le terme est usité dans une région restreinte comprise entre Comblain-au-Pont et Plainevau (province de Liège).

# Duhon*voir nuton* Engourgeoir

De fondamental archaïque, est devenu un toponyme.

Perte.

Voici un terme de plus à ajouter aux nombreux mots usités pour désigner les pertes d'un cours d'eau. Il n'y a aucune définition précise pour ce mot qui est devenu, jusqu'à preuve du contraire, un toponyme.

Falaie, falise, falize, falhi, faliche, falije Déterminatif. Falaise.

### Fond

Déterminatif.

C'est un vallon, souvent court; en pays calcaire cela peut bien sûr être un vallon sec. Dans la province de Namur on relève 72 phénomènes karstiques situés dans des « fonds », il y en a 14 en province de Liège, 7 en province de Luxembourg et aucun dans celle du Hainaut.

Nous avons repris le terme dans ce lexique car il ne semble pas particulièrement usité en France, alors qu'en Wallonie, comme nous venons de le lire, son emploi est courant.

# Fondry

Fondamental.

Issu de divers termes proches par l'étymologie et-ou la graphie, il signifie : -creux, ravin, fond, cavité, crevasse, faille -fonderie, fonte -effondrement, écroulement, affaissement

-effondrement, écroulement, affaissement -lie, sédiment, fond vaseux, fondrière. Le terme « fondris » est souvent donné aux « abannets », il serait même antérieur à abannet.

Voici 3 raisons dont chacune suffirait en elle même à expliquer l'utilisation du terme pour désigner ces paléogouffres:

- ♦ Ceux-ci ont été vidés, jadis, de leurs sables et de leurs minerais (certainement fondus sur place).
- ♦ Le fond de ces paléogouffres peut parfois être marécageux quand il y reste des sédiments imperméables.
- ♦ Les bords, abrupts, corrodés et plus maintenus par les remplissages extraits, risquent de s'effondrer.

Remarquons que ce terme est tantôt masculin, tantôt féminin.

Il devrait être usité pour les gouffres paléokarstiques vidés de leurs contenus. Correspond parfois aussi au français fontis.

# Fosse

Terme fondamental et déterminatif.

Fosse est courant en toponymie pour désigner un petit fond (voir fond), en français on pourrait dire une combe, mais s'adresse souvent aux il anciennes minières. houillères, marnières, sablières dans l'ensemble de la Wallonie. Le mot est aussi cité pour déterminer un phénomène karstique dans les provinces de Namur (14 sites), de Liège (14 sites), de Luxembourg (4 sites) et de Hainaut (3 sites). Quand c'est en tant que terme fondamental, c'est pour désigner la doline qui abrite le phénomène karstique (mais s'agit-il bien d'une doline?).

### Goffe

Terme fondamental et déterminatif.

De même origine que gouffre et golfe, ce mot féminin signifie « trou d'eau profond et dangereux situé dans le lit même d'une rivière », il peut être en relation avec une perte ou une résurgence mais pas toujours. Il mériterait d'être considéré pour nommer un phénomène qui reste anonyme en français.

**Havée, haveye** voir cavée Nuton, luton (partout sauf dans l'est de la province de Liège),

**Duhon** (archaïque, uniquement à Malmedy, province de Liège),

Sottais, sotteau (reste de la province de Liège).

Sarrazin (province de Hainaut). Termes déterminatifs. Nains habitants les grottes. Souvent une grotte est appelée un trô d'sottais, trô dé nuton, trau des Sarrazins par le commun.

# Pous

Perte. terme fondamental, parfois déterminatif, devenu bien souvent un toponyme (archaïsme).

Aboutissement régulier du latin puteus, pous' n'a survécu qu'en toponymie, notamment dans le sud-est de la province de Liège.

## Ruta

Fondamental (archaïque). Perte.

C'est un dérivé de rûter, pour désigner une chantoire où l'eau gargouille. Rûter = braire, bourdonner ou grommeler, dérivé probable du latin ruditare, crier, faire du bruit. A rûta, c'est un « rutard », un « grognard ».

Sarrazin

voir nuton

Scavée

voir cavée

Sottais, sotteau

voir nuton

# Soufflard

Je n'ai jamais rencontré ce terme dans la littérature avec la définition dite « belge »; il semble du reste absolument inconnu des spéléologues wallons. Nous pouvons peut-être voir ici la confusion entre le terme wallon de mineur « sofla » et l'expression française « trou souffleur », 2 exemples dans la province de Namur.

En Wallonie, on utilise plutôt l'expression « trou fumant » ou « trou qui fume », « trô al Foumire » en wallon, avec la définition française: « cavité émettant en hiver un nuage de vapeur ». On trouve aussi « trou Fumi », « trou des fumerolles », les « éboulis fumants » en province de Namur, « fumière » en province du Hainaut.

Soûde, surdents, surdan, soûrdon, soûrdant, surdon, sûde, sûnon, sûr, sôrdant, sourgent, surgent, sourdi, soudron, chour, surdou.

Terme fondamental, déterminatif et toponyme (archaïsme).

Source, résurgence.

Le terme est actuellement figé sous forme de toponymes et l'oubli de son sens amène la création de doublets tautologiques: une résurgence étant une source karstique, nous avons comme dénomination amusante, « la source karstique de la source d'eau » dans le cas de la « résurgence du Sourd d'Aiwe» et de la «résurgence de Sourd d'Ewe» ; lu aussi : la source Sourdant.

Tchavée

voir cavée

Thier, tie, tiene, tienne, tier

Déterminatif.

tertre, versant d'une colline, côte assez raide, chemin escarpé francisé en thier.

Trawée rotche, roche trouée terme fondamental et déterminatif.

Trou généralement court traversant de part en part un rocher ou simplement cavité dont l'entrée, importante, est située dans une falaise, une roche suffisamment significative pour avoir appelé cette dénomination.

# Trô, trau, trooz, (trou)

Fondamental.

Terme général usité en Belgique pour désigner trou, creux, profondeur, abîme, ouverture, fosse, enfoncement, excavation, orifice, trouée, passage, grotte sèche, résurgence ou perte pénétrable à l'homme et d'autres choses aussi : repaire, taudis, cachot, glotte, narine, anus, chas, chatière, chenil, terrier.

Trou est un terme banal.

Beaucoup de grotte s'appellent trou de xxx.

Remarques

Le « <u>trotti aux fosses</u> » (prov. de Namur) signifie quelque chose comme « le derrière des fosses » .

<u>trô d'tonêre</u>: dolines d'effondrement soudainement ouvertes pendant de violentes pluies d'orages. Les natifs attribuaient ces effondrements à l'action de la foudre.

Troquet » (ou « Trokay ») « trou du Troquet », est un doublet, car un troquet est un petit trou qui se dit normalement « trawet » décomposé en « trau » + « et » (diminutif roman), troquet se décompose lui en « trô » + « quet » (diminutif thiois) à comparer avec le toponyme voisin « Husquet », petite maison.

Le terme peut aussi signifier trochet ou un grapillon (*troquê*), ce qui paraît bien improbable ici, par contre le sens *bouquet d'arbres* s'accommoderait bien avec le paysage.

# **Tri, trieu, trihe, trixhe, try** Déterminatif. Friche.

Il y a plusieurs graphies de ce terme qui signifie terre en friche, anciennement « triexhe » comme en ancien français « trische », trêche », de l'ancien flamand « drier », « driesch », en bas allemand « drêsch », « drusk » (en friche), du latin « trescuum ». En vieux français existaient les termes « trie » et « trihe »: jachère, en breton « tirien », friche.

« Triheu » n'a rien à voir ici car il signifie échalier.

### Valniveau

Voici encore un de ces termes dits « spéléologiques belges » absolument inconnu parmi nous (voir creux, soufflard...)

# Xhavée voir cavée Remarques

Signalons que « antre » n'est jamais usité, « abîme » très peu (archaïque), par contre, « grotte », « trou » et, dans une moindre mesure « gouffre » et « caverne », font partie du langage commun.

# Termes régionaux français rencontrés ou compris en Belgique francophone : aven, bétoire, bief, canyon, lapiaz, lapiés.

Aven prend de l'expansion, on ne peut plus vraiment le considérer comme étant un régionalisme dans la mesure où il est utilisé un peu partout en francité, présent dans les dictionnaires depuis longtemps déjà et, en général, compris du commun.

<u>Œil</u> ne s'emploie en Wallonie que pour désigner l'orifice d'une galerie minière d'exhaure (araine), sortie des eaux récoltées dans la mine. <u>Tine</u> en wallon signifie bassin (l'ustensile).

Marnière doit être une extension de sens dans la mesure où une marnière est bien souvent une exploitation souterraine dont l'entrée se faisait par un puits vertical peu ou pas appareillé, ressemblant à un « puits naturel ».

<u>Pissotte</u> ... Nous avons des ruisseaux appelés Pisseroule, Piedvache (pisse de vache), Pissette etc. Pas de rapport avec des phénomènes karstiques.

# **Bibliographie**

Pour la bibliographie complète (plus de 160 entrées) voir le Web ou les « Regard » qui comprennent aussi des graphiques et des cartes.

Bibliographie de cet article:

DARNE F., 1998 – « Lexique des termes karstiques dialectaux de langue française », *Spéléo-Dossiers* n° **28**, p : 116-121.

POLROT F., 1996 – 1 - « Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques. 1e partie ». Regard n° 25 bulletin de l'Union Belge de Spéléologie. pp 21-30.

POLROT F., 1996 – 2 - « Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques. 2<sup>e</sup> partie ». *Regard* n° **26** bulletin de l'Union Belge de Spéléologie. pp 8-14.

POLROT F., 1997 – 1 - « Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques. 3<sup>e</sup> partie ». *Regard* n° 27 bulletin de l'Union Belge de Spéléologie. pp 16-19.

POLROT F., 1997 – 2 - « Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques. 4<sup>e</sup> partie ». *Regard* n° 28 bulletin de l'Union Belge de Spéléologie. pp 9-13.

POLROT F., 1997 – 3 - « Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques. 5<sup>e</sup> partie ». *Regard* n° **29** bulletin de l'Union Belge de Spéléologie. pp 6-12.

POLROT F., 1998 – Petit lexique pour visiter les grottes de Wallonie, mémoires des actes du I<sup>er</sup> congrès Franco-Belge de

spéléologie, Fromelennes, Ardennes, 7 et 8 juin 1997, C.D.S.A., L.S.C.-A., F.F.S., pp 77-87.

VAN DEN BROECK E., MARTEL E.-A., RAHIR E., 1910 - Les Cavernes et les Rivières Souterraines de la Belgique, Bruxelles, Berqueman éditeur, 2 volumes, 1600 pages 26 planches et 435 figures.

# ECOLOGIE EVOLUTIVE DES OLIGOCHETES DANS LE MILIEU SOUTERRAIN

(Michel C. des CHATELLIERS, Hydrobiologie et Ecologie Souterraines, Université Lyon 1)

Le milieu souterrain héberge une faune diversifiée dont la connaissance est très inégale selon les groupes zoologiques. Certains organismes de grande taille, présentent un attrait, pour le spécialiste comme pour le non spécialiste qui pourra facilement les collecter. Ce sont par exemple les Coléoptères pour le milieu terrestre ou les Niphargides pour le milieu aquatique. D'autres sont plus discrets et moins connus. Il en est ainsi des Vers Oligochètes dont la présence est très généralement insoupçonnée. Ce sont des organismes non colorés, d'environ 10 mm de longueur, rarement plus, et seulement 0,1 à 0,2 mm de diamètre.

Leur collecte ne présente aucune difficulté particulière. Vivant généralement enfouis dans les argiles, ces vers ne sont jamais visibles immédiatement. L'argile tapissant le fond des vasques d'eau, des gours ou des lacs doit être tamisée sur un filtre de 200 µm de vide de maille. C'est seulement dans le refus de tamis que pourront être parfois aperçu les vers. Le matériel est alors noyé dans un fixateur biologique (le liquide de Bouin-Hollande) préserve les organismes de qui putréfaction. C'est seulement laboratoire, après une longue phase de tri des échantillons et de montage microscopique des organismes, que les vers pourront être identifiés et décrits lorsqu'il s'agit de nouvelles espèces pour la science.

L'intérêt des Oligochètes réside dans le fait qu'ils sont un groupe charnière parmi les invertébrés, puisqu'avec eux apparaissent des innovations biologiques majeures comme la segmentation du corps. C'est par ailleurs un groupe largement distribué dans tous les milieux de surface. mais représentant dans le milieu souterrain à peine 6 % du nombre total des Oligochètes aquatiques connus.

Un ensemble de questions relevant de l'Ecologie Evolutive, peut être abordé par l'étude de ce groupe et se réfère d'une part, aux problèmes de distribution et de spéciation en milieu souterrain (I/) et d'autre part, aux problèmes de colonisation/dispersion en milieu souterrain (II/).

Cet intérêt des Oligochètes peut être illustré par quelques exemples :

# I/ Distribution et spéciation en milieu souterrain

Dans les milieux de surface, les Oligochètes développent généralement des peuplements diversifiés et abondants. Cela ne semblait pas être le cas en milieu souterrain, mais de récentes investigations dans les Pyrénées (Giani; Rodriguez) et mes propres recherches en cours semblent montrer que leur présence est loin d'être anecdotique dans le milieu souterrain.

Toutefois, alors que les Oligochètes aquatiques de surface font preuve d'un grand cosmopolitisme, l'endémisme semble au contraire dominer dans le milieu souterrain. Sur les 95 espèces recensées, 83 % d'entre-elles ont été trouvées dans une seule région géographique, parmi lesquelles 61 % proviennent d'une seule station.

La répartition systématique de ces 95 espèces se fait dans 31 genres et 6 familles différentes. Mais il est remarquable que 42 % de ces espèces se répartissent dans seulement deux genres : le genre *Trichodrilus* (30 % des espèces connues), appartenant à la famille des Lumbriculidae, et le genre *Rhyacodrilus* (12 % des espèces connues), appartenant à la famille des

Tubificidae. La grande diversité de ces deux genres s'oppose ainsi nettement à tous les autres, 52 % d'entre-eux étant monospécifiques.

# II/ Colonisation et Evolution en milieu souterrain

Les deux genres, Trichodrilus et Rhyacodrilus, ont une origine reconnue dans les eaux douces, ce qui accréditerait une colonisation du milieu souterrain à partir de populations de surface. Toutefois, un genre particulier, Abyssidrilus, a une origine nettement marine et héberge notamment deux espèces, l'une A. stylus vit dans les fosses abyssales à 4 900 m de profondeur, tandis que sa parente la plus proche, A. cuspis (au moins d'un point de vue morpho-anatomique) vit dans les eaux douces souterraines (Erseus, 1992). Je l'ai ainsi trouvée dans la vallée du Rhône et dans le Mont d'Or Lyonnais. De la même manière, dans le genre Tubificoides, typiquement marin, une espèce (T. galarzai) a été découverte dans une grotte régulièrement envahie par la mer. Or, je viens de retrouver cette espèce, en fait probablement une nouvelle forme très proche (en cours de description), dans le milieu souterrain du Mont d'Or Lyonnais.

Ces observations vont certainement dans le sens de l'hypothèse d'une colonisation du milieu souterrain à différentes époques (comme soulignée par Dumnicka, 1990) mais aussi de l'hypothèse d'une colonisation aussi bien par voie marine que par voie d'eau douce.

A ce titre, l'espèce, Abyssidrilus cuspis, paraît très intéressante. D'une manière générale, le mode de dispersion des Oligochètes est passif, par exemple par le biais de leurs cocons entraînés au fil de l'eau. En milieu souterrain, ces capacités de dispersion semblent particulièrement réduites. Pourtant, des populations d'Abyssidrilus cuspis ont été découvertes dans des stations d'Italie Centrale, dans le Mont d'Or Lyonnais et dans le Sud-Ouest de la France. La question se pose de l'ancienneté de ces populations, sans

contact aujourd'hui et évoluant séparément, ou au contraire de populations sub-divisées conservant encore aujourd'hui des échanges d'individus.

# Travaux en cours

La mise en place de ce projet de recherche, sous la direction de Jacques Juget à Lyon implique la participation de plusieurs spécialistes des Oligochètes (N. Giani à Toulouse, P. Rodriguez et Martinez-Ansemil en Espagne, E. Dumnicka en Pologne et C. Erseus en Suède). Différents travaux sont engagés sur le terrain depuis 1997 en collaboration avec Marcel Meyssonnier et Daniel Ariagno. Ces travaux portent sur la diversité biologique et écologique des Oligochètes en milieu souterrain et nécessitent (i) d'établir un bilan et un inventaire de la diversité des Oligochètes dans la région Rhône-Alpes et (ii) de développer une étude sur les stratégies de la reproduction des Oligochètes en milieu souterrain.

# (i) <u>Bilan et Inventaire de la Diversité</u> <u>Biologique des Oligochètes en milieu</u> <u>souterrain</u>

Une première étape indispensable est le bilan des connaissances actuelles et la prospection du milieu souterrain dans la Région Rhône-Alpes.

L'objectif est d'évaluer la diversité des Oligochètes à l'échelle d'une région et d'identifier des populations permettant des études ultérieures sur les stratégies adaptatives.

# (ii) Stratégie de la Reproduction

La morpho-anatomie des Oligochètes n'est pas profondément affectée par la vie en milieu souterrain. Seul l'appareil reproducteur de nombreuses espèces souterraines présente des caractéristiques originales. La recherche d'adaptations doit se faire sur la biologie et l'écologie de la reproduction.

La dynamique de reproduction sera suivie dans quelques populations en milieu naturel. L'objectif est d'obtenir des informations sur les cycles de reproduction, le taux de reproducteurs (rapport matures/immatures), la taille à la reproduction, le nombre d'oeufs, la variabilité intra et inter populations.

Au delà, les perspectives sont de développer des études sur les stratégies adaptatives des Oligochètes souterrains à l'échelle des individus et des populations, en mettant l'accent sur la reproduction, et d'étudier les flux qui s'établissent entre des populations vivant dans des massifs plus ou moins éloignés, en faisant appel aux outils de la biologie moléculaire.

Le déroulement d'études scientifiques en milieu souterrain implique une collaboration étroite avec le milieu spéléologique. Par leur connaissance du terrain, les spéléologues peuvent apporter une aide précieuse aux recherches biogéographiques.

# Références bibliographiques :

Erseus, C. -1992- A generic revision of the Phallodrilinae (Oligochaeta, Tubificidae). Zoologica scripta 21, 1, 5-48.

Dumnicka, E. -1990- Oligochaeta from subtrerranean waters of Italy and Greece. Mémoires de Biospéologie, XVII, 163-168.

# ETAT DES RECHERCHES FAUNISTIQUES DANS LES CAVITES DU DEPARTEMENT DU RHONE

(Daniel ARIAGNO, G.S. Vulcain & Marcel MEYSSONNIER, S.C. Villeurbanne)

Le département du Rhône, c'est bien connu, n'est pas un département karstique de premier plan. Pourtant les amateurs de biospéologie et tous ceux qui se passionnent pour la vie souterraine peuvent malgré tout faire des découvertes intéressantes.

D'abord quand on dit qu'il n'y a pas de calcaire, c'est inexact : tout le massif du Mont d'Or lyonnais, et tout le Beaujolais « Pierres-Dorées » sont constitués calcaires jurassiques. Les cavités naturelles y sont de peu d'importance, mais de nombreuses cavités artificielles existent. certaines très anciennes et remontant même à l'époque romaine, comme c'est le cas par exemple pour la Fontaine d'Arches à St Romain-au-Mont-d'Or. De nombreux souterrains, galeries de captage ou carrières souterraines existent aussi, offrant autant d'accès au milieu souterrain et à la faune qui le fréquente. Parmi les trouvailles remarquables faites dans les calcaires départementales, il faut citer la découverte de plusieurs stations Niphargus virei, une crevette aveugle stygobie de grande taille (jusqu'à 3,5 cm), dont les stations les plus proches sont à plus de 100 km, et qu'elles sont séparées de celles du Rhône, par de vastes lacunes des couches calcaires. Pour l'heure on ne s'explique pas, dans le Rhône, la présence de cette espèce de Niphargus.

En dehors des zones calcaires, le département du Rhône recèle des cavités en milieu granitique, cavités constituées essentiellement par des exploitations minières aujourd'hui abandonnées. Ces mines comportent souvent des collections d'eau plus ou moins importantes, dans lesquelles on va retrouver d'autres espèces de Niphargus et aussi des crustacés Isopodes comme des Aselles, des Copépodes ou des Ostracodes, des

Mollusques, des Planaires, des vers (Oligochètes) en quantité, dont beaucoup sont encore inconnus, etc. La faune terrestre, pour être relativement banale, n'en présente pas moins un intérêt, notamment avec les Pseudo-scorpions et les Myriapodes (« mille-pattes »), en particulier des Diplopodes dont quelques espèces se sont trouvées être nouvelles pour le département.

Et puis bien sûr, il y a les chauvesouris, toutes espèces protégées, dont certaines ont un statut inquiétant dans le Rhône à cause de la diminution drastique de leurs effectifs (Grand Rhinolophe, Rhinolophus ferrumequinum par exemple).

Tout cela fait que les spéléologues et les protecteurs de la nature de la F.R.A.P.N.A. (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature), s'intéressent depuis longtemps à l'étude et à la protection de ces milieux fragiles.

La mine du Verdy à Pollionnay a été un des premiers sites souterrains acquis et protégés. Les inventaires faune/flore et les suivis scientifiques mis en place depuis plus de 10 ans permettent aujourd'hui d'avoir une bonne connaissance de sa faune souterraine. De nouvelles recherches y sont en cours, concernant les Oligochètes benthiques (travaux de Michel C. des Châtelliers). Une synthèse sera publiée prochainement pour cette réserve naturelle volontaire dont le C.D.S. Rhône est partie prenante (membre du Comité de gestion intitué par la Préfecture du Rhône; les spéléologues y sont représentés Jacques Romestan).

Autre cavité « phare » du département: la galerie de Monsols (« mine de Breté), propriété de la FRAPNA, réouverte en 1991 et devenue elle aussi, grâce à des aménagements légers, un très bon site à chauve-souris et

une station intéressante pour la faune souterraine.

Enfin, et surtout pourrait-on dire, le complexe minier de Vallosières à Claveisolles, a été retenu - au niveau européen s'il vous plait -, pour faire partie du « Réseau Natura 2000 », protégeant au niveau communautaire, un d'habitats naturels indispensables à la animales sauvegarde d'espèces remarquables et/ou protégées. complexe minier, un des plus importants sites d'hibernation du département pour les chauve-souris, abrite lui aussi diverses espèces troglobies dont l'inventaire n'est pas terminé, suite notamment aux recherches nouvelles lancées aussi par M. C. des Châtelliers sur la faune benthique.

Bref, les cavités souterraines du département du Rhône hébergent au moins demi-douzaine d'espèces Niphargus, au moins deux espèces d'Asellus, quantités d'espèces Collembolles, Pseudo-scorpions, Myriapodes, Aranéides et autres Diptères. Pour beaucoup de groupes zoologiques, les déterminations spécifiques font d'ailleurs encore défaut, et il faudra bien compléter ce travail dans les mois ou les années à venir.

Une grande synthèse de la faune souterraine départementale pourra alors être réalisée : nul doute que les surprises y seront nombreuses, comme sans doute ces vers microscopiques aquatiques, au joli nom d'Abyssodrilus, dont les plus proches parents, voire la même espèce, ne sont connus aujourd'hui que des fonds marins abyssaux.

Pour l'heure, 3 ou 4 sites « prioritaires » feront l'objet de synthèses partielles : les mines de Monsols (Monsols), de Vallosières (Claveisolles) et du Verdy (Pollionnay), et l'exsurgence de la Fontaine d'Arches dans le Mont d'Or, sites pour lesquels le matériel récolté (et identifié!) est dès à présent suffisant.

Liste des cavités du Rhône (avec références fichier CDS 69) visitées en

# 1997-1999 pour des recherches biospéologiques

# Commune de Claveisolles

- Mines de la Vallosière, réseaux supérieurs(n° 69-060-06)
- Mine de la Vallosière, galerie d'exhaure(n° 69-060-07)

# Commune de Collonges-au-Mont-d'Or

- Galerie souterraine des Basses Collonges (n° 69-063-03)
- Fontaine d'Epeluis (n° 69-063-06)
- Fontaine de Braizieux (n° 69-063-09)

# Commune de Fontaine-Saint-Martin

- puits (dans la propriété Bardeau)

# Commune de Monsols

- Galerie de mine n°1 de Monsols (n° 69-135-01)
- Galerie de mine n°2 de Monsols (n° 69-135-02)
- Galerie de mine n°3 de Monsols, mine de Breté (n° 69-135-03)

# Commune de Neuville-sur-Saône

- Fontaine Camille (n° 69-143-01)

### Commune de Le Pérréon

- Mine du Bout du Monde (n° 69-151-01)

# Commune de Poleymieux-au-Mont d'Or

- Galerie de captage de la Gruerie (n° 69-153-11)
- Galerie de captage des Gambins, source du Thou (n° 69-153-09)
- Galerie souterraine du Robiat (n° 69-153-07)

# Commune de Pollionnay

- Mine du Verdy (n° 69-154-01)

# Commune de Propières

- Mine du Bois, mine de Propières (n° 69-161-01)

# Commune de Saint-Cyr-au-Mont d'Or

- Galerie de captage de Montgelas (n° 69-191-04)

# Commune de Saint-Didier-au-Mont d'Or

- Galerie du Pré à Vincent, captage de Fromente (n° 69-191-05)

# Commune de Saint-Romain-au-Mont d'Or

- Fontaine d'Arche (n° 69-233-01)

# Commune de Thurins

- Galerie de captage de la Martinière (n° 69-249-01)

# Pour information:

Liste des cavités de départements voisins (Auvergne, Rhône-Alpes) reconnues en 1997-1998-1999 pour des recherches biospéologiques Département de l'Ain:

- Grotte Sous les Sangles (La Burbanche)
- Trou des Voleurs(Poncin)
- Grotte de Corveissait (Corveissiat)
- Grotte de la Tière (Cerdon)
- Grotte de Hautecourt (Hautecourt)
- Tunnel de Hautecourt (Hautecourt)
- Tunnel de Drom (Drom)
- Grotte de la Bruire, de Résinand(Oncieu)
- Trou de l'Ane, grotte d'Evosges (Oncieu)
- Grotte de la Doua (Torcieu)

# Département de la Loire :

- Galerie de mine de Chavanol (Doizieux)

# Département de la Haute-Loire :

- Galerie de mine de Védrines (Vieille-Brioude)
- Galerie de mine de Navogne n° 1 (Basen-Basset)
- Galerie de mine de Vorey n°1 (Vorey)

Liste des participants aux visites et récoltes faunistiques 1997-1999

Daniel Ariagno (G.S. Vulcain FRAPNA

**Daniel Ariagno** (G.S. Vulcain, FRAPNA Rhône)

Michel Creuze des Châtelliers (HBES, Université Lyon 1)

Thierry Dubourget (Spéléo, Ain)

Michel Garnier (correspondant du Comité du Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône/ Saint-Didier-au-Mont-d'Or))

Agnès Grandin (S.C. Villeurbanne)

Alice Kieken (étudiante U.C.B.L., Université Lyon 1)

Marcel Meyssonnier (S.C. Villeurbanne)

Marie-Jo Olivier (CNRS, HBES,

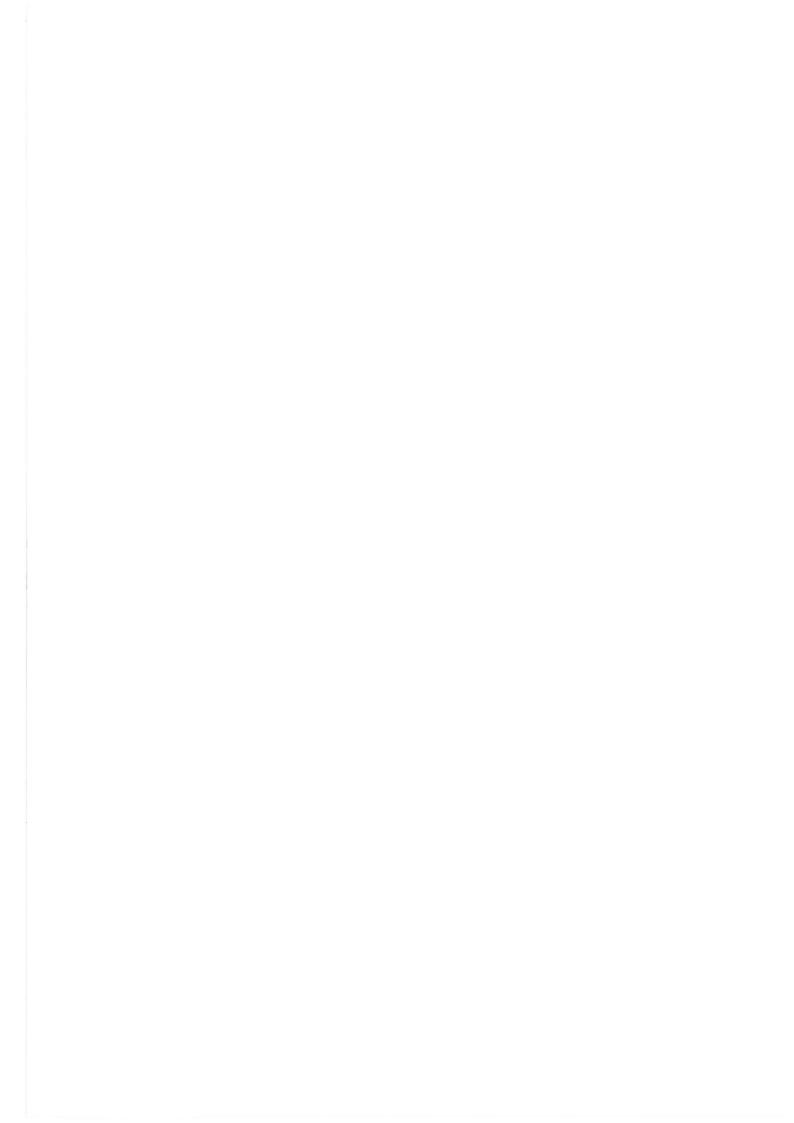
Université Lyon 1)

Marc Pellet (S.C. Villeurbanne)

Jean Perrier (correspondant du Comité du Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône / Thurins)

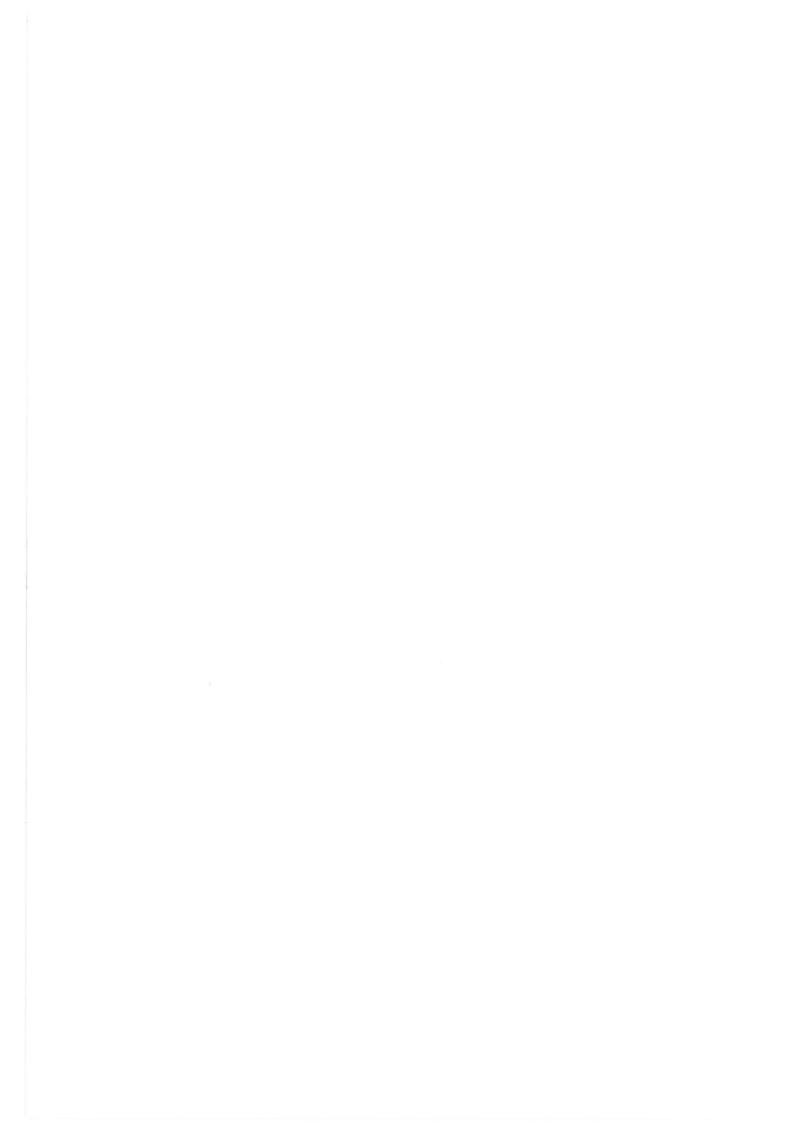
Jacques Romestan (S.C. Villeurbanne) Marie-José Turquin (HBES, Université Lyon 1)

+ archéologues du Service Régional d'Archéologie (D.R.A.C.Rhône-Alpes) : **Hélène Barge, Marie-Pierre Feuillet**.



# **DIVERS**





# LU POUR VOUS

Michel GARNIER (1999) : Carriers et carrières dans le Mont d'Or lyonnais. Tome 1 : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites.

(Marcel MEYSSONNIER - Spéléo-Club de Villeurbanne)

Carriers et carrières dans le Mont d'Or lyonnais. Tome 1 : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites par Michel Garnier. Edité par l'Association "Connaissance du Mont d'Or", 69370 Saint-Didier-au-Mont-d'Or, format 16,5 x 22,5, 342 p., photos et illustrations (1999, ISBN : 2-9507706-2-4). Disponible auprès de Michel Garnier, 26 avenue de la République, 69370 Saint-Didier-au-Mont-d'Or (240F+ 20F de port).

La rubrique «Lu pour vous» de Spéléo-Dossiers est épisodique... Nous avions signalé dans le n° 24 (1993), p.87-88, la parution de l'ouvrage de Michel Garnier intitulé « Souterrains et captages traditionnels dans le Mont d'Or lyonnais». Cette publication, à compte d'auteur est depuis longtemps épuisée, mais Michel Garnier, correspondant du Comité du Préinventaire des Monuments et richesses artistiques du département du Rhône nous annonçait déjà un ouvrage sur « Les pierres et pierre sèches dans le Mont d'Or lyonnais »...

Et bien, voilà. C'est un « cru 1999 », et c'est avec beaucoup de plaisir que nous voyons paraître un nouvel ouvrage, aboutissement de longues années de recherches dans les tréfonds du petit massif du Mont d'Or lyonnais. Il s'agit des carriers et des carrières, et l'abondance d'information sur le sujet va nécessiter la parution de 2 tomes. L'ouvrage est d'ores et déjà disponible dans la bibliothèque du C.D.S. Rhône, mais vous pouvez également l'acquérir auprès de l'auteur. La lecture en est agréable, la présentation soignée et les illustrations bien sélectionnées.

Nous reprendrons donc ici in extenso le sommaire du tome 1 pour mettre l'eau à la bouche de tous les passionnés de notre terroir.

# Préliminaires:

Lyon et le Mont d'Or lyonnais. L'origine de l'expression « Mont d'Or ».

# Le Mont d'Or lyonnais : sol et sous-sol.

Dépôts des sédiments ; soulèvement et plissements des sédiments ; érosion ; le vent, les fleuves et l'homme. Eaux souterraines, sources et rivières. L'homme du Mont d'Or, résultat du sol et du relief.

# Les carrières et les pierres du Mont d'Or.

Petites carrières et trous d'extraction. Récolte superficielle. Les grandes carrières de marne. La construction en pisé. Les grandes carrières de pierres à construire. Les fours à chaux. Exploitation des carrières de pierre grise. Havage, extraction, délit. Exploitation des carrières de pierres dorées. Poudre ou non ? Les mines de plomb, d'argent et autres dans le Mont d'Or.

# Carrières d'hier et d'aujourd'hui. Modification des reliefs.

Les carrières, un bienfait, une plaie. L'ancienneté des carrières. Le sursaut de la Renaissance. Les carrières avant les carrières. Transformation des sites. Les noms et lieux-dits des sites d'extraction. Etymologie. L'activité et les crises. La concurrence. Le chômage. Modification des reliefs, des cultures, de l'implantation humaine.

# Villages, chemins et communes.

Les villages sur les sites des carrières. Evolution de l'habitat. Carriers, carrières et chemins. Chemins de carriers. Dix communes de carrières : Albigny, Couzon, Curis, Collonges, Limonest, Poleymieux, Saint-Cyr, Saint-Didier, Saint-Germain, Saint-Romain.

Comme on peut le deviner, il s'agit là d'un ouvrage plutôt ethnographique, associant l'homme et le milieu naturel très spécifique du massif du Mont d'Or. Faut-il insister sur l'énorme travail de terrain réalisé, ainsi que les recherches historiques et bibliographiques indispensables pour toucher au plus près la réalité des siècles passés! Après chaque chapitre, on trouve de nombreuses notes illustrant et commentant les propos de l'auteur.

Evidemment, en ce qui concerne le milieu souterrain, nous restons un peu sur notre faim... Et il reste tant à explorer dans le Mont d'Or...

Dans le premier chapitre nous une mention sur les eaux avons souterraines. mais « les sources naturelles sont rares et surtout mal réparties, et les artificielles (captages) sources nombreuses mais peu abondantes »...Il est évoqué la mine de fer de St-Romain (p.13), la galerie de Fromente à St-Didier (p.14), les fissures des carrières deVinouve, le trou du Diable sur la Fricoule, la goule du Mont Verdun (p.25), la grotte de la Luée à St-Romain (= grotte du Tignon), des caves dans le « loess (p.34)...

Le second chapitre évoque les carrières et les pierres et mention est faite des exploitations minières. Il est évoqué les mines de Chasselay (exploitées par Jacques Coeur au 15<sup>e</sup> siècle), la mine de fer de Saint-Romain (exploitation du calcaire oolithique ferrugineux?), la mine de houille du Mont Thou...

Dans le 3<sup>e</sup> chapitre intitulé carriers d'hier et d'aujourd'hui, il est signalé l'existence des « tunnels de carriers » très énigmatiques (qui abritent aujourd'hui plusieurs espèces de Chiroptères) et de l'aqueduc romain du Mont d'Or.

A la différence de son précédent ouvrage, nous avons là un livre, un vrai livre accessible à tout public et dans lequel l'auteur nous livre toutes les informations qu'il a pu glaner sur un massif où il vit. Et, si j'ai un grand plaisir à présenter cet ouvrage aux spéléos du Rhône, c'est aussi parce que mon intérêt personnel pour la

spéléo a été précédé d'un intérêt personnel pour la géologie et le massif du Mont d'Or lyonnais... l'évocation des carrières me fait me souvenir de nombreux dimanches passés sur les routes du massif, aux portes de Lyon, en vélo, à la recherche des carrières - à l'époque abandonnées et totalement accessibles - pour y récolter des roches et des fossiles.. C'était en 1959-1960 ... et sous l'impulsion d'un professeur de sciences naturelles en classe de 4<sup>e</sup>, qui nous faisait « apprendre » le Mont d'Or et son sous-sol, en nous faisant reporter pendant ses cours, sur une carte IGN au 1/20000 les contours des étages géologiques du Mont d'Or lyonnais!

Le Mont d'or lyonnais reste un lieu de balade et de découverte que nous ne pouvons que conseiller, bien que l'urbanisation galopante s'empare des coteaux et des chemins... habitations récentes et limitation d'accès foisonnent, mais nous sommes aux portes de Lyon... et à quelques minutes de la ville, on peut voir encore des ouvrages qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets...

En conclusions nous reprendrons ciaprès quelques lignes que nous avions consacré au premier ouvrage analysé ici : en plus de nombreuses observations faites sur le terrain, Michel Garnier utilise les éléments bibliographiques existants, de nombreuses informations orales et des données relevant de la tradition. Dans les textes et les illustrations, on peut suivre ainsi le cheminement de la pensée de l'auteur à travers nombre d'hypothèses et d'interprétations qu'il nous livre.

Le tome 2 annoncé pour l'an 2000 sera sous-titré « de l'homme de la pierre aux ouvrages de pierre ». Le sommaire en sera le suivant :

- Peines et grandeurs des carriers
- Ouvrages en pierres sèches (Chirats)
- les ouvrages des eaux
- Ouvrages de pierres liées
- Gravures et sculptures.

La bibliographie et une postface pour l'ensemble des deux tomes y sont prévus.

# LA TANNE AUX URSUS

(Laurent MANGEL)

# SAVOIE:

# Margeriaz:

Nous avons fait une exploration dans la zone terminale de la Tanne des Biolles. La désobstruction a été poursuivie dans la Trémie terminale. Celle-ci ne nous a pas permis d'avancer de manière significative. Nous avons commencé des escalades au fond de la Galerie du Barrémien. Les explorations sont toujours en cours.

Quelques explorations dans le méandre de l'Apéro (Tanne des Biolles) ont permis la jonction avec la Tanne des Crolleurs (Voir article page 61)

Quelques explorations dans la Tanne de Chavanu ont permis de trouver la suite de la cavité...

Nous avons continué les explorations dans la Grotte du Lot du Bois. Elles ont « abouti » sur une jonction avec le Pissieu (Voir article page 56)

# Banges:

Nous avons fait quelques mètres de premières dans le Goliath.

# **HAUTE SAVOIE:**

Le traditionnel camp d'été sur le massif de Criou nous a permis de poursuivre les explorations dans le Gouffre des Jokers et ainsi d'apporter une nouvelle entrée au Réseau Lucien Bouclier et d'appronfondir la cote du Mirolda (-1616 mètres) (Voir article page 66)

Nous avons poursuivi le travail d'inventaire et d'exploration sur le massif.

# **ESPAGNE:**

Nous participons à une expédition sur le massif de Cotiella. Celle-ci regroupe 3 URSUS, 2 membres du S.C.S., 1 membre des Cavernicoles et quelques enfants.

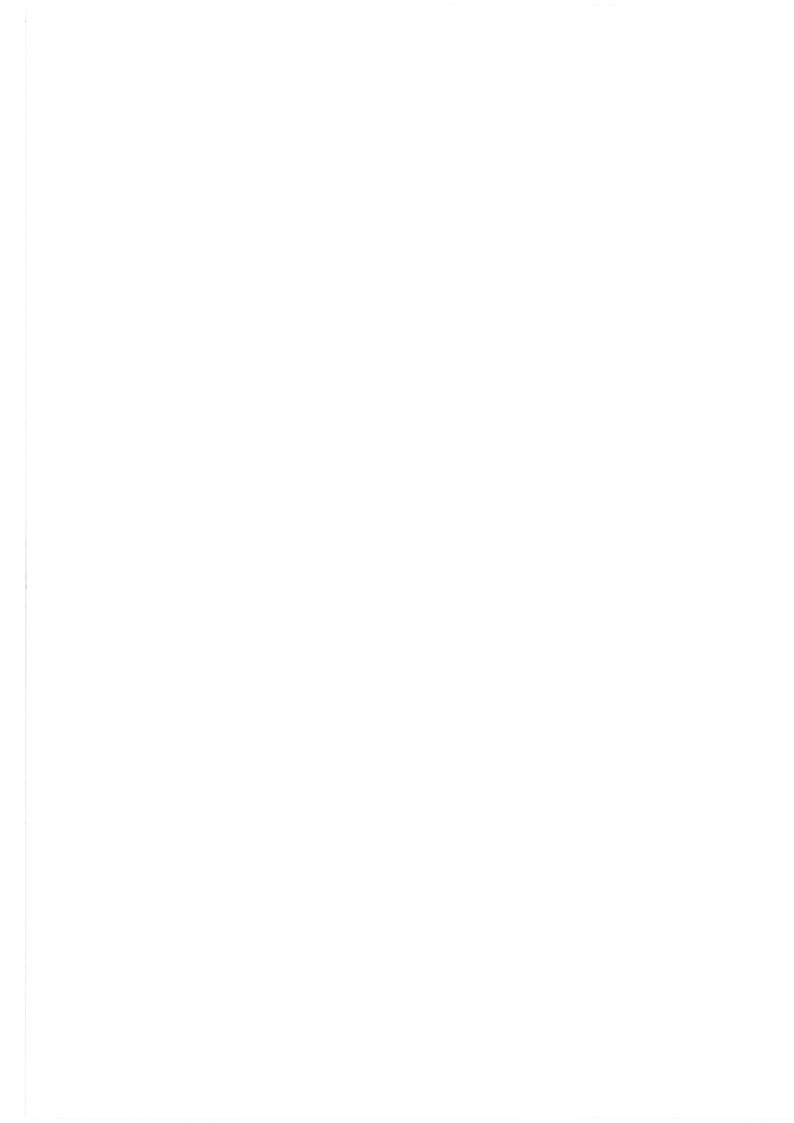
Les buts de cette expédition sont de poursuivre l'exploration du siphon de Los Graneres, d'avancer dans les explorations du massif de Cotiella.

Cette expédition est à la fois familiale et sportive.

La poursuite du siphon de Los Graneres ne semble possible qu'en eaux limpides; nous supposons maintenant que l'eau trouble au delà du point 240m ne signifie pas « cul de sac » mais arrivée d'un affluent trouble.

L'hiver (neige sur le massif) permet peut-être d'avoir les bonnes conditions.

Le massif lui-même semble permettre de belles explorations, par Cubilar la Manzanera ou sur Roereta Ciega ou encore par des porches entrevus au fond de Fornos. Pour cela, il faudrait camper directement sur les zones pour limiter les fastidieuses allées et venues.



# COMPTES RENDUS DES COMMISSIONS



# COMPTE RENDU DE LA COMMISSION PUBLICATION 1999

(Vincent LACOMBE ~ G.S.Dolomites)

Cette année le Spéléo-dossiers (avec un s, s'il vous plaît!) a été réalisé par une nouvelle équipe formée par Stéphane KUS et moi-même. Bernard PERRIN faisait toujours partie de la Commission Publication, mais décidant de reprendre complètement la réalisation de la publication cette année, nous n'avons pas eu de contact avec lui.

C'était pour nous la première année, il s'agit donc maintenant de faire le bilan des points négatifs et positifs afin de faire mieux pour le fameux numéro de l'an 2000 (à moins qu'une catastrophe genre fin de millénaire nous oblige à nous planquer sous terre d'ici l'année prochaine...).

# > Les points négatifs :

Une mauvaise gestion du temps pour différentes raisons: le déménagement du Pôle Technique au moment du tirage, certains envois d'articles tardifs et certainement notre méconnaissance de tous les problèmes à mettre en place une telle publication. Cela a entrainé les conséquences suivantes:

- des erreurs un peu limites dans le texte en rapport à une relecture rapide,
- la qualité très moyenne du tirage due à un original tiré au jet d'encre au lieu du laser.
- des problèmes techniques pour la couverture qui ont fait râler David Lhyvernet, mais qui grâce à lui ne se voient quasiment pas au final,
- l'absence des dessins de Brigitte BUSSIERE ou de Gilbert BERTIN, mais là on était vraiment à la bourre!
- enfin l'absence du Spéléo-dossiers au Rassemblement National...Mea culpa, mea culpa.

# > Les points positifs :

Parce qu'il y en a quand même...

- ainsi, on n'est pas mécontent de la nouvelle couverture que nous a réalisée Sébastien KUS, infographiste de son état, grâce à une belle photo de Jean BOTTAZZI (avec 2 z s'il vous plaît!),
- l'apport essentiel de David LHYVERNET à la réalisation du numéro.
- le contenu toujours aussi intéressant grâce à vos articles,
- le coût final qui doit être équivalent à celui de l'an passé et ce n'est pas cher du tout (les détails sont à demander au spécialiste in fric, Lorenzo),
- enfin, c'est que malgré les retards, les divers problèmes... et bien on l'a fait, voilà tout!

### > Pour conclure:

Finalement, ce bilan reste assez positif au moins pour le respect du coût et la transition en douceur que nous a permis Fabien en nous passant des tuyaux.

Néanmoins, il faudra tenir compte des erreurs passées pour faire mieux l'an prochain.

C'est pourquoi, nous vous demandons à vous aussi de faire un effort pour nous envoyer les comptes-rendus de club et les articles avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001...

N'oubliez pas au passage de respecter la mise en page que proposait Fabien et Bernard dans le Spéléo-dossiers n°26 et de nous envoyer tout cela avec une copie papier et sous disquette (sous format Word et sous format Texte). Cela simplifiera notre travail de composition.

# COMMISSION FICHIER - DOCUMENTATION C.D.S. RHONE

Bilan d'activités 1998-1999 présenté à l'A.G. du C.D.S. Rhône (Marcel Meyssonnier)

Excuses de Roger Laurent non disponible ce soir. Je présente un rapide bilan des activités récentes de la commission, et rappelle tout d'abord que nous nous occupons de toutes les activités sur des sites souterrains situés dans le département du Rhône - département très peu karstique comme chacun le sait. Il y a cependant beaucoup de choses à faire en tant que «spéléo», mais les seules activités de terrain sont le fait de membres de l'EES Villefranche (sur le Beaujolais), et du SC Villeurbanne (mines et souterrains).

Nous avons toujours comme objectif la visite/exploration, topographie, photographie, études faunistique/archéologique etc. et publication dans des revues spéléos de toutes les cavités naturelles et artificielles connues dans le Rhône. Il s'agit de poursuivre et compléter le préinventaire publié par le CDS Rhône en 1985. Il y a en conséquence pour tous les domaines qui nous intéressent beaucoup de relations publiques et des activités en collaboration avec d'autres structures ou administrations.

# 1- Activités de l'équipe du Rhône du Groupe Chiroptères Rhône-Alpes :

- Les deux sorties annuelles de comptage de Chiroptères dans les sites témoins de la vallée de l'Azergues (suivis depuis près de 15 ans) en décembre et février pour les années 98 et 99 ont vu la participation de quelques spéléos.
- Daniel Ariagno (GS Vulcain) s'occupe du suivi de la base de données des Chauves-souris du Rhône (sous PC/Access); les presque 2000 données enregistrées vont servir à alimenter le prochain Atlas national des Mammifères dont la publication est prévue pour l'an 2000.

- La FRAPNA du Rhône a déposé au Ministère de l'Environnement un dossier dans le cadre de la «directive Habitats» du réseau Natura 2000 ; un site en milieu souterrain a été retenu par le Ministère et la Communauté Européenne : il s'agit du complexe minier de la Vallosière (commune de Claveisolles) ; le groupe Chiroptère suit la population hivernale de Chiroptères - la plus importante du département - qui occupe ces galeries et puits de mines. Elles ont été topographiées en 1971 par le S.C. Argilon, et le SCV en a fait un report sur le cadastre. Un comité de pilotage a donc été mis en place à l'initiative de la D.D.A. (Direction départementale de l'Agriculture) et il vient de tenir sa première réunion. A notre instigation, les spéléos du Rhône vont y sièger par le canal du CDS, et ce sera Jacques Romestan qui nous représentera (Il siège déjà au titre du CDS au Comité de gestion de la réserve naturelle volontaire de la mine du Verdy).
- Comme à l'accoutumé, une dizaine de sorties de terrain dans le département (Beaujolais, Monts du lyonnais, Monts de Tarare, Mont d'Or) a permis de faire de nouvelles observations faunistiques (communes de Vaugneray, Pollionnay, Chessy, Claveisolles, Joux, Tarare, Sainte-Paule, Thurins, Neuville, Poleymieux, Collonges, Monsols)
- Deux séances de capture au filet en septembre et octobre ont été réalisées sur le site des carrières de Glay (Saint-Germain sur l'Arbresle); le Vespertilion de Bechstein, signalé pourtant comme rare était particulièrement bien représenté en septembre (sur 56 captures, et 10 espèces notées, il y avait 33 murins de Bechstein...!)
- Participants : Daniel Ariagno, Gérard Hytte, Marcel Meyssonnier, Denis Salaün, Yves Tupinier (titulaires des autorisations

de capture du Ministère de l'Environnement).

# 2- Activités conjointes avec le Service régional de l'archéologie Rhône-Alpes :

En 1996, alerté par la FRAPNA et des associations de défense, nous avons soulevé les problèmes liés avec le tracé autoroutier prévu dans la vallée de l'Azergues : la mine médiévale de Boussuivre (Joux) se trouvait sur le tracé prévu. Une réponse à l'enquête d'utilité publique a été rédigé par le CDS, avec une copie au SRA qui nous avait demandé à collaborer au service de la carte archéologique du Rhône.

En 1999, nous avons été contacté pour la fermeture des mines de Chessy, qui s'ouvrent sur un territoire privé du B.R.G.M.; une première visite a été faite avec la FRAPNA (galerie et gisement de pyrite) et une seconde avec le SRA à sa demande pour parfaire le topographique l'ancienne galerie de médiévale connue sur le site, avant remblayage de l'entrée. Une intervention faite s'est aussi en collaboration sur la commune de Proprières, suite à une plainte déposée par le SRA sur ce site (un simple effondrement en fait et des grattages en surface). Il ne s'agit pas de la galerie existante (mine des Bois) qui abrite des chauves-souris, mais n'est pas médiévale.

# 3- Activités conjointes avec des chercheurs/étudiants du Laboratoire d'hydrobiologie et écologie souterraines (Université Claude Bernard Lyon I).

En 1998-99 nous avons participé à des récoltes de faune aquatique conduites par Michel C. des Châtelliers qui s'intéresse tout particulièrement aux Oligochètes (des «vers») cavernicoles. Le terrain est presque vierge pour le département du Rhône et la région Rhône-Alpes car ces Oligochètes - le plus souvent microscopiques, et qui doivent

impérativement être «fixés» chimiquement pour ne pas se dissoudre - n'ont quasiment jamais été étudiés... On utilise des filets avec des mailles de 80 microns, et toutes les cavités avec de l'eau et de la glaise peuvent en renfermer différentes espèces. Outre les vers. différents crustacés (Niphargus,...) sont récoltés et une étude systématique est en cours, qui nous permettra de compléter notre connaissance sur la faune souterraine du département (les récoltes faites déjà dans une dizaine de cavités naturelles et artificielles du Mont d'Or, des Monts de lyonnais et du Haut-Beaujolais, ainsi que dans le Bugey, la Loire et la Haute-Loire sont en cours de tri). Les spéléos intéressés connaissant des cavités boueuses et aquatiques sont invités à se faire connaitre et à participer aux prélèvements...!

### 4-Recherches Comité pour le du Préinventaire des **Monuments** et richesses Rhône artistiques du (structure dépendant du Conseil Général du Rhône):

Une monographie de la commune de Thurins va paraître en fin d'année. Nous avons donc visité en compagnie de Mr Jean Perrier - correspondant pour cette commune - et topographié une nouvelle galerie de captage (galerie de la Martinière) pour illustrer la plaquette. Pour tout détail on se reportera au texte à paraître dans le prochain Spéléo-Dossiers.

Enfin, pour terminer, je signalerai un projet de «sentier de l'eau» dans le Mont d'Or, à l'initiative de la commune de Collonges-au-Mont-d'Or. Nous visité et topographié plusieurs galeries de captage et des citernes depuis 10 ans. Suite à un certain intérêt biospéologique, et l'intérêt historique de ces anciennes alimentations en eau, et vu la réfection récente de plusieurs lavoirs, la commune souhaiterait mettre en valeur patrimoine par un circuit de panneaux descriptifs présentant le milieu souterrain et son intérêt. Une étudiante devrait dans le

cadre d'un stage pratique mettre en oeuvre ce projet dès l'an prochain.

Le trésorier a bien voulu débloquer quelques finances, cette année encore, pour compléter la couverture en géologique du département, après celle désormais complète des cartes géographiques. Cette documentation est à votre disposition. Et merci d'avance de la participation de tous les spéléos qui seraient amenés à obtenir des informations sur des cavités du Rhône, et les Chiroptères - pour compléter l'inventaire du Rhône... Une nouvelle édition pourrait ainsi voir le jour - peut-être, 20 ans après la première - en 2005!

Marcel Meyssonnier (à Lyon, le 3 décembre 1999 )

# BILAN DE LA COMMISSION SECOURS DU CDS DU RHONE SSF 69 – 1999

# L'équipe des Conseillers Techniques

L'équipe des C.T. est constituée de Jacques GUDEFIN comme C.T., et de Fabien DARNE, Jean Philippe GRANDCOLAS et Bernard LIPS comme adjoints. Nous avons 8 chefs d'équipe auxquels se rajoutent trente sauveteurs dont 18 pratiquants régulièrement et entraînés, susceptibles d'intervenir dans quasiment n'importe quel cas de figure.

# Intervention en secours réels

L'équipe du S.S.F. 69 intervient en moyenne sur un secours réel tous les 2 ans depuis une dizaine d'années. Elle n'était pas intervenue depuis le Berger en 1996, mais à l'automne de cette année 3 secours coup sur coup ont mobilisé nos effectifs. Ce fut tout d'abord le double secours au Trou du Garde et à la Tanne Chavanu en Savoie en septembre, dans lequel 16 spéléos lyonnais furent secourus pas le S.S.F. 73 et 8 sauveteurs du S.S.F. 69. Puis ce fut l'impressionnant secours des Vitarelles dans le Lot, avec l'intervention en renfort de 7 membres du S.S.F. 69.

### **Exercices secours**

- Le traditionnel exercice en Ardèche s'est muté en stage de formation aux techniques secours et s'est déroulé dans la Goule de Foussoubie en janvier 1999. Il a réuni 32 participants du Rhône et une équipe paramédicale du S.S.F. 39.
- 10 spéléos-secours 69 ont participé à l'exercice au Jean-Bernard avec le S.S.F. 74 en septembre.
- 4 ont participé à un exercice commun avec la SSSI (S.S.F. 38), les 12 et 13 juin 1999 dans le Vercors sud.
- 5 ont participé au barnum régional au Scialet de l'Appel (26).
- 2 participants au stage régional de désobstruction.

### Activités des CT

- Les contacts et les réunions suivies depuis quelques 3 années avec les autorités préfectorales et la sécurité civile ont permis de mettre au point le plan de secours spécialisé spéléologie du Rhône ainsi que la convention nous liant au Conseil Général, signée le 26 août. Cette convention officialise l'existence du SSF 69, reconnaît sa mission de service public et son domaine d'application et ouvre les possibilités d'indemnisation et de subventionnement.

- Les troisième et quatrième numéros d'Info S.S.F. 69 ont vu le jour cette année.
- Encadrement du stage national Conseiller Technique (Vercors) par J. GUDEFIN; F. DARNE l'ayant suivi en tant que stagiaire.
- Participation à la rencontre des C.T. du Grand Sud-Est à Lyon en octobre (les 4 C.T.).

# PROJETS 2000

# Matériel du C.D.S.

- actualisation des listes de matériel de désobstruction des clubs (en cas de gros pépins).
- inventaire et gestion par les responsables du matériel du CDS.
- investissement important pour le renouvellement du matériel.

### Entraînements

- En Ardèche : barnum à l'aven Despeysse les 5 et 6 février 2000
- Un deuxième avec le S.S.F. 01 par exemple (date et lieu à définir au printemps 2000).
- Un troisième avec le SSF 74 en septembre.

# Activités des Conseillers Techniques

- Encadrement de stage prévu : stage national gestion de sauvetage 2000 par Jacques GUDEFIN.
- Stage prévu : gestion de sauvetage par Jean Philippe GRANDCOLAS.

Et tout cela sans aucune aide extérieure, uniquement avec les cotisations des adhérents et le travail des bénévoles...

L'équipe des Conseillers Techniques du Rhône

N°ISSN: 0755.8813

Prix: 70FTTC

Dépôt légal : 2°trimestre 2000